



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ILES DE LA SOCIÉTÉ ET DÉPENDANCES

PROCÈS-VERBAUX

DE

L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

DES

ÉTATS DU PROTECTORAT

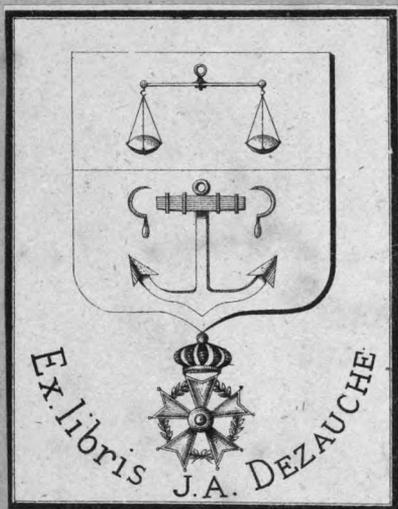
AVEC LE TEXTE TAHITIEN EN REGARD

Session de 1866

PAPEETE

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

JUILLET 1866



16 372/302

Cahiti: 1820

ILES DE LA SOCIÉTÉ ET DÉPENDANCES

PROCÈS-VERBAUX

DE

L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

DES

ÉTATS DU PROTECTORAT

AVEC LE TEXTE TAHITIEN EN REGARD



Session de 1866

PAPEETE

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

JUILLET 1866



GF

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Session de 1866

PROCÈS-VERBAL D'OUVERTURE

Ce 21 mars 1866, à une heure de l'après-midi,
S. M. la Reine Pomare et le Commandant Commissaire Impérial,
accompagnés des officiers de terre et de mer et des fonctionnaires
et employés de l'administration, se sont rendus au palais de l'As-
semblée législative, où ils ont été reçus avec le cérémonial d'usage.

M^{sr} l'évêque d'Axiéri et son clergé, M. le consul des Etats-Unis
d'Amérique, les Frères de Ploërmel, les Dames de Saint-Joseph de
Cluny et leurs écoles, honoraient de leur présence cette solennité.

Après une prière dite par M. le Rev. Atger, les discours suivants
ont été prononcés :

Discours de S. M. Pomare IV.

MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

En venant ici au milieu de vous ouvrir la session législative de
1866, je suis heureuse de pouvoir tout d'abord vous assurer de
l'étroit accord, de la vive sympathie qui existent entre moi et le
représentant de S. M. l'Empereur Napoléon, notre puissant protec-

Te mau fenua o te Hau Tamaru i te mau fenua Totaiete e te mau mai.

APOO RAA IRITI TURE

Putuputu raa i te matahiti 1866

PARAU NO TE IRITI RAA

I teie nei mahana 21 no mati 1866, i te hora hoe i te tape raa mahana,

Ua haere T. H. o Pomare e te Tomana te Auvaha o te Emepera, ma te pee hia e te mau raatira to uta e to te pahi, e te feia toroa 'toa hoi o te Hau nei, i te aorai iriti raa ture, e i reira te farii raa hia mai, mai te mau peu faahanahana i matau hia ra.

Ua haere atoa mai hoi te Episekopo no Ahieri, e tona mau orometua, te Tonitara o te mau Hau amui hia i Marite, te mau taeae no Ploërmel, te mau tuahine no S' Joseph de Cluny, e ta ratou tau haapii raa, e ua faahanahana i taua oroa ra.

I muri ae i te hoe pure raa na te orometua ra na Miti Atger, ua faio hia teie tau parau i muri nei :

Parau na te Aril vahine.

E HOMA, E TE FEIA IRITI TURE NEI,

A haere mai ai au ionei i rotopu ia outou na, e iriti i teienei apoo raa iriti raa ture no te matahiti 1866, te rahi nei to'u poupou, i te mea e, te tia roa nei to'u faaite papu raa'tu na mua, i te rahi o te au e te manao maitai e vai nei i rotopu ia'u e te Auaha o T. H. te Emepera ra o Napoléon, to tatou nei tamaru mana rahi. Ua tupu

teur. Cette union procède d'une estime, d'une confiance réciproques, que chaque jour fortifie, et dont je me plais à rendre ici un témoignage public.

Depuis la dernière législature, le pays a sensiblement progressé, et je dois noter que dans ces derniers temps surtout la population tahitienne, stimulée par l'exemple, par les encouragements et par les certitudes du résultat, a pris des habitudes de travail qui ont développé dans le pays une activité, un mouvement d'affaires du meilleur augure pour un avenir prochain.

Avec le concours bienveillant et empressé de M. le Commandant Commissaire Impérial, je me suis efforcée de diminuer les charges qui pesaient sur mes sujets, d'augmenter leur liberté individuelle ; et, sous cette influence, j'ai vu avec satisfaction qu'un grand nombre d'entre eux se livraient avec goût à l'agriculture, source de richesse qu'on dit n'être nulle part aussi abondante qu'à Tahiti.

Unissez vos efforts aux miens et à ceux de M. le Commandant Commissaire Impérial pour que ce mouvement vers le travail ne se ralentisse pas. Avec la prospérité agricole du pays s'augmentera votre bien-être.

Vous avez pu remarquer que le nombre des bâtiments qui fréquentent notre port de Papeete s'accroît de jour en jour. Cette activité est le signe certain d'un développement du commerce. Persévérez dans vos habitudes de travail, et dans peu nous ne le céderons en rien aux pays de l'Océanie où les échanges amènent le plus de vie et de richesse.

Ce nouvel état de choses m'a fait sentir la nécessité de dégager notre législation des restes du passé, qui n'offraient plus de suffisantes garanties, aujourd'hui que la population tahitienne tend, par ses habitudes de travail et par sa coopération au progrès agricole, à se confondre avec la population européenne. Des intérêts identiques nécessitaient une législation unique. Aussi me suis-je associée avec empressement à la réforme qui me fut, à cet égard, proposée par M. le Commandant Commissaire Impérial. L'urgence du changement me parut telle, que je crus devoir, par l'ordonnance du 14 décembre 1865, qui en établissait les bases, le mettre à exécution dès le début de l'année courante.

Cette ordonnance vous sera présentée. Je la recommande à votre

anae mai tei reira no roto i te au maitai, e te tiaturi maite raa hoi te tahi i nia i te tahi, o te haere maite i te rahi raa i te mau mahana 'toa, e o tei riro ei mea pou pou roa na'u te faaite papu raa tu i mua i to outou na aro.

Mai te putuputu raa mai á o te apoo raa faahoepa ra, ua haere maite te fenua nei i mua na nia i te ea o te maramarama; e te tia 'toa nei ia u te faaite atu ia outou é, i teie tau i mairi aenei, no to Tahiti nei hio raa i te ohipa a tetahi pacau, no to ratou faaitoito raa hia e no to ratou ite papu atoa raa hoi i te faufaa e roaa mai ia ratou, ua haamatau atoa 'tura ratou i nia i te hinaaro rave ohipa e ua haere maite te itoito o te taata i te hoohoo haerea i te rahi raa; e tapao anae hoi tei reira no te maitai e roaa mai i te fenua nei a muri atu.

Mai te tauturu maitai hia mai e te Tomana te Auaha o te Emepera, ua haamama roa aenei au i te mau titau raa tei faateimaha mai i nia i to'u nei mau taata, te faarahi i to ratou ra tiama raa, e no tei reira, ua hio aenei au mai te pou pou rahi, e e raverahi i rotou ia ratou tei haapapu roa i nia i te ohipa faaapu; o te tumu hoi ia no te taoa o tei parau hia e, e ore e noaa noa é i te mau vahi atoa mai teie i Tahiti nei te huru.

E amui maite mai rá i ta outou na mau ravea i nia i ta'u e ta te Tomana te Auvaha o te Emepera, ia ore ia hamarirau noa'e teienei tere raa i mua i nia i taua hinaaro rave ohipa ra. Tei te ruperupe raa hoi o te faaapu ra e haere atoa'i to outou na maitai i te rahi raa.

E mahere é ua ite aenei outou, e o te mau pahie tei tapae mai i roto i to tatou ava i Papeete nei, te haere maite nei ia i te rahi raa i te mau mahana 'toa. E tapao ia e, te haere atoa nei te ohipa hoo taoa i te rahi raa. A faaitoito maite ra i te haamatau raa ia outou iho i te ohipa, e e ore ia e mahia, ua ore atura o Tahiti ua mairi noa e i muri i te mau fenua 'toa i Oceania nei, tei hau ta ratou taoa e te maitai i te roaa raa mai na roto i te hoo raa taoa.

No taua huru api ra ra i tupu ai to'u manao e, te riro nei ei mea tia, ia faataa é hia tu i ta tatou nei mau ture te mau vahi atoa i toe mai i te huru tahito ra, no te mea, aore atura tei reira i riro ei paruru au maitai no te huru o to Tahiti nei i teie anoutou, inaha hoi, no te rahi o to ratou hinaaro ohipa, e no te itoito i te faatupu haerea i te mau ohipa faaapu, te faaô haere nei ratou ia ratou iho i rotou i te mau haapao raa a te papaa. No te mea ra e, o tahi a faufaa tei imi hia, ia hoe atoa'e ia ture to niaho ia ratou atoa e tia. No reira hoi i faatia ru noa 'tu ai au i taua huru api ra a faaite hia mai ai e te Tomana te Auaha o te Emepera. No to'u atoa hoi i te raa e, e mea tia ia faaoioi roa hia taua mau haapao raa api ra, ua faatia papu vau i te tumu o taua ohipa ra na roto i te faaue raa mana no te 14 itema 1865, ia haamana hia mai te mahana matamua mai á o teienei matahiti.

E tuu hia 'tu taua faaue raa mana ra i mua i to outou aro. Te

sagesse et à votre sollicitude pour les intérêts que vous représentez ici.

Mais si de grandes choses se sont déjà accomplies, des travaux importants sont en voie d'exécution ou d'élaboration. Une ordonnance sur l'état-civil, que je signai à Moorea le 17 janvier dernier, est le complément naturel de cette loi du 11 mars 1852, qui a préparé l'établissement de la famille parmi nous. L'établissement de la famille se lie intimement à celui de la propriété — ne l'oubliez pas.

Que votre concours soit donc assuré à l'exécution de cet important travail, destiné à satisfaire vos sentiments naturels d'affection et à sauvegarder vos propriétés et vos intérêts matériels.

Toutes ces mesures, jointes aux efforts des instituteurs auxquels je témoigne ici mon entière satisfaction, jointes aussi au goût pour l'instruction que je vois avec plaisir, grâce à leurs efforts, se développer de plus en plus dans la jeunesse tahitienne, ne peuvent manquer d'élever le niveau moral de la population, et d'augmenter son bien-être.

Je termine, Messieurs les Députés, en appelant la bénédiction de Dieu sur mon peuple et sur son auguste protecteur. Puisse la Providence vous inspirer de sa sagesse et de ses lumières dans vos délibérations!

Discours de M. le Commandant Commissaire Impérial.

REPRÉSENTANTS DES POPULATIONS DU PROTECTORAT,

La solennité qui vous réunit dans cette enceinte sera une des plus marquantes dans l'histoire de votre pays par les lois que vous allez être appelés à voter.

A ce point de vue, je suis heureux d'y présider.

Vous venez d'entendre les paroles de votre Reine; écoutez aussi les miennes.

En vous rappelant le passé que vous ne sauriez regretter, en vous parlant du présent qui vous assure la tranquillité, la justice et la liberté, je vous montrerai l'avenir qui est ouvert à tous.

Dès mon arrivée, je n'ai pas tardé à voir que les lois qui vous astreignaient à une foule de travaux publics étaient une entrave au

tiaturi nei au i nia i to outou na paari ia imi maitai hia, ei faufaa no te feia 'toa te mono hia e outou ionei.

Mai te mea ra e, e ohipa rahi tei oti aenei i te rave hia, e vahi rahi atoa teié e rave hia nei e te imi hia nei hoi. Te hoe hoi faaue raa mana no te mau parau no te fanau raa, te pohe raa e te faaipoipo raa tei papai hia e au i Moorea i te 17 no Tenuare i mairi aenei, o te faaoti raa mau ia i te ture no te 11 no mati 1852, o tei faaoneine i te ohipa faatia raa i te huru fetii i rotopu ia tatou nei. Te faatia raa i te huru fetii ra, te piri maite ra ia i nia i te haapapu raa i te fenua i roto i to tatou rima. Eiaha roa tei reira ia moe noa e ia outou.

Ia papu maite ra to outou na turu raa mai i te haamana raa hia o teienei ravea maitai e tia'i, ua haapao hia hoi ia ei faatia i to outou na aroha fetii mau, e ei paruru hoi i to outou na mau fenua, e i ta outou atoa na mau taoa.

O teie atoa nei mau ravea ia apiti hia i nia i te itoito o te feia haapii tamarii, e te faaite papu nei au i teienei i tou mauruuru i ta ratou ra mau ohipa, e ia apiti atoa hia i nia i te hinaaro i te ite, tau e hio nei mai te poupou rahi e te parare maite nei i rotopu i te ui api nei no roto a i te ohipa a taua feia haapii ra, eita roa tu ia e ore noae i te faatupu i te huru nehenehe i rotopu i te taata toa nei, e te faarahi hoi i to ratou maitai.

Te faaoti nei au, e te mau iriti ture nei, ma te tau maite atu i te Atua e ia haamaitai roa mai oia i tou nei mau taata e i to ratou tamaru hanahana ; e ia tuu atoa mai hoi Oia i te paari e te maramarama no outou i roto i ta outou na imi raa parau.

Parau a te Tomana te Auvaha o te Emepera.

E HOMA, OUTOU O TE MONO I TE MAU TAATA O TE HAU TAMARU NEI,

E riro teienei oroa rahi i putuputu mai ai outou i roto i teienei aorai, e riro ia i te taio hia i rotopu i tei hau roa i te faufaa i tei haapao hia i to outou nei fenua, no te huru o te mau ture e tuu hia 'tu i mua i to outou na aro, ia faatia hia mai e outou. No reira i riro ai ei vahi poupou rahi na'u te peretiteni i taua oroa nei.

Ua ite atu na outou i te parau a to outou Arii vahine, a faaroo atoa mai na ra i ta'u. A faaite atu ai au i to te tau i mairi aenei, e o te ore paha e nounou rahi hia e outou ; a paraparau atu ai i teie e vai nei, e noaa papu mai ai ia outou te hau, te parau tia e te tiama raa, e faatano atoa 'tu vau ia outou i to muri nei, e o te roaa ohie noa mai i te taata 'toa.

I to'u a tae raa mai ionei, ite oioi noa 'tura vau e, o te mau ture tei titau hua mai i te ohipa ua rau te huru i niaho ia outou, ua

développement du travail agricole dans votre pays. Sous mon prédécesseur, les années 1862 et 1863 comptent à elles seules sept ordonnances imposant des corvées, des travaux de toutes sortes. Les indigènes ne trouvaient là que des fatigues et des amendes à payer. Le dégoût et l'abandon des cultures devaient en être la conséquence.

Aujourd'hui que j'ai de fait aboli toutes ces mesures, que le travail particulier de chacun est immédiatement payé par la Caisse agricole, que celui qui veut aider aux travaux publics reçoit personnellement son salaire ; aujourd'hui, enfin, que rien n'entrave plus votre liberté personnelle, je vois avec plaisir que les travaux s'entreprennent dans tous les districts, que les terres se défrichent, que le coton se sème, et que déjà un grand nombre d'entre vous a touché le prix de son labeur.

Ce premier pas dépasse, je suis heureux de le constater, toutes mes prévisions et il garantit un avenir plein de prospérité ; car n'oubliez pas, Tahitiens, que vous habitez une terre bénie de Dieu, et qu'elle vous rendra au centuple ce que vous lui aurez confié.

Les impôts que vous avez eu à payer jusqu'en 1865 étaient trop lourds. Celui qui pouvait les acquitter d'avance et en un seul paiement n'avait pas moins de 72 francs à donner. Quand on était réduit à les payer partiellement, ils pouvaient monter à 230 francs par tête. Cet état de choses devait cesser.

Depuis que je suis au milieu de vous, c'est tout au plus si vous payez un impôt égal à l'impôt personnel des Européens.

A mon point de vue, c'est trop.

Le devoir de celui qui administre un pays qui se fonde est d'établir le moins de taxes possible, car toute taxe est une entrave au progrès.

Un projet de loi qui vous sera présenté abolit définitivement ces corvées qui, sous tant de formes, étaient des impôts non moins lourds et souvent plus gênants que les autres.

L'impôt de cette année s'élève, en tout, à 22 francs pour les hommes et 11 francs pour les femmes non mariées.

Je le répète, c'est encore trop. J'espère que la Reine et moi parviendrons à le réduire, et il ne vous sera demandé que le strict nécessaire.

Mais cet impôt réduit, il faudra que chacun l'acquitte exactement,

riro ia ei taupupu, ei opani i te rave raa hia o te mau ohipa faaapu i tooutou nei fenua. I na matahiti hoi 1862 e te 1863, i raro ae iana i tei mono hia mai e au nei, e hitu atoa ia tau faaue raa mana tei titau mai i te haa e te ohipa, ua rau te huru. O te rohirohi anae ra e te aufau raa utua tei tuu hia mai i nia i to Tahiti nei, e o te atata e te faaruc taue i te ohipa faaapu te hopea i tei reira.

I teienei ra, ia faaore roa hia e au taua mau titau raa 'toa ra, ia aufau oioi hia 'tu e te Afata faaapu te hoo no te faufaa e roaa mai i te ohipa a te taata 'toa; i teienei, inaha, o te feia 'toa te hinaaro i te tauturu mai i te rave raa i te mau ohipa hau ra, te aufau hia 'tura ia tana utua inanaho ra, e aore roa 'tura e taupupu e toe nei i te vai tiama raa o te taata 'toa, te hio nei au mai te poupou rahi e te haamata hia nei te ohipa faaapu i roto i te mau mataeinaa 'toa, te vaere hia nei te fenua, te tanu hia nei te vavai, e ua roaa mai hoi i tahi paeau rahi i rotopu ia outou na te faufaa no roto i tana ra ohipa.

Taua mau vahi matamua i roaa maira, e te poupou nei au i te faaite raa 'tu e, ua hau e roa ia i mua i tei manao hia e au, te faaite atoa mai ra ia i te maitai e te faufaa rahi e roaa mai i to te fenua nei a muri atu, eiaha hoi ia moe noa'e ia outou e to Tahiti nei e, te parahi nei outou i nia i te hoe o na fenua tei haamaitai roa hia e te Atua, e e tai hoe hancre tana e tuu mai no te *huero* hoe e tanu hia i roto iana.

Te mau titau raa 'toa hoi i aufau hia e outou e tae roa mai nei i te matahiti 1865, e mea teimaha roa ino ia; o tei tia hoi iana te aufau mai i tana na mua e i te aufau raa hoe ra, ua taea roa ia te 72 o te farane tana i tuu mai; area ra te taata tei aufau riirii noa mai i tana ra, e taea roa ia na farane e 230 tana e aufau. Ia faaore roa hia tei reira huru teiaha e tia'i.

Mai to'u a hoi tae raa mai i rotopu ia outou na, te aufau noa nei ia outou i na moni rii te ore e huru faito rea i te moni e aufau hia nei e te mau papaa. I to'u nei ra hio raa e rahi hua ia.

O te ohipa hoi e au iana te faatere i te hau i niaiho i te hoe fenua tei haamata rii noa aera i te haere i mua, o te faaiti roa ia i te mau titau raa; o taua mau titau raa 'toa ra hoi e taupupu anae a ia.

Na te hoe parau ture te tuu hia 'tu i mua i to outou na aro, e faaore faaoti roa i taua mau ohipa 'toa ra. A faaue hia 'tu ai hoi ia ia outou na roto i te mau ravea 'toa ua rau te huru, ua riro anae a ia mai te titau raa te huru, o tei faito atoa i te tahi i te teiaha, e ua hau ae hoi i te peapea.

Te moni avae e titau hia i teienei matahiti, e 22 ia farane ta te mau tane, e 11 farane ta te mau vahine taa noa. Te parau faahou atu nei ra vau e, e rahi hua a. Te manao nei ra vau e, e riro atu a i te tia to te Arii vahine e to'u nei hoi faaiti raa i tei reira, e o te moni anae e au ra te ani hia 'tu. A ite ai ra outou e, ua faaiti roa hia taua mau titau raa ra, ia aufau maite hia mai ia e te taata 'toa

car vous avez à payer vos chefs, vos juges, vos instituteurs, la police de vos districts; vous avez à participer aux frais d'entretien des routes, à subvenir à celui des bâtiments communaux, je veux parler de vos chapelles, des cases de chefferie, etc. Enfin, il ne faut pas oublier non plus ces anciens serviteurs de l'Etat tahitien dont vous devez soulager les vieux jours.

La bonne harmonie qui existe entre la Reine et moi m'a permis de penser à faire disparaître la condition d'infériorité dans laquelle se trouvaient les Tahitiens vis-à-vis des Européens.

Cette condition était la conséquence forcée des lois qui vous régissaient et qui créaient ici deux peuples, deux intérêts différents, presque hostiles.

En cherchant à lever cette barrière, je voulais aussi constituer la famille et la propriété, bases de toute société civilisée.

Un de mes prédécesseurs dont le souvenir vous est resté cher à juste titre, M. Bonard, avait déjà fait une loi sur l'état civil. Malheureusement l'exécution n'a pas répondu à son attente, et les inconvénients sont restés à peu près ce qu'ils étaient.

L'ordonnance des 17-18 janvier que vous êtes appelés à sanctionner va combler cette lacune.

Les districts de Faaa et de Punaauia ont déjà aujourd'hui leur état civil régulièrement établi. Ce travail, malgré des difficultés d'exécution, sera mené à bonne fin; car lorsqu'on veut le bien comme je le veux, on parvient à le faire.

Mais pour que la famille et la propriété soient établies sur des bases solides, il faut des garanties qui ne peuvent se trouver que dans une justice éclairée.

Vous êtes les premiers à le reconnaître, l'organisation judiciaire de votre pays était, dans sa complication, tout-à-fait incomplète. Vos trois degrés, je dirai même vos quatre degrés de juridiction, sans profit pour la clarté des affaires, n'avaient pour résultat que de reculer la solution de vos contestations, solution qui n'était jamais définitive.

La participation des juges au partage des amendes qu'ils étaient appelés à prononcer, ainsi qu'à des frais de justice élevés, faisait nécessairement naître des doutes sur leur impartialité.

mai te hapa ore e tia'i, tei ia outou hoi te aufau i te moni toroa a to outou mau tavana, ta te mau haava, te feia haapii tamarii, te mutoi i to outou na mau matacinaa, tei ia outou atoa te tauturu mai i te mau ravea no te faanehehe raa i te purumu, e te mau fare o te taata 'toa, oia hoi te mau fare pure raa e te fare e parahi hia e te mau tavana, e eiaha 'toa ia moe noa'e te mau tavini tahito o te Hau i Tahiti nei, tei ia outou atoa hoi te tauturu atu ia ratou i to ratou nei ruhiruhiā raa.

No te au maitai ra e vai nei i rotopu ia'u e te Arii vahine i tupu mai ai to'u manao e, e faaore roa i te huru haachaa raa o to Tahiti nei, ia faaau hia 'tu i nia i te papaa.

O taua huru haehaa ra ra, e mea noaa mai ia no roto i te huru taa è o te mau ture tei haamana hia i niaiho ia outou, i riro ai to te fenua nei mai na nunaa taa è e piti, i te faatupu raa i te hinaaro taa è, e mai te mea ra è, te au ore noa 'tura te hoe i te tahi. A tamata'i ra vau i te faataa è i taua arai ra, ua hinaaro atoa vau i te haapapu maitai i te huru fetii e te taoa, o te tumu mau hoi tei reira o te mau amui raa maramarama 'toa.

Ua faatia o M. Bonard, te hoe o na Tavana matamua ra, e o tei vai maitai mai à te manao maitai iana i rotopu ia outou na, ua faatia oia i te hoe ture no te papai raa i te mau parau no te fanau raa, te pohe raa e te faaipoipo raa; na pehea ra, aore atura te haamana raa hia o taua ture ra i au noa'e i tei hinaaro hia e ana, e vai tia ore noa 'tu ra taua ohipa ra mai tona ia huru tahito.

Na te faaue raa mana ra no te 17-18 Tenuare, te tuu hia 'tu i mua i to ratou na aro ia imi hia, na tei reira e faatia papu roa i taua mau vahi tia ore ra. Ua oti nehehe roa aenei hoi te mau parau no te fanau raa e te faaipoipo raa i na matacinaa ra i Faaa e i Punaauia. A vai mai ai hoi te taupupu i te rave raa hia o taua ohipa ra, e oti maitai roa 'tu à ia, no te mea, ia hinaaro noa'e te taata i te maitai mai iau atoa e hinaaro nei. e oti atu à ia tei opua hia.

Ia maitai ra hoi te faatumu raa i te fetii e i te taoa i nia i te niu aueue ore; ei paruru au maitai atoa ia e tia'i, e e ore tei reira e itea hia, maori ra e i roto i te mau haava raa maramarama 'nae ra.

O outou na ra tei ite papu è te vai tia ore noa nei te faataa raa hia o te mau haava raa i to outou nei fenua, e te fifi rahi hoi. Na horo raa e toru, e e tia 'toa iau ia parau e, na horo raa e maha i roto i taua mau ohipa maro raa ra, aore roa 'tu ia i hopoi noa mai i te maramarama i roto i te imi raa; e aore roa 'tu e hopca è ae i noaa mai, maori ra è, o te faaatea è noa 'tu à i te mahana e oti ai, e aore 'tu râ hoi i taa maitai.

Te faatuhaa 'toa raa hoi i te mau haava i roto i te mau utua i faautua haere hia e ratou iho râ, e i roto i te mau taime rarahi tei titau hia no te haava raa, ua faatupu papu ia i te manao i roto i te aaau taata e, ua faatia paetahi hia taua mau ohipa ra.

Vos lois semblaient avoir moins pour but de vous assurer la paisible jouissance de vos biens, et de garantir le maintien de l'ordre, que de grossir la bourse de ceux qui étaient appelés à concourir à leur application ou d'alimenter les caisses indigènes.

Dans votre budget particulier de 1864, le premier qui ait été publié, le simple rachat des condamnations à des journées de travail figurait pour la somme de 27,100 francs. Je ne parle pas des amendes, qui étaient alors confondues avec le produit de l'impôt personnel. Dans votre budget de 1865, les condamnations à des journées de travail ayant été obligatoirement converties en amendes par l'ordonnance du 4 août 1864, ces deux sources de revenu figuraient pour un total de 42,660 francs. C'est énorme.

Mes relations d'amitié avec votre Reine, la conformité de nos vues en tout ce qui peut contribuer au bien des Tahitiens, m'ont permis de ne pas ajourner plus longtemps la mesure que réclamaient les circonstances.

Sa Majesté, en approuvant l'ordonnance du 14 décembre dernier, a donné une grande preuve de sa sollicitude pour tout ce qui touche à vos intérêts moraux et matériels. L'application de la loi française que vous allez être appelés à sanctionner a presque entièrement débarrassé les justiciables de ces condamnations pécuniaires hors de proportion, d'ailleurs, avec les délits auxquels elles s'appliquaient.

Tous vous avez déjà vu combien nos lois libérales et paternelles étaient appliquées avec justice ; tous vous avez accepté ce changement avec satisfaction, car vous saviez que nos institutions font l'admiration du monde et que chaque peuple cherche à se les approprier.

Votre vote ne sera donc que l'expression légale des vœux de la population que vous représentez.

Sauf les procès au sujet de la possession des terres, qui, aux termes de la convention du Protectorat, restent soumis aux tribunaux indigènes, vous êtes placés aujourd'hui sous les mêmes lois que les Européens ; vous êtes appelés comme eux à tous les emplois que votre instruction vous mettrait à même de remplir.

Vous connaissez les charges que fait peser sur vous ce droit de chacun, même de celui qui ne possède pas une brasse de terrain, de faire vivre son bétail sur la terre d'autrui. Pour se soustraire à la dévastation, suite de cette liberté exagérée et injuste, nombre d'ha-

Hapehia 'tura e, aore ta outou na mau ture i haapao rea hia ei ravea e vai hau noa mai ai ta outou na taoa i roto i to outou rima, e ei faaore hoi i te peapea, ei faai ra i te pute o te feia tei haapao hia ei haamana i taua mau ture ra, e ei faaamu maitai hoi i te mau afata tahiti.

I roto i ta outou na parau tatau raa moni no te matahiti 1864, e a itea hoi te nenei raa hia o tei reira huru parau, ua faaite hia ia e, o te moni i haapao hia ei mono i te mau utua mahana 'nae ra, e 27,100 farane. E ore au e faaite noa tu i te mau utua moni, no te mea, ua amui noa hia ia i roto i te moni avae i aufau hia mai. I roto ra i te parau tatau raa moni no te matahiti 1865, no te mea e, ua oti aera te mau utua mahana i te faaairo hia e te faaue raa mana no te 4 no atete 1864, ei utua moni, te moni i papai hia e e roa mai no roto i taua na pihaa raa e piti ra, e 42,660 ia farane. E mea uanaana roa ia.

No te au rahi ra e vai nei i rotopu ia'u e to outou nei Arii v. no te tano maitai o ta maua parau i te mau mea 'toa e faufaa hia'i Tahiti nei, aore atura i tia iau te haamaoro noa 'tu a i te faatia raa i te mau ravea i titau hia mai i teienei anotau.

A faatia'i hoi T. H. i te faaue raa mana no te 14 no Titema i mairi aenei, ua tuu atu ia oia i te hoe tapao itea papu hia, no tona manao tuu ore raa i te mau ravea 'toa e faufaa hia'i outou, i te pacau o te tino, e i te pacau atoa hoi o te taoa. No te haamana raa hia hoi o te mau ture farani, o te ani hia 'tu ia outou na e e faatia hua mai, i huru tiama roa'i te taata 'toa i taua mau utua moni ra, tei ore roa' tu i au noa'e i nia i te hara i faautuahia'i, no te mea e, e mea teimaha roa.

Ua ite e acnei outou atoa na i ta matou mau ture faatiana e te faaherchere i te haamana raa hia mai te parau tia, ua faatia hua mai outou mai te mauruuru rahi, i taua vahi e faahuru e hia nei, no te mea, ua ite outou e, te faahiahia nei to te ao atoa i ta matou huru ture, e te tamata nei te mau fenua 'toa i te faaairo i tei reira ei ture atoa na ratou iho.

E riro maoti to outou na faatia raa mai i tei reira, ei faaite papu raa i te hinaaro o te feia 'toa e mono hia nei e outou ionei; eiaha ra to te mau ohipa maro raa fenua, mai te au hoi i te parau faaau o te Hau Tamaru, ua tuu roa hia ia tei reira huru ohipa i roto i te rima o te mau Tiripuna tahiti.

Ua tuu hia outou i teienei i raro ae i te ture hoe, outou e te mau papaa 'toa, e e tia noa ia outou, mai ia ratou atoa hoi ia mau i te mau toroa te au ia tuu hia 'tu i nia ia outou na, mai te faaau a i nia i te huru o to outou na ite.

Ua ite outou i teienei hopoia rahi teiaha e vai noa nei a i nia iho ia outou, oia te tia raa i te taata 'toa, e oia 'toa te feia aore roa 'tu a ratou e maa fenua iti ae, te vaiho i ta ratou ra mau puua ia haere noa na e ia amu noa na hoi i to vetahi e fenua. Ia ora mai ra ratou

bitants ont été obligés de faire de leurs propriétés une véritable place forte. Toute culture est impossible sous un pareil régime, et il faudrait renoncer à avoir des routes s'il devait se continuer.

J'ai vu avec plaisir que vous l'aviez compris, et que dans tous les districts le projet de suppression générale de la vaine pâture avait été accueilli avec faveur. Cette question sera soumise à vos délibérations, et vous voterez, j'en suis certain, avec empressement, la loi destinée à la résoudre, convaincus que ses résultats seront à la fois une garantie pour la sécurité des cultures et une source de revenu pour les propriétaires des vallées qui serviront de parcs au bétail.

Quant au bétail lui-même, il ne périra plus dans les précipices. Sa reproduction mieux surveillée améliorera les races, et, au lieu de ces chasses pénibles et dangereuses auxquelles il fallait se livrer afin de pourvoir à la consommation journalière, les animaux destinés à la boucherie seront facilement trouvés au fur et à mesure des besoins.

Vos écoles prospèrent. Dans celles qui ont été ouvertes par l'administration, les enfants sont reçus sans distinction de religion. Mon devoir est de protéger chaque culte, et je me réjouis quand je puis être utile à l'un comme à l'autre.

L'instruction élémentaire est déjà aujourd'hui aussi répandue parmi vous que dans bien des contrées de l'Europe. Cela vous fait honneur. Continuez donc à engager vos enfants à fréquenter assidûment les écoles.

Je dois cependant exprimer ici le regret de ne pouvoir joindre à l'instruction élémentaire une éducation professionnelle qui aurait été à la fois une ressource pour vos enfants et pour le pays qui manque d'ouvriers.

En entrant dans cette enceinte, vous avez remarqué que les sacrifices faits par vous et par le budget local avaient enfin eu pour résultat l'achèvement de la Fare Apoo-raa. Cet édifice restera consacré à la justice et aux assemblées tahitiennes.

Outre ces quelques questions principales dont je viens de vous entretenir, il vous en sera soumis d'autres d'un ordre plus secondaire. Ecoutez mon délégué à votre assemblée dans les explications qu'il vous donnera. Faites-lui librement et sans crainte les observations que vous suggérera votre dévouement aux intérêts généraux

i te pau e tupu mai no roto i taua tuu tia ore haere noa raa i te puaa ra, aore atu ia e ravea è ae ta vetahi mau fatu fenua maori ra e, te aua i to ratou mau fenua e te faairiro roa mai te pa ra te huru. Ia vaiho noa hia mai a taua huru tahito ra, e ore roa 'tu ia e nehe-nehe noa'c te faaapu raa ; e aore i faaore hia ra, cita 'toa ia ta tatou e purumu hia.

Ua hio ra vau mai te mauruuru e, ua maramarama te taata i nia i taua vahi ra i roto i te mau mataeinaa 'toa, e ua farii maitai hia mai te parau no te opani roa raa i te puaa. E tuu hia 'tu ra taua parau ra i mua i to outou na aro ia imi hia e outou ; ua ite papu hoi au e, e riro outou i te faatia papu roa mai i te ture te haapao hia ei faaore roa i tei reira ; ua taa hoi to'u manao e, e riro atu a ia ei paruru i te mau ohipa faaapu, e ei ravea 'toa hoi e faufaa hia'i te fatu o te mau faa te faairiro hia ei aua puaa.

E o taua mau puaa ra hoi, e ore atura ia e taa faahou i roto i te mato tarere, e no te mea e, ua faaamu e ua tia'i maitai hia, e riro ia te nana i te haere maite i te maitai raa ; e ore atura hoi ia teie-nei mau a'u raa rohirohi e te taia tei haapao hia ei ravea e roaa mai ai te maa e au i te mau mahana 'toa nei ; no te mea e, e roaa ohie noa tura te mau puaa i haapao hia e e tiapai, ia tae noa 'tu i te mahana e hinaaro hia'i ra.

Te haere maite nei ta outou mau haapii raa i mua. I tei faatia hia e te hau ra, te farii hia maira ia te tamarii mai te haapao ore i te huru o to ratou faaroo. O ta'u nei hoi ohipa, o te paruru maite ia i te mau huru faaroo atoa, e te poupou nei au mai te mea e, ia faufaa noa hia e ta'u nei mau ravea i te tauturu raa 'tu i te hoe, e aore ra i te tahi. Te haapii raa hoi i te mau parau rii matamua ra, ua huru parare roa ia i rotopu ia outou, mai tei tahi paeau rahi atoa o te mau fenua i Europa ra. Ia arue roa hia outou i tei reira ! E tamau maite a ra i te ao atu i ta outou tamarii, ia haere tuu ore a ratou i te haapii raa.

Te tia 'toa nei ra ia'u te faaite atu i to'u peapea, i te mea e, aore atura i tia 'tou apiti atoa raa mai i nia i taua haapii raa parau ra, i te hoe haapii raa toroa, oi riro hoi ia ei maitai na to outou na tamarii e na to te fenua 'toa nei, no te mea te iti roa nei te feia rave ohipa.

A tomo mai ai outou i roto i teicnei Aorai, ua ite atura ia outou è, o te moni rahi i tuu hia mai e outou e tei tuu atoa hia mai hoi e te hau o te fenua nei, ua manuia roa hia 'tura ia, inaha hoi, ua oti roa aenei te Fare-apoo-raa. E faataa roa hia teicnei fare rahi no te mau ohipa haava raa, e no te mau Apoo raa a to Tahiti nei.

A taa mai ai ra na parau rarahi tei oti aenei i te faaite hia 'tu e au ia outou na, e tuu atoa hia 'tu te vetahi tau parau rii iho i mua i to outou na aro. E faaroo maitai mai ra outou i te parau a te auaha te tono hia mai e au i te apoo raa nei, i te mau vahi atoa tana e haamaramarama 'tu ia outou. E faaite papu mai, mai te taia ore,

que vous représentez. Faites-lui part de vos idées et de vos besoins ; la Reine et moi les examinerons avec attention, et nous réunirons nos efforts pour augmenter par de nouvelles mesures et par l'exacte application de celles que vous allez sanctionner le bien-être, la liberté auxquels vous avez droit.

Il n'appartient pas à l'homme appelé à la tâche difficile de gouverner ses semblables d'avoir l'outrecuidance de dire que ses œuvres sont parfaites, et que si l'on y touche le pays est perdu.

Je m'estime heureux si je suis parvenu à faire quelque bien, et je le serai également quand j'apprendrai que ceux qui me suivront auront aussi apporté leur part au développement du pays et au bonheur de la population, soit en suivant les mêmes errements que moi, soit en leur en substituant d'autres qu'ils auront jugés meilleurs. Ceci est tout simplement un sentiment d'honnête homme.

Vous aimez, Tahitiens, à rattacher aux grands événements survenus dans votre pays la naissance de vos enfants. Tel d'entre vous dit fièrement aujourd'hui : « Je suis né à l'époque où, à la suite d'une sanglante lutte, le christianisme s'établit définitivement dans notre île. » Vos enfants qui naissent aujourd'hui, un jour aussi, diront avec orgueil « qu'ils sont nés à l'époque où l'Assemblée dont vous faites partie a, sur la proposition de la Reine, doté le pays d'institutions libérales et paternelles qui l'ont définitivement fait entrer dans la grande famille des peuples civilisés. » Ils conserveront, je n'en doute pas, le souvenir de l'Empereur, le puissant protecteur de votre beau pays, le propagateur dans le monde des belles et grandes idées, à qui vous devez la prospérité dont vous jouirez alors.

Discours du député Maheanuu.

REINE POMARE,
COMMANDANT COMMISSAIRE IMPÉRIAL,

Salut à vous, au nom du vrai Dieu !

Nous sentons vivement et nous apprécions tout ce qu'il y a de bienveillant et d'affectueux dans les paroles que vous venez de nous adresser.

i te mau parau atoa e manao hia e outou, e e riro ei maitai no te feia e mono hia e outou na. Faaita mai iana i to outou manao e i te mau mea hoi e au ia outou. E imi maite hia ia e maua o te Arii v. e e amui maite maua i ta maua 'toa mau ravea, na roto i te haapao raa api, e na roto atoa hoi i te haamana papu raa i te mau ture e faatia hia mai e outou, i te faatupu raa i te maitai e te tiama raa e au ia outou.

E ore hoi e tia i te taata tei haapao hia ei rave i tei nei ohipa ata, maori ra e o te Tavana i nialho i te taata mai iana 'toa iho i te huru, ia parau noa na mai te arue e mai te teoteo e. Ua tia roa te ohipa i rave hia e ana, e ia faahuru e noa hia e e tetahi e ra, ua ino roa ia te fenua i reira.

E rahi tou poupou mai te mea e, e maa maitai iti ae te oti ia'u, e e maururu atoa vau ia itenoa'e e, ua itoitaitoa ratou te mono mai ia'u nei i te imi raa i te faufaa o te fenua e i te maitai hoi o te taata; i te pee raa i te taiara i haere hia e au nei, e aore ra i te mono raa mai i te vetahi e atu mau ravea tei manao hia e ratou e ua hau ae ia i te maitai. E manao noa ra teie te tupu mai i te aau o te feia haapao raa tia.

E mea au rahi na outou, e to Tahiti nei, te tapao haere i te fanau raa o ta outou na mau tamarii i nia i te mau parau rarahi i tupu haere i to outou nei fenua. E mahere noa 'tu te tahi i rotopu ia outou na i te parau mai mai te arue e : Ua fanau hia mai au i te anotau a faatia papu hia i te faaroo kerisitiano i te fenua nei i muri ae i te aro raa hia o te hoe tamai rahi riaria. Area ta outou na mau tamarii te fanau hia mai i teie anotau, e riro ia i te tao mai mai te ahaha e : E o vau nei hoi, ua fanau hia mai au i te anotau a tuu mai ai te apoo raa no reira 'toa outou na, a tuu mai ai oia na to te fenua nei, i nia i te ani raa a te Arii vahine, i te mau ture faatiana e te faaherehere o tei faao papu roa ia matou i rotopu i te fetii rahi o te mau nunaa mamarama ra. E mahere a ratou i te tamau maite i te manao raa 'tu i te Emepera, te tamaru puai i to outou nei fenua faahiahia, iana i tei haaparare i te mau manao rarahi maitatai i rotopu i to te ao nei, nona e roa mai ai ia outou te maitai e vai mai i rotopu ia outou i reira.

Parau a te Iriti ture ra a Maheanuu.

E TE ARII VAHINE E, E POMARE,
E TE TOMANA TE AUHA O TE EMEPERA,

Ia ora na orua i te Atua mau e a muri noa 'tu !

Ua putapu roa to matou nei aau, e te ite nei matou mai te pou-pou, i te huru o te aroha hamani maitai e te au e itea hia nei i roto i ta orua na tau parau.

Aux sentiments que vous exprimez, nous répondrons par une application constante à l'examen des projets de loi qui vont nous être présentés et par une ferme résolution d'unir nos efforts à ceux que vous avez déjà tentés pour la prospérité de notre pays.

Ces lois nouvelles dont vous venez de nous entretenir, et qui ne sont autres que celles de la France, nous les connaissons déjà ; ne nous ont-elles pas été appliquées, depuis l'établissement du Protectorat, dans tout les cas où nos intérêts étaient liés à ceux des Européens ? Nous savons qu'elles sont bonnes. En les proposant comme lois du pays, vous avez donc agi en vue de rassurer tous les intérêts, de nous élever au niveau des Européens qui vivent parmi nous, et de placer nos droits les plus précieux sous la sauvegarde des mêmes institutions.

Vous nous avez dit que le travail avait, dans ces derniers temps, pris à Tahiti un développement considérable. Cela est bien vrai, la cause doit en être attribuée à la liberté dont nous jouissons de consacrer tout notre temps à nos occupations particulières et à la certitude de retirer les fruits de nos peines.

Nous vous remercions donc de tout ce que vous avez déjà fait ; continuez-nous votre protection et vos soins. Vous avez toute notre confiance. Nous vous en donnerons la preuve en vous secondant dans les réformes qui vous sont suggérées par votre sollicitude pour tout ce qui touche aux intérêts du peuple tahitien.

Vive l'Empereur !

Vive la Reine !

Ces discours terminés, la session législative a été déclarée ouverte, au nom de S. M. l'Empereur et de la Reine Pomare, par M. le Commandant Commissaire Impérial.

A trois heures, S. M. la Reine et le Commissaire Impérial se sont retirés, et la séance a été levée.

I te mau vahi atoa i faaite hia mai e orua na, e puoi hia 'tu ia e matou na roto i te imi papu maite raa i te mau parau ture te tuu hia mai i mua i to matou nei aro, e te opua tamau raa hoi e e apiti atoa 'tu i ta matou nei mau ravea i nia i tei oti i te rave hia e orua na, i te imi raa i te maitai e te ruperupe raa o to tatou nei fenua.

Te mau ture api ta orua i paraparau mai ia matou nei, e ere ia i te mea è atu, maori ra e, o te mau ture mau no Farani iho, e ua ite è na hoi matou i tei reira. E ere anei e, o tei reira tei haamana hia mai i nia ia matou, mai te haamau raa hia mai a o teienei Hau Tamaru, ia ù noa'e ta matou mau ohipa i nia i ta te papaa ra? No reira matou i ite ai i te huru o to ratou maitai. A tuu mai ai orua i tei reira i mua i to matou nei aro, ia imi hia e ia faaairo hia ei ture mau no te fenua nei, ua imi ia orua i te faufaa o te taata 'toa, i te faateitei raa ia matou i nia e ia taea 'toa te huru o te mau papaa te parahi i rotopu ia matou nei, e te tuu atoa hoi i ta matou mau faufaa tei hau roa i te maitai i raro ae atoa i te maru o tei reira ra mau haapao raa.

Ua faaite atoa mai orua ia matou e, ua haere maite te ohipa faapu i Tahiti nei i te rahi raa i teie tau i mairi aenei. Oia mau a ia. Aore atu ia e tumu è ae i tei reira, maori ra e te tiana i roaa mai ia matou, i tiai hoi ia matou te faahope hua i ta matou taime e to matou puai i te rave raa i ta matou iho mau ohipa rii faapu, e ma te ite papu e, e faufaa hia matou i to matou rohirohi.

I teienei ra, te faaite atu nei matou i to matou mauruuru e te poupu i te mau mea 'toa i oti aenei i te rave hia e orua. Tamau maite mai a ra i to orua tamaru e te faaherehere i nia ia matou. Te tiaturi maite nei matou i nia ia orua na, e e mahere orua i te ite papu i tei reira i to matou tauturu maite raa 'tu ia orua i te mau ravea 'toa e imi hia e orua, no roto i to orua na hinaaro i te faatupu i te mau mea 'toa te riro ei maitai no to Tahiti nei.

Ia ora te Emepera !

Ia ora te Arii vahine !

E ia oti te taio raa hia o taua na parau ra, ua iriti iho ra te Tomana te Auvaha o te Emepera, ma te ioa o T. H. te Emepera, e te Arii vahine ra o Pomare, i taua putuputu raa no te Apoo raa Iriti Ture ra.

I te hoā toru i reva'i T. H. te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera, e opani hia iho ra te Apoo raa.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE 1866.

Séance du mardi 27 mars.

A une heure, la prière d'usage terminée, le prince Ariifaaité, président de l'assemblée législative pendant la session de 1861, prend le fauteuil et ouvre la séance.

M. le Secrétaire général remet au président provisoire une lettre de S. M. la reine et du Commandant Commissaire Impérial qui l'accrédite auprès de l'Assemblée en qualité de délégué du gouvernement.

Le président provisoire donne lecture de cette lettre.

LE PRÉSIDENT PROVISOIRE. — Conformément à l'article 30 du règlement du 10 mars 1861, nous allons procéder à la vérification des pouvoirs.

Résultat de la vérification.

DIVISION DE TEPORIONUU.

Aripaea, chef de Pare ;	Teaatoro, toohitu ;
Ariipeu, chef d'Arue ;	Otomai, député ;
Taamato, toohitu ;	Etaeta, id.
Aitu, id.	

DIVISION DE TEAHAROA.

Ariifaaité, chef de Haapape ;	Metuaaro a Paofai, toohitu ;
Ori, chef de Papenoo ;	Hooau, id.
Hitoti a Manua, chef de Tiarei ;	Tamaitihauti, député ;
Roura v., cheffesse de Mahaena ;	Taimetua, id.
Puhia, chef représ. d'Hitiaa ;	Tefauvero, id.

DIVISION DE TEVA I TAI.

Ariiaue, chef d'Afaahiti ;	Roipiha, chef de Toahotu ;
Faahiahia, chef de Pueu ;	Taumihau, député ;
Mano a Mai, chef de Tautira ;	Tematua, id.
Vehiatua, chef de Teahupoo ;	Ovae, id.
Toni, chef de Vairao ;	Hoaoere, id.
Teiho, chef de Mataoe ;	

DIVISION DE TERA I UTA.

Haereotahi, chef de Papeari ;	Teriitahi, toohitu ;
Tere a Patia, chef de Mataiea ;	Teupoo a Teuri, député ;
Ariitaimai v., cheffesse de Papara ;	Fanau a Faave, id.

DIVISION DE TE OROPAA.

Maheanuu v., cheffesse de Faaa ;	Taputaata, député ;
Maheanuu t., toohitu ;	Maihi, id.
Apo a Tama, id.	

APOO RAA IRITI TURE NO TE MATAHITI 1866.

Putuputu raa i te mahana piti 27 no mati.

I te hora hoe, ia oti ae ra te pure i matau hia ra, ua parahi maira te Arii ra o Ariifaate, te peretiteni no te Apoo raa i te matahiti 1861, i nia i te noho raa o te peretiteni e ua iriti i te Apoo raa.

Ua tuu atu te Papai parau rahi i te hoe rata i te peretiteni mono ra, tei papai hia mai e T. H. te Arii vahine e te Tomana te Auvaha o te Emepera, e o tei faate mai iana ei auaha na te Hau i pihai iho i taua Apoo raa ra.

Ua taio mai te peretiteni mono i taua rata ra.

TE PERETITENI MONO. — Mai te au i te irava 30 o te mau haapao raa no te 10 no mati 1851, e tamata tatou i te tia raa o te maiti raa o te feia iriti ture atoa.

Hopea o taua tamata raa ra:

TUHAA RA O TEPORIONUU.

Ariipaea, tavana no Pare;	Teaatoro, toohitu;
Ariipeu, tavana no Arue;	Otomai, iriti ture;
Taamato, toohitu;	Etaeta, id.
Aitu, id.	

TUHAA I TEAHAROA.

Ariifaate, tavana no Haapape;	Metuaaroa Paofai, toohitu;
Ori, tavana no Papenoo;	Hooau, id.
Hitoti a Manua, tavana no Tiarei;	Tamaitihauti, iriti ture;
Roura v., tavana no Mahaena;	Taimetua, id.
Puhia, tavana mono no Hitiaa;	Tefauvero, id.

TUHAA I TEVA I TAI.

Ariiaue, tavana no Afaahiti;	Roipiha, tavana no Toahotu;
Faahiahia, tavana no Pueu;	Taumihau, iriti ture;
Mano a Mai, tavana no Tautira;	Tematua, id.
Vehiatua, tavana no Teahupoo;	Ovae, id.
Toni, tavana no Vairao;	Hoaoere, id.
Teiho, tavana no Mataoae;	

TUHAA I TEVA I UTA.

Haereotahi, tavana no Papeari;	Teritahi, toohitu;
Tere a Patia, tavana no Mataiea;	Teupoo a Teuri, iriti ture;
Aritaimai v., tavana no Papara;	Fanau a Faave, id.

TUHAA I TE OROPAA.

Maheanuu v., tavana no Faa;	Taputaata, iriti ture;
Maheanuu t., toohitu;	Maihi, id.
Apo a Tama, id.	

DIVISION DE TE IO I RARO.

Taatarii a Tairapa, chef d'Atimaha; Manea, chef de Faafoai;
Aromaiterai, chef de Mooruu; Tauhiro, chef de Teaharao.

DIVISION DE TE IO I NIA.

Taero, chef de Haumi; Pehaina, député;
Moohono, toohitu; Tere, id.

LE PRÉSIDENT PROVISOIRE. — La validité des pouvoirs des députés sus-nommés étant vérifiée, ils sont reconnus membres de l'Assemblée législative pour la session de 1866.

Suivant l'usage, nous allons procéder à l'élection du président de l'Assemblée.

Résultat de l'élection.

Prince Ariifaaita	25 voix.
Tariirii	10
Metuaaro	9
Maheanuu	1
Ariipaea	1
Hitoti	1

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Dans l'élection qui vient d'avoir lieu, quelques votes s'étant adressés à Tariirii, je crois devoir faire remarquer à MM. les membres de l'Assemblée qu'il ne se trouve ici qu'en qualité d'ex-vice-président et qu'il n'est pas député. Il en est de même de Paofai, qui est ici comme ancien secrétaire. Il est donc inutile de voter pour eux.

LE PRÉSIDENT PROVISOIRE. — Ariifaite ayant obtenu la majorité absolue des voix, je le proclame président de l'Assemblée législative. Nous allons maintenant procéder à l'élection du vice-président.

Résultat de l'élection.

Maheanuu	15 voix.
Metuaaro	14
Ariipeu	12
Ariipaea	3
Haereotahi	1
Hitoti	1

LE PRÉSIDENT. — Maheanuu ayant obtenu la majorité des suffrages est proclamé vice-président de l'Assemblée.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, l'ex-vice-président de l'Assemblée Tariirii étant remplacé, j'ai l'honneur de vous le présenter comme orateur du gouvernement.

L'Assemblée le reconnaît en cette qualité.

LE PRÉSIDENT. — Nous allons procéder à l'élection de deux secrétaires.

TUHAA I TE IO I RARO.

Taatarīa Tairapa, tavana no Atimaha; Manea, tavana no Faatoai;
Aromaiterai, tavana no Moruu; Tauhiro, tavana no Teaharoa.

TUHAA I TE IO I NIA.

Taero, tavana no Hauhi; Pehaina, iriti ture:
Moohono, toohitu; Tere, id.

TE PERETITENI MONO. — Ua itea hia aenei e, ua tia roa te maiti raa i te feia i tonu hia mai nei, e te faa-iro hia nei ratou ei iriti ture no te putuputu raa o te Apoo raa no te matahiti 1866.

Mai te au a i ta tatou haapao raa e maiti tatou i te hoe peretitenei no teienei Apoo raa :

Hoepa o taua maiti raa ra.

Te Arii ra o Ariifaate.....	25
Tariirii.....	10
Metuaaro.....	9
Maheanuu.....	1
Ariipaea.....	1
Hitoti.....	1

TE AUAHA O TE HAU. — I roto i te maiti raa i rave hia iho nei, ua tae te parau a te vetahi tau taata i nia ia Tariirii, i tia'i to'u parau raa 'tu i to te Apoo raa nei e, no te mea e, o oia te peretitenei tauturu tahito i teienei Apoo raa i tae mai ai oia ionei, e ere ra oia i te iriti ture. Oia 'toa o Paofai, o te papai parau tahito oia, e no reira i tae mai ai. Aita maoti e faufaa ia maiti ia raua.

TE PERETITENI. — No te mea e, ua mairi te vaehaa tia o te taata tei maiti ia Ariifaate, te faaite nei au e, o oia te peretitenei i te Apoo raa nei.

I teienei ra, e maiti tatou i te hoe peretitenei tauturu.

Hoepa o taua maiti raa ra.

Maheanuu.....	16
Metuaaro.....	14
Ariipeu.....	12
Ariipaea.....	3
Haereotahi.....	1
Hitoti.....	1

TE PERETITENI. — No te mea e, ua rahi aenei te taata tei maiti ia Maheanuu, te faaite nei au e, o oia te peretitenei tauturu i teienei Apoo raa.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, no te mea e, ua mono hia aenei te peretitenei tauturu tahito ra o Tariirii, te pou-pou nei au i te tuu raa 'tu iana i mua i to outou na aro, ei faaite parau na te Hau.

Ua farii hia mai oia e to te Apoo raa.

TE PERETITENI. I teienei ra, e maiti tatou i e toopiti ae tau papai parau.

Résultat de l'élection.

Taatarii a Tairapa.....	45 voix.
Mano.....	25
Hitoti.....	14
Aromaiterai.....	5
Ariipaea.....	3
Mataitai.....	1
Teaatoro.....	1

LE PRÉSIDENT. — Taatarii et Mano, ayant obtenu la majorité des voix, sont nommés secrétaires de l'Assemblée.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, l'ex-secrétaire Paofai étant remplacé, j'ai l'honneur de vous le présenter comme orateur du gouvernement.

L'Assemblée reconnaît Paofai en cette qualité.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, la plupart des membres de cette Assemblée n'ayant pas encore prêté le serment d'usage, il n'est pas possible de procéder à l'examen et à la discussion des projets de loi avant que cette formalité ne soit remplie.

Sa Majesté étant souffrante, je ne sais si elle pourra se rendre ici pour la prestation du serment. Je pense qu'il conviendrait de prendre ses ordres à cet égard ; et dans le cas où l'Assemblée partagerait cet avis, je prie M. le président de vouloir bien suspendre la séance pendant quelques minutes. (Approbation de l'Assemblée.)

La séance est suspendue.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, S. M. la Reine et le Commandant Commissaire Impérial me chargent de vous faire connaître que demain, à neuf heures précises, ils se rendront à l'Assemblée pour recevoir le serment de MM. les députés.

Après la prière d'usage, la séance est levée.

Séance du mercredi 26 mars.

PRÉSIDENCE D'ARIHFAAITE.

A 9 heures précises, la séance est ouverte.

S. M. la Reine et le Commandant Commissaire Impérial entrent dans la salle et sont reçus par une députation de dix membres de l'Assemblée.

LE PRÉSIDENT. — Afin d'éviter toute irrégularité, tous les députés vont prêter serment.

M. Barff, interprète de 1^{re} classe, donne lecture du serment suivant :

« Je jure obéissance et fidélité à S. M. la Reine et au Gouvernement du Protectorat.

Hoepa o taua maiti raa ra.

Taatarii a Tairapa.....	45
Mano.....	25
Hitoti.....	14
Aromaiterai.....	5
Ariipaea.....	3
Mataitai.....	1
Teaatoro.....	1

TE PERETITENI. — No te mea e, ua rahi atura te taata tei maiti ia Taatarii e ia Mano, o raua na papai parau no teienei Apoo raa.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, no te mea e, ua mēno hia aenei te papai parau tahito ra o Paofai, te tuu atu nei au iana i mua i te outou aro ei faaite parau na te Hau.

Ua farii hia mai Paofai e to te Apoo raa.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, no te mea e, aore a te paeau rahi o to te Apoo raa nei i faahoreo hia, mai te au hoi ia na reira ra, e ore e tia ia tatou te imi i te parau ture, maori ra e, ia oti ae na tei reira vahi i te haapao hia.

No te mea ra e, te mate rii nei Tona Hanahana, aore atura vau i ite e, e maraa mai anei oia ionei roa a faahoreo ai i te mau iriti ture. Te manao nei au e, e mea tia paha ia ui atu iana i tei reira vahi, e i na reira 'toa te manao o te Apoo raa ra, e ani ia vau i te peretiteni e e faaea rii ae na i te Apoo raa. (Ua faatia hia ia e to te Apoo raa.)

Ua faaea rii te Apoo raa.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, ua faaue hia mai nei au e T. H. te Arii vahine e te Tomana te Auaha o te Emepera e faaite atu ia outou e, ananahi, i te hora iva mau, e tae mai ai raua i roto i te Apoo raa nei, e farii i te horeo a te mau iriti ture nei.

Ia oti aera te pure i matau hia ra, opani hia ihora te Apoo raa.

Apoo raa i te mahana toru te 38 no mati.

PERETITENI RAA O ARIIFAAITE.

I te hora 9 mau i afa'i te Apoo raa.

Ua tomo mai T. H. te Arii vahine, raua o te Tomana te Auvaha o te Emepera i roto i te fare apoo raa, e ua farii hia raua e na iriti ture tino ahuru i haapao hia.

TE PERETITENI. — Ia ore ia hapa noa'e to tatou rave raa i teienei ohipa, e horeo paatoa mai te mau iriti ture e tia'i.

Ua taio maira o Miti Barff, auvaha faaite parau no te pupu hoe, i te parau e horeo hia, mai teie i muri nei te huru :

« Te horeo nei au e haapao, e e auraro maite au i T. H. te Arii vahine o te mau fenua Totaiete e i te Hau Tamaru.

« Je jure de servir loyalement les intérêts que je représente dans cette Assemblée. »

Chaque député se présente devant S. Majesté et le Commandant Commissaire Impérial, et dit : « *Je le jure.* »

S. M. et le Commandant Commissaire Impérial se retirent.

La séance est levée, et M. le président convoque l'Assemblée pour une heure et demie.

PRÉSIDENCE DE MAHEANUU.

A une heure et demie, la séance est ouverte.

Lecture des procès-verbaux des deux séances précédentes.

Pas d'observations.

OTOMAI. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Parlez.

OTOMAI. — Plusieurs députés sont ici sans parents et sans moyens d'existence ; je demande s'il ne serait pas possible de leur payer tout ou partie de la somme qui leur est allouée pour la session.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — La demande du député Otomai est fondée, et il y sera fait droit. Mais je crois devoir faire observer à l'Assemblée qu'aucune demande ne m'a encore été adressée à ce sujet.

PLUSIEURS VOIX. — C'est vrai ! c'est vrai !

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, le premier acte que je vais avoir l'honneur de soumettre à votre examen est l'ordonnance du 14 décembre 1865, que tous vous connaissez déjà. S. M. la Reine et le Commandant Commissaire Impérial, dans leurs discours d'ouverture, vous ont parlé de cette mesure et l'ont recommandée à votre sollicitude pour les intérêts que vous représentez. Je me bornerai donc à faire appel à toute votre intelligence et à toute votre attention.

M. Barff, interprète de 1^{re} classe, donne lecture de l'article 1^{er} de l'ordonnance du 14 décembre 1865, ainsi conçu :

« Les contestations entre indigènes du Protectorat relatives au droit de propriété des terres seront jugées par cinq hui-raatira du district ou la terre en litige sera située.

« Ces hui-raatira seront désignés par le juge de paix de la circonscription devant lequel la contestation devra être portée. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, l'obligation pour les hui-raatira dont il est question dans cet article de se transporter

« Te horeo nei au e e imi maite a vau i te faufaa o te feia e mono hia nei e au i roto i teienei Apoo raa.»

Ua haere ta tai tahī maite mai ra te mau iriti ture i mua i te aro o T. H. te Arii vahine e te Tomana te Auvaha o te Emepera e ua parau mai e : « *Te horeo nei au.* »

Haere faahou atura T. H. e te Tomana te Auvaha o te Emepera.

Opani hia 'e ra taua putuputu raa ra, e ua parau atu ra te peretiteni e, ia tae i te hora hoe e te afa e haaputuputu faahou ai.

PERETITENI RAA O MAHEANUU.

I te hora hoe e te afa i afa'i te Apoo raa.

Ua taio hia mai ra te parau no na Apoo raa e piti i mua'e.

Aita roa e parau.

OTOMAI. — E maa parau iti ta'u.

TE PERETITENI. — A parau mai.

OTOMAI. — E raverahi te iriti ture i tae mai nei, aita to ratou e fetii ionei, e aita hoi e ravea e roaa'i te maa, te ui atu nei au e, e ore anei e tia ia aufau hia mai te taatoa, e aore ra te hoe paeau o te moni i haapao hia na ratou no teienei putuputu raa ?

TE AUVAHA O TE HAU. — E ani raa tia roa ta te iriti ture nei, ta Otomai, e e faatia hia 'tu hoi. Te manao nei ra vau e e mea tia ia'u te faaite atu i to te Apoo raa e a itea te parau mai te reira te huru i te tae raa mai i mua i to'u nei aro.

E RAVERAHI TE REO. — E parau mau ! e parau mau ! !

TE AUVAHA O TE HAU. — E homa, te parau matamua ta'u e tuu atu i mua i to outou aro ia imi hia, o te faaue raa mana ia no te 14 no titema 1865, e mahere ra e ua ite è aenei outou i te huru o taua faaue raa ra. I na parau hoi i orero hia mai e Tona Hanahana te Arii vahine e te Tomana te Auvaha o te Emepera, i te mahana i iriti hia'i teienei Apoo raa, ua paraparau hua mai raua i taua vahi nei, e ua áo mai ia outou e imi papu iho ei maitai no te feia e mono hia e outou i onei.

I teienei ra, te parau papu atu nei au ia outou e, e imi maite outou i taua ohipa nei mai te maramarama e te haapao maitai.

Ua taio mai ra Miti Barff, auvaha faaite parau no te pupu hoe, i te irava 1 no te faaue raa mana no te 14 no titema 1865, mai teie i muri nei :

« IRAVA 1. Te mau ohipa e máro hia i rotopu i te mau taata o te Hau Tamaru nei, no te riro raa ei fatu fenua, e rave hia ia e na hui-raatira toopae o te matacinaa tei reira taua fenua e máro hia ra te vai raa.

« E maiti hia taua na hui-raatira ra e te haava faahau parau o taua tuhara, e afai hia hoi taua ohipa máro raa ra i mua i tona aro. »

TE AUVAHA O TE HAU. — E homa, ua tupu aenei te parau no te vahi i titau hia mai e teienei irava i nia i te hui raatira, e e haere hua ra-

aux sièges des justices de paix a donné lieu à des réclamations fondées et qui ont été admises par le gouvernement.

Le lieu de la terre en litige est quelquefois assez éloigné du siège de la justice de paix compétente, et les hui-raatira se trouvent en effet conduits par là à des déplacements sans profit pour eux et tout-à-fait préjudiciables à leurs intérêts privés. Il y aurait donc lieu à une modification des dispositions du paragraphe premier de l'article dont il vient de vous être donné lecture ; et voici ce que je propose :

Au lieu de prendre les hui-raatira juges dans le district où est située la terre en litige, nous les prendrions dans celui du siège de la justice de paix, et afin de déranger moins de monde, nous en prendrions trois au lieu de cinq.

En résumé, je propose à l'Assemblée l'adoption du paragraphe premier ainsi modifié :

« Les contestations entre indigènes du Protectorat relatives au droit de propriété des terres seront jugées par trois hui-raatira du district le plus voisin du siège de la justice de paix. »

Je prie M. de président de consulter l'assemblée sur cette proposition.

METUAAIRO. — Je ne suis pas de cet avis. D'abord cela dérangerait toujours trop de monde et ce sera encore long. Quand on a une contestation, il faut qu'on en connaisse vite les résultats. Qu'on ne vienne à Papeete qu'en cas d'appel aux Toohitu !

Je pense que le conseil du district où est la terre peut fort bien connaître de l'affaire en premier ressort ; s'il y a appel, on viendra à Papeete devant les Toohitu, qui jugeront en dernier ressort.

AITU. — Je suis de l'avis de Metuaaro. Que l'affaire soit jugée en premier ressort par le conseil du district, et il n'y aura plus de difficultés. Les Toohitu jugeront en dernier ressort.

TERE. — J'appuie la proposition de Mutuaaro.

TEAATORO. — Comme il n'y a plus cinq membres dans les conseils de district, je demande que les contestations de terres soient jugées par les quinze hui-raatira qui ont été désignés dans les districts pour concourir à la composition du tribunal institué par l'article 1^{er} de l'ordonnance dont nous parlons.

TAUMIHOU. — Je pense comme Teaatoro. Qu'on fasse juger les affaires de terres par ces quinze hui-raatira !

FANAU. — Non, je demande qu'elles soient jugées en premier ressort par les conseils des districts.

tou i te vahi e parahi hia ra e te haava faahau parau. E parau tia roa ta ratou i horo mai e ua faatia hia 'tu hoi e te Hau.

I te vetahi mau ohipa e rave hia nei, tei te atea è ia te fenua i mârô hia, aita i fatata noa mai i te noho raa o te haava faahau parau, e no reira, te haere noa mai nei te hui-raitira i tei reira vahi roa, aore hoi ratou i faufaa noa hia i tei reira ; o ta ratou iho ra hoi faufaa rii te ino. No reira i riro ai ei mea tia ia faahuru è rii hia te paeau matamua o te irava i taio hia 'tu nei, e teie te vahi i manao hia e au e e tuu atu i mua i to outou na aro, ia imi hia.

Eiaha e rave faahou hia mai te hui-raitira no roto i te mataeinaa tei reira te fenua i mârô hia ra te vai raa, ei roto ra i te mataeinaa tei reira te haava faahau parau te parahi raa ; e ia ore hoi te taata ia haapeapea rea hia, ia tootoru noa'e ia te rave i taua ohipa ra, eiaha te pae.

I teienei ra, te ani atu nei au i to te Apoo raa e ia faahuru è hia taua paeau matamua ra, e ia nao hia :

« Ta mau ohipa e mârô hia i rotopu i te mau taata o te Hau Tamaru nei no te riro raa ei fatu fenua, e rave hia ia e na hui-raitira tootoru o te mataeinaa e fatata roa mai i te vahi e parahi hia e te haava faahau parau. »

Te ani nei au i te peretiteni e e ui atu i te manao o to te Apoo raa i nia i taua vahi nei.

METUAARO. — Aore to'u manao i au noa'e i tena. E rahi roa ia te taata i te peapea i tena na ravea, e e riro atu a hoi i te maoro roa e oti ai. E mârô raa ta te hoe taata ra, ia itea oioi hia ia te hopea o taua ohipa ra e tia'i. Eiaha te taata ia haere noa mai i Papeete nei, maori ra e, no te mau ohipa i horo hia mai i te Toohitu anae ra.

Te manao nei au e, e tia noa i te apoo raa o te mataeinaa tei reira taua fenua ra te vai raa, te rave i taua ohipa ra i te rave raa matamua. E i horo hia ra, ei reira ia e haere roa mai ai i Papeete nei, i mua i te aro o te mau Toohitu, e na ratou e rave faaoti roa i taua ohipa ra.

AITU. — Tahī a to'u manao e to Metuaaro. O te apoo raa mataeinaa na te rave i taua ohipa ra, e e ore roa 'tu ia e tupu noa'e te peapea. Tei te mau Toohitu a ra te rave faaoti roa i taua mau ohipa ra.

TERE. — Te faatia nei au i te parau a Metuaaro.

TEAATORO. — No te mea e, aore atu ra i toopae to roto i te apoo raa mataeinaa, te ani atu nei au e ia rave hia te mau ohipa mârô raa fenua e na hui-raitira tino ahuru e ma pae tei maiti hia e to te mau mataeinaa, ia faaó hia mai i roto i te tiripuna tei faatia hia e te irava 1, o te faaue raa mana ta tatou e imi nei.

TAUMIHAU. — O tahī a to'u manao e to Teaatoro. Ia rave hia te mau ohipa mârô raa fenua e taua na hui-raitira 15 ra.

FANAU. — Eiaha, te hinaaro nei au e, ia faataa hia te rave raa matamua e te mau apoo raa mataeinaa.

OVAE. — Je propose qu'elles soient jugées par les quinze hui-raatira et en dernier ressort.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — J'apprécie la proposition de Metuaaro. Ce serait, à mon avis, une simplification. Elle me paraît, en outre, avoir sur celle que j'ai faite l'avantage de rester dans l'esprit de l'ordonnance du 14 décembre 1865, en réservant la connaissance en premier ressort des affaires de terres aux gens des districts où elles sont situées.

METUAARO. — Je m'oppose formellement à ce que des gens d'un autre district que le mien connaissent en premier ressort des contestations relatives aux terres du district. Nul ne connaît mieux les affaires d'un district que ses habitants, et eux seuls peuvent éclairer la cour des Toohitu. Par exemple, je ne veux pas que des gens des îles Tuamotu puissent être appelés à juger en premier ressort une contestation entre moi et un autre sur une terre de mon district.

TARIIRII, *orateur du gouvernement*. — Deux propositions vous sont faites : celle dont M. le délégué du gouvernement vous a donné connaissance au commencement de cette séance et celle de Metuaaro. Il faut choisir entre les deux.

LE PRÉSIDENT. — Le député Metuaaro demande que les contestations de terres soient jugées en premier ressort par les conseils des districts. Si cela est adopté, il n'y a plus besoin des quinze hui-raatira. Il est bien entendu que l'on pourra appeler devant les Toohitu des décisions des conseils de district.

Je prie l'Assemblée d'opter entre cette proposition et celle de M. le délégué du gouvernement et de ne point s'écarter de la question.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Tout considéré, je trouve que le moyen proposé par Metuaaro est le plus simple et le plus prompt. Les gens d'un district sont, en effet, comme il le dit, ceux qui en connaissent le mieux les affaires et, partant, les plus propres à éclairer une contestation relative à une terre située dans le district. Je reconnais, en outre, que son projet donnerait lieu à moins de déplacements. C'est un double avantage.

TAPUTAATA. — Je suis d'avis que ces affaires soient jugées en premier ressort par les conseils des districts.

TEMATUA. — J'appuie la proposition de Metuaaro. Que ces affaires soient jugées en premier ressort par les conseils de district, et s'il y a appel, qu'il soit fait aux hui-raatira.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Ce serait alors une troisième juridiction, et au lieu d'une simplification nous arriverions à une complication. Deux juridictions suffisent. Nous recherchons le moyen

OVAE. — Te hinaaro nei au e, na na hui-raatira tino ahuru e ma pae e rave faaoti roa i taua mau ohipa ra.

TE AUAHA O TE HAU. — Te faatia 'toa nei au i te parau a Metuaaro. I to'u nei hio raa, e riro tei reira ei faaohie raa. Teie ra hoi te mea i hau roa'e ai ia i te maitai i te vahi i faaite hia 'tu e au nei, te faatia papu nei teie i tei titau hia e te faaue raa mana no te 14 no titema 1865, oia hoi e; ia rave hia na taua mau ohipa ra e te taata mau iho o te mataeinaa tei reira na fenua te vai raa.

METUAARO. — E ore roa 'tu e tia noa'e ia'u e, o te taata o te hoe mataeinaa e atu te rave na i te mau ohipa no te fenua e vai i to'u ra mataeinaa. Aita 'tu hoi e taata e ae, maori ra e, o to te mataeinaa mau iho tei ite papu i te mau ohipa o taua mataeinaa ra, e o ratou anae ra te au ia haamaramarama 'tu i te mau Toohitu. Mai teie ra te huru : E ore roa 'tu e tia ia'u e o te vetahi ta'u taata no te mau fenua Tuamotu ra te tii, ei rave na i te hoe ohipa mâro raa i rotopu ia'u e te tahi taata no te hoe fenua e vai i to'u ra mataeinaa.

TARIIRII, *faaite parau a te hau*. — E piti parau i tuu hia 'tu i mua i to outou aro. Tei faaite hia 'tu e te auaha o te Hau a haamata hia'i teienei Apoo raa e te parau hoi i tuu hia 'tu na e Metuaaro. E haapao iho ra outou i tei au i taua na parau e piti ra.

TE PERETITENI. — Te titau mai nei te iriti ture ra o Metuaaro e o te apoo raa mataeinaa na te rave i te mau ohipa mâro raa fenua. I faatia hia tei reira ra, ore noa 'tu ra ia na hui-raatira tino ahuru e ma pae. Ua taa maitai ra te parau e, o te ohipa e rave hia e te apoo raa mataeinaa ra, e tia noa ia ia horo hia i te mau Toohitu ra.

Te parau nei au i to te Apoo raa nei, e e haapao iho i tei au ia ratou i taua na parau e piti ra, ta Metuaaro e ta te auaha o te Hau, eiaha ra e na rapaeau haere noa te parau.

TE AUAHA O TE HAU. — I te hio raa i te mau vahi atoa i faaite hia mai, te manao nei au e, o te ravea i faaite hia mai e Metuaaro tei hau i te rave ohie e te oioi hoi. Mai tana 'toa i parau mai nei, o to te mataeinaa mau iho a ia tei ite papu i te mau haapao raa 'toa io ratou iho, e o ratou atu ra te au roa ei haamaramarama i te mau ohipa mâro raa no te fenua e vai i taua mataeinaa ra. I haapao hia taua parau nana ra, e ore ia e pinepine to te taata titau raa hia e e haere i te hoe vahi e. E piti atu ra maoti faufaa e roaa mai.

TAPUTAATA. — O to'u atoa ia manao, na te apoo raa mataeinaa e rave i taua mau ohipa mâro raa ra, i te rave raa matamua.

TEMATUA. — Te faatia nei au i te parau i tuu hia mai e Metuaaro, e o te apoo raa mataeinaa na te rave i te mau ohipa mâro raa fenua, e mai te mea e, ia horo hia ra, e horo tia 'tu ia i na hui-raatira ra.

TE AUAHA O TE HAU. — Ia na reira hia ra, e toru atu ra ia horo raa, e e ore ia e riro ei faaohie raa i taua mau ohipa nei, ei faaravé atâ ra. Ia piti noa'e ra rave raa e tia'i. Te imi nei tatou i te mau

le plus simple d'avoir justice bonne et prompte ; voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue.

Deux propositions ont été faites :

La première est celle d'un tribunal présidé par M. le juge de paix et composé de trois hui-raatira du district le plus voisin de sa résidence ;

La seconde est celle de Metuaaro tendant à remplacer ce tribunal par les conseils de district.

Je prie M. le président de demander à l'Assemblée si elle appuie l'avis de Metuaaro.

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée est-elle de l'avis de Metuaaro ?

PLUSIEURS VOIX. — Oui... oui.

LE PRÉSIDENT. — Que ceux qui appuient sa proposition se lèvent.

L'assemblée se lève en masse.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je prie M. le président de vouloir bien suspendre la séance pendant quelques instants afin que je puisse rendre compte à S. M. la Reine et au Commandant Commissaire Impérial de l'amendement proposé.

LE PRÉSIDENT. — La séance est suspendue.

A 3 heures 40 minutes l'assemblée rentre en séance.

LE PRÉSIDENT. — La parole est à M. le délégué du gouvernement.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, je viens de rendre compte à S. Majesté la Reine et au Commandant Commissaire Impérial de la proposition du député Metuaaro, et ils l'ont approuvée. M. le Chef du service judiciaire, à qui je l'ai communiquée, partage également cet avis. J'ai donc dû procéder à la rédaction de l'amendement à l'article dont il vous a été donné lecture et des modifications qui en dérivent pour les articles suivants. C'est ce qui m'a retenu si longtemps.

M. Barff donne lecture de l'article 1^{er} modifié :

« ART. 1^{er}. Les contestations entre indigènes du Protectorat relatives au droit de propriété des terres seront portées devant le conseil du district de la situation de la terre en litige. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je prie M. le président de vouloir bien consulter l'Assemblée sur l'adoption de l'article 1^{er} ainsi modifié.

PLUSIEURS VOIX. — C'est bien !... c'est juste !

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée est-elle assez éclairée ?

PLUSIEURS VOIX. — Oui... oui.

LE PRÉSIDENT. — Nous allons voter sur cet article par assis et levé, et nous ferons de même pour les articles suivants, d'après nos usages (art. 46 du règlement du 10 mars 1851).

ravea e ohie roa'i te faataa raa i taua mau ohipa ra, e ia rave maitai hia hoi ma te oti oioi. Eiaha roa ra tei reira ia moe noa'e ia outou.

E piti parau i tuu hia mai. Te matamua ra, o te hoe ia tiripuna te peretiteni hia e te haava faahau parau, ia tooturu ae ia tau huiraatira no te matacinaa e huru fatata roa mai i te noho raa o taua haava ra.

Te piti ra, o te parau ia a Metuaaro, o tei titau mai e ia mono hia taua tiripuna ra e te mau apoo raa matacinaa.

Te ani atu nei au i te peretiteni e e ui ae na i to te Apoo raa e, te faatia nei anei ratou i te parau i tuu hia mai e Metuaaro.

TE PERETITENI. — Ua au atoa anei te manao o to te Apoo raa nei i nia i te parau a Metuaaro.

RAVERAHI TE REO. — E. Ua au.

TE PERETITENI. — O tei faatia i taua parau nana ra, a tia mai na ia i nia.

Ua tia paatoa mai ra to te Apoo raa.

TE AUAHA O TE HAU. — Te ani atu nei au i te peretiteni e, e faaea rii ae na i teienei Apoo raa, e e haere au e faaite atu i T. H. te Arii vahine e i te Tomana te Auvaha o te Emepera i te parau api i tuu hia mai nei.

TE PERETITENI. — Te faaea rii hia nei te Apoo raa.

I te hora 3 e e 40 minuti i haamata faahou hia'i te Apoo raa.

TE PERETITENI. — Tei te auaha o te Hau nei te parau.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa. O te parau i ani hia mai nei e te iriti ture ra e Metuaaro, ua faaite hia ae nei ia e au i T. H. te Arii vahine e i te Tomana te Auvaha o te Emepera, e ua faatia roa hia mai e raa; e ua na reira 'toa hoi te manao o te Raatira tei tuu hia i niaiho i te mau ohipa haava raa, ua faaite atoa 'tu hoi au i taua parau nei iana. No reira i tia'i to'u papai hua raa i te vahi i faahuru e hia proto i te irava i taio hia 'tu na, e te mau vahi atoa e au ia faaapi hia i roto i te mau irava i muri mai, no roto a i te faahuru e raa hia o teie. No reira hoi au nei i maoro ai.

Ua taio mai o Miti Barff i taua irava 1 i faahuru e hia ra.

« IRAVA 1. Te mau ohipa e mero hia i rotopu i te mau taata o te Hau Tamaru nei, no te riro raa ei fatu fenua, e hopoi hia ia i mua i te aro o te apoo raa o te matacinaa tei reira taua fenua e mero hia ra te vai raa. »

TE AUAHA O TE HAU. — Te ani atu nei au i te peretiteni e e ui atu i te manao o te Apoo raa i nia i taua irava matamua i faahuru e hia nei.

E RAVERAHI TE REO. — Mea maitai ! mea tia roa !

TE PERETITENI. — Ua maramarama anei to te Apoo raa?

RAVERAHI TE REO. — E. E.

TE PERETITENI. — E tamata tatou i te tia raa o teienei irava, na roto i te tia raa i nia e te noho raa i raro, e e na reira 'toa hoi tatou i te mau irava i muri mai, mai te au i ta tatou mau haapao raa (Irava 46 o te mau haapao raa).

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité.

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a adopté l'article 1^{er}.

M. Barff donne lecture de l'article 2 de l'ordonnance du 14 décembre 1865, ainsi conçu :

« ART. 2. Ce juge de paix dirigera les débats, mais ne prendra pas part à la délibération.

« Il consignera la décision sur un registre spécial, et la fera signer par les hui-raatira qui l'auront rendue.

« Copie de cette décision sera par lui adressée au greffe du tribunal de première instance et au Secrétariat général dans la huitaine du jugement.

« Il en délivrera aussi des copies aux intéressés qui les réclameraient, et les certifiera conformes.

« A la suite de toute contestation, et lorsque le jugement sera devenu définitif, les hui-raatira qui en auront connu procéderont au bornage du terrain objet du litige. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — La modification faite à l'article 1^{er} nous amène nécessairement à un changement dans l'article 2, où figurent MM. les juges de paix, qui ne font plus partie des juridictions établies en l'article 1^{er}. Voici la rédaction que je propose pour l'article 2 :

« ART. 2. Le conseil du district, en séance publique, entendra les parties et prendra tous les renseignements nécessaires pour s'éclairer sur leurs droits respectifs.

« Il consignera son avis, sommairement motivé, sur le registre de ses délibérations.

« Copie en sera délivrée aux intéressés sur leur demande.

« Une expédition certifiée conforme sera adressée dans la huitaine au Secrétariat général, qui la transmettra sans délai au greffe de la Haute-Cour tahitienne. »

L'article est mis aux voix et adopté à l'unanimité.

Lecture de l'article 3 de l'ordonnance du 14 décembre 1865 :

« ART. 3. Les décisions rendues par les cinq hui-raatira seront toujours susceptibles d'appel.

« Cet appel ne pourra être interjeté dans les vingt jours qui suivront le prononcé de la décision en premier ressort.

« Il ne pourra plus l'être trente jours après l'expiration de ce délai.

« L'acte d'appel sera constitué par une demande écrite adressée au président du tribunal de première instance, qui en fera délivrer récépissé par le greffier. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, ici encore, il y a

Ua faatia to te Apoo raa 'toa i taua irava 1 ra.

TE PERETITENI. — Ua faatia te Apoo raa i te irava 1.

Ua taio mai ra Miti Barff i te irava 2 o te faaue raa mana no te 14 no titema 1865, mai teie i muri nei :

« IRAVA 2. Na taua haava faahau parau ra e faatitiaifaro i te parau raa i taua ohipa ra, e ore ra oia e ó atoa i roto i te imi raa hia o taua parau ra i muri ae.

« Nana e papai i taua parau i faataa hia ra i nia i te hoe puta taa è, e e papai hoi na hui-raaitira tei rave i taua ohipa ra i to ratou mau ioa i raro ae.

« E haponu hia te hoe hohoa o taua parau i faataa hia ra i te piha vai raa parau a te Tiripuna matamua, e i te fare toroa o te Papai parau rahi, i roto i na mahana e vau i muri ae i te rave raa hia.

« E tuu atoa 'tu oia i te hohoa i te feia parau e ani mai ra, e e faaite oia e, e hohoa mau ia no te parau tumu.

» E ia taa roa taua máro raa ra, e aore atu ra tei reira ohipa i horo hia, e haere ia na hui-raaitira tei rave i taua ohipa ra e ooti i te fenua i máro hia. »

TE AUAHA O TE HAU. — No te faahuru è raa hia o te irava 1 ra, i riro atoa'i ei mea 'tia ia faahuru è hia te irava 2, tei faahiti atoa i te mau haava faahau parau ra, no te mea e, mai te au i te irava 1 i faataa hia iho nei, ua ore atu ra ratou ua ó mai i roto i te rave raa hia o taua mau ohipa ra. E naó ra taua irava 2 ra i to'u nei manao.

« IRAVA 2. È faaroo mai te apoo raa mataeinaa i te parau a na taata máro i mua i te aro o te taata 'toa, e e farii mai oia i te mau parau atoa te manao hia e ana e te au ra, ei haamaramarama iana i nia i te parau a te tahi e ta te tahi.

« E papai haapoto oia i tona manao i nia i tana puta imi raa parau, e mai te faaite i te mea i na reira'i tona manao.

« E tuu hia 'tu te hohoa i na taata parau ra, ia ani hia mai e raua.

« E haponu atoa hia mai te hoe o te faaite hia e, e hohoa mau, i te fare toroa o te Papai parau rahi i roto i na mahana e vau i muri ae i te rave raa hia, e nana e haponu oioi atu i te piha vai raa parau a te Haava raa Rahi tahiti. »

Ua imi hia te tia raa o taua irava ra na roto i te ravea, e ua faatia hia e to te Apoo raa 'toa.

Ua taio hia mai ra te irava 3 o te faaue raa mana no te 14 titema 1865 :

« IRAVA 3. E tia noa te horo raa i te mau ohipa i faataa hia e na hui-raaitira toopae ra.

« E ore ra taua ohipa ra e tia ia horo hia i roto i na mahana e piti ahuru, mai te mahana mai a i faataa hia'i te rave raa matamua ra.

« E ore atoa hoi e tia ia mairi na mahana e toru ahuru mai te hope raa mai a o taua na mahana e 20 ra.

« E na roto hia taua horo raa ra i te ani raa te papai hia 'tu i te peretiteni o te Tiripuna matamua, e nana e faaue i te papai parau e e tuu mai i te parau faaite no te tae raa 'tu o taua horo raa ra. »

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, te riro nei ei mea tia ia faahuru è

lieu à modification. La rédaction que je vais vous proposer en comporte une sur laquelle j'appelle votre attention, et qui consisterait à ne donner force de chose jugée aux délibérations des conseils dont il ne serait pas fait appel dans les délais voulus, que lorsqu'elles auraient été vérifiées et sanctionnées par la Cour des Toohitu. Voici cette rédaction :

« **ART. 3.** Les délibérations des conseils des districts relatives à ces contestations pourront toujours être attaquées par la voie de l'appel.

« Cet appel ne pourra être interjeté dans les vingt jours qui suivront la délibération.

« Il ne pourra plus l'être trente jours après l'expiration de ce délai.

« Ce dernier délai sera de quatre-vingt-dix jours pour les îles autres que Tahiti et Moorea.

« L'acte d'appel sera constitué par une demande écrite adressée au président du tribunal de première instance, qui en fera délivrer récépissé par le greffier.

« Après l'expiration des délais précités, les délibérations des conseils qui n'auraient pas été attaquées seront présentées d'office par le procureur impérial à la Haute-Cour tahitienne, qui les homologuera si elles ne contiennent rien de contraire aux lois du pays.

« Les délibérations ainsi homologuées ne pourront plus donner lieu qu'au pourvoi en cassation dont il est question en l'article 6 de la présente loi.

« A la suite de toute contestation définitivement résolue par arrêt contradictoire ou d'homologation de la Haute-Cour tahitienne, le conseil du district qui en aura connu procédera au bornage de la terre objet du litige.

« Il sera fait mention de cette opération sur le registre de ses délibérations. »

Vous remarquerez, Messieurs, que le délai de trente jours fixé pour les îles Tahiti et Moorea est porté à quatre-vingt dix pour les autres îles de la dépendance du Protectorat.

Les moyens de communication entre ces îles et Tahiti étant restreints, il est juste d'étendre pour elles le délai d'appel.

Je prie M. le président de consulter l'Assemblée sur l'article dont il vient de lui être donné lecture.

OTOMAI. — Ces affaires une fois jugées par la Cour des Toohitu, pourra-t-on se pourvoir en cassation devant S. M. la Reine et le Commandant Commissaire Impérial ?

PAOFAI, *orateur du gouvernement.* — Nous n'en sommes pas encore là. Nous en parlerons plus tard.

L'article 3 est adopté à l'unanimité.

Il est donné lecture de l'article 4 de l'ordonnance du 14 décembre 1865 :

« **ART. 4.** Il sera statué sur l'appel par cinq toohitu désignés par le président du tribunal de première instance et présidés par lui.

rīi atoa hia teienei irava. Te vai nei hoi te hoe faahuru è raa i roto i te parau i papai hia e au nei, e faaroo maitai mai na ra outou, tera taua vahī ra, eiaha te mau ohīpa i rave hia i roto i te imi raa a te mau apoo raa mataeinaa ra e te ore hoi i horo hia i roto i na mahana i haapao hia, eiaha ia e haamana hia, maori ra e, ia oti i te hio-poa hia e te faatia hia e te Haava raa Rahi a te mau Toohitu. Teie taua vahī i papai hia e au nei :

« IRAVA 3. Te mau parau e imi hia e te mau apoo raa mataeinaa i nia i taua mau ohīpa māro raa ra, e tia noa ia ia horo hia.

« E ore taua ohīpa ra e tia ia horo hia i roto i na mahana e piti ahuru i muri mai i te imi raa hia.

« E e ore atoa hoi e tia ia mairi mai na mahana e toru ahuru mai te hope raa mai a o taua na mahana e piti ahuru ra.

« Area ra te vetahi è ae mau fenua, eiaha Tahiti e Moorea, e faanuu hia ia i nia i te iva ahuru o te mahana.

« E na roto hia taua horo raa ra i te parau ani te papai hia 'tu i te peretiteni o te Tiripuna matamua, e nana e faaue i te papai parau e e tuu mai i te parau tapao no te tae raa 'tu.

« Ia hope mai na mahana i faaite hia i nia nei, te mau ohīpa 'toa i imi hia e te apoo raa mataeinaa, e tei ore i horo hia, e tuu hia ia e te auaha ture i mua i te aro o te Haava raa rahi tahiti, e nana e faatia, mai te mea e, aore roa i faahapa noa hia'e te mau ture o te fenua nei.

« E o taua mau imi raa i faatia hia ra, e ore roa 'tura ia e tia ia horo hia; maori ra e, o te horo raa e faaore roa, mai tei faaite hia i te irava 6 o teienei ture.

« E ia oti taua ohīpa ra i te faataa papu hia, na roto i te rave faaoti raa e te faatia raa hia mai e te Haava raa rahi tahiti, e haere ia te apoo raa o te mataeinaa tei rave i taua ohīpa ra e tanu i te mau otia o te fenua i māro hia.

« E faaite hia te rave raa hia o tei reira ohīpa i nia i tana puta imi raa parau. »

Ua ite atura outou, e homa e, o na mahana e piti ahuru i faataa hia no na fenua ra no Tahiti e Moorea, ua tuu hia ia i nia i te iva ahuru no te vetahi è ae mau fenua i roto i te Hau Tamaru nei.

No te mea hoi e, aore i pinepine rea te faatere raa o te pahī i ropu i tei reira mau fenua e Tahiti nei, e mea tia ia ia haamaoro hia na mahana horo raa no ratou.

Te ani atu nei au i te peretiteni e e ui atu i te manao o to te Apoo raa i nia i te irava i taio hia ae nei.

OTOMAI. — E ia oti taua mau ohīpa ra i te faataa hia e te Haava raa rahi a te mau Toohitu, e tia anei a ia ia horo atu i te Arii vahīne e te Tomana te Auvaha o te Emepera ra, e faaore?

PAOFAI, *faaite parau a te hau.* — Aore a tatou i tae i reira, ei muri ae ia imi ai.

Ua faatia hia taua irava ra e to te Apoo raa 'toa.

Ua taio hia mai ra te irava 4 o te faaue raa mana no te 14 no tite-ma 1865.

« IRAVA 4. E faataa hia taua ohīpa i horo hia ra e na toohitu toopae te maiti hia e te peretiteni o te tiripuna matamua, e o te peretiteni hia hoi e ana.

« Un interprète assermenté tiendra la plume.

« Le président du tribunal de première instance dirigera les débats, mais ne prendra point part à la délibération.

« Le procureur impérial près les tribunaux du Protectorat exercera les fonctions de ministère public près la Haute-Cour tahitienne. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Cet article ne comporte aucune modification ; je le sou mets tel quel à l'Assemblée.

HITOTI. — La Cour des Toohitu se compose actuellement de douze membres ; je ne vois pas pourquoi on lui donne un président étranger.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — C'est afin de la maintenir dans l'observation des formes de la loi et d'éviter des annulations fréquentes de ses arrêts pour ne pas les avoir observées. Du reste, je suis fort surpris de cette objection, car il n'y a là absolument rien de nouveau. Hitoti sait très-bien que la loi du 30 novembre 1855 sur les jugements édictait (articles 25 et 39) qu'un délégué du gouvernement assisterait, pour les motifs que je viens de citer, non-seulement la Cour des Toohitu, mais aussi le tribunal d'appel. Hitoti sait très-bien aussi que par le fait et par la nature même de son mandat, ce délégué dirigeait véritablement les débats. Il n'y a donc, en réalité, que le nom de changé, avec cette garantie cependant, pour la parfaite neutralité de ce président étranger dans les arrêts de la Cour, qu'il se trouve en face du procureur impérial.

NETUAAARØ. — Je ne trouve pas convenable ce que vient de dire le député Hitoti. Il est nécessaire qu'il y ait à la Cour des Toohitu un président qui puisse la guider dans sa marche, et il est juste de lui laisser la direction des débats et le soin de maintenir l'ordre à l'audience.

TERHTAHI. — Je désirerais que dans les affaires de terres, les témoins ne fussent pas taxés. Ils sont souvent si nombreux que les parties n'auraient pas les moyens de faire face à ces frais.

MATAITAI. — Je demande que les témoins entendus par les conseils de district soient les seuls admis par la Cour des Toohitu et qu'on n'en accepte pas d'autres.

MANO. — Je propose que chaque partie paie les frais qu'elle occasionne. Je trouve qu'il serait très-dur pour la partie qui succombe d'être obligée de payer tous les frais.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je ne suis pas de l'avis de Mano. Il doit bien comprendre qu'il ne serait pas juste que le premier venu pût impunément venir le troubler dans sa propriété. C'est là le résultat

« O te hoe auaha faahoreo hia te papai parau.

« Na te peretiteni o te tiripuna matamua e faatitiaifaro i te parau raa i taua ohipa ra, e ore ra oia e ô i te imi raa i muri ae.

« O te auaha ture i pihaiho i te mau tiripuna o te Hau Tamaru te rave i te ohipa auaha ture i pihaiho i te Haava raa rahi Tahiti. »

TE AUAHA O TE HAU. — Aore roa 'tu teienei irava i faahuru è hia, te tuu atu nei ra vau i mua i to te Apoo raa, mai tona iho a huru tahito.

HITOTI. — Tino ahuru e ma piti Toohitu i roto i te Haava raa Rahi tahiti i teienei, eaha ra una hoi i tuu hia mai ai te hoe peretiteni papaa no ratou ?

TE AUAHA O TE HAU. — Ei tapea maite mai i taua haava raa ra i roto i te haapao papu raa i te mau vahi atoa i faaite hia mai e te ture, e ia ore hoi te faaore pinepine raa hia o tana ra mau faataa raa, o oia aore i haapao i taua mau vahi ra. E maere rahi roa ra to'u i teienei patoi raa, no te mea, e ere roa 'tu teienei i te parau api. Ua ite papu roa hoi o Hitoti e, i roto i te ture no te 30 no novema 1855, no te mau ohipa haava raa, ua faaite hia mai ia i na irava 25 e te 39 e e haere atoa mai te hoe auaha na te Hau, no te mau vahi i faaite hia 'tu e au nei, eiaha ra e i te Haava raa rahi a te mau Toohitu anae ra, i te Tiripuna horo raa 'toa ra. Ua ite maitai atoa hoi o Hitoti e, o te ohipa mau i haapao hia na taua auaha ra, o te faatitiaifaro a ia i te parau raa i taua ohipa ra. Area ra i te huru mau ra, o te ioa 'nae ra ia tei faahuru è hia ; teie ra hoi te vahi e ore roa e tia'i to taua peretiteni papaa ra faaô raa 'tu i roto i te faataa raa parau a te mau Toohitu, no te mea e, tei mua mau oia i te aro o te auaha ture.

METUAAARO. — Aore roa 'tu i au noa'e i'au te parau i faaite hia mai nei e te iriti ture ra e Hitoti. E mea tia roa hoi ia faaô hia mai i roto i taua Haava raa rahi a te mau Toohitu ra, te hoe peretiteni, o te tia iana te faatitiaifaro i tona haerea, e e mea tia 'toa hoi e ei iana te haapao i te parau raa hia o taua ohipa ra, e te faaore hoi i te peapea i rotopu i te feia i putuputu mai.

TERIITAHU. — Te hinaaro nei au e, eiaha e faataime hia ta te ite i roto i te mau ohipa fenua ra. I te vetahi hoi mau ohipa, te rahi roa ra ia taua mau ite ra, e sore roa 'tu ra ta na taata parau e ravea ei aufau raa 'tu na ratou atoa.

MATAITAI. — Te ani atu nei au e, o te mau ite anae ra tei faaroo hia e te apoo raa mataeinaa te farii hia mai e te Haava raa rahi a te mau Toohitu, e eiaha te vetahi è ae e faaô hia mai.

MANO. — Te hinaaro nei au e ia aufau na paeau atoa e piti i tana iho taime e i tana iho taime. Te manao nei au e, e mea teiaha roa tei reira, ia faaere hia te hoe i te fenua e nana 'toa 'tu ra e aufau i te mau taime atoa.

TE AUAHA O TE HAU. — Aore roa 'tu 'tou manao i au noa'e i to Mano. E riro hoi oia i te ite e, e ere roa 'tu i te mea tia ia haere noa mai tera taata e tera taata e haapeapea i tona mau raa i tana taao. O te

tat qu'aurait infailliblement l'arrangement qu'il propose. Mais tout ceci, du reste, n'a pas fait à la question dont nous nous occupons actuellement.

Je prie M. le président de consulter de nouveau l'Assemblée sur l'article qui vient d'être lu.

L'article est adopté sans autre discussion.

Lecture de l'article 5 :

« ART. 5. La commission d'appel s'assemblera tous les trimestres, sur la convocation spéciale de la Reine et du Commissaire Impérial. Elle sera saisie par la simple production de la décision rendue par les cinq hui-raatira.

« Les décisions de cette commission seront rendues à la pluralité des voix, en dernier ressort et sans appel. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je propose de dire : « La Haute-Cour tahitienne s'assemblera *au moins* tous les trimestres, etc. » Il sera alors loisible à M. le Chef du service judiciaire de demander des sessions extraordinaires si besoin est.

La dernière partie du premier paragraphe comporte aussi le changement que voici : « Elle sera saisie, etc., de la délibération du conseil de district. » Bref, voici, l'article modifié :

« ART. 5. La Haute-Cour tahitienne s'assemblera au moins tous les trimestres, sur la convocation spéciale de S. M. la Reine et du Commissaire Impérial. Elle sera saisie par la simple production de la délibération du conseil de district.

« Les arrêts de cette Cour seront rendus à la pluralité des voix, en dernier ressort et sans appel. »

L'article est adopté à l'unanimité.

Lecture de l'article 6 :

« ART. 6. Les parties en cause, ainsi que le président du tribunal de première instance, pourront se pourvoir en cassation devant S. M. la Reine et le Commissaire Impérial, par l'intermédiaire du Chef du service judiciaire, contre les jugements rendus par la Haute-Cour tahitienne pour violation ou fausse application de la loi.

« Le délai du pourvoi est fixé à trente jours à compter de celui du prononcé du jugement.

« En cas d'acceptation du pourvoi, la cause sera portée devant une nouvelle section de cinq toshitu, dont ne pourront faire partie ceux qui auront déjà connu de l'affaire.

« Tout pourvoi en cassation devra être accompagné d'un dépôt de cinquante francs.

« La partie qui succombera sera passible d'une amende égale. »

Cet article est adopté sans discussion et à l'unanimité.

Lecture de l'article 7 :

« ART. 7. La preuve testimoniale sera toujours admise dans les contestations relatives aux propriétés territoriales, sauf le cas d'inscription devenue défini-

hopea noa ilho ra ia e tupu i tana parau i ani mai nei. Aore roa 'tu ra tei reira mau parau i au noa mai i nia i te vahie e imi hia e tatou nei. Te ani atu nei au i te peretiteni e e ui faahou ae na i te manao o te Apoo raa i nia i te irava i taio hia ae nei.

Ua faatia hia 'tu ra taua irava ra mai te parau ore.

Ua taio hia tu ra te irava 5 :

« IRAVA 5. E haaputupu te Tiripuna horo raa i te mau avae atoa e toru, i nia i te poro raa a te Arii vahine e te Tomana te Auvaha o te Emepera. E farii hia mai te horo raa i te faaite raa hia 'tu a o te parau i faataa hia e na hui-raatira toopae.

« I te mau ohipa e faataa hia e taua haava raa ra, e haapao a ia i te parau a te paeau rahi, e ohipa faaoti roa ia e te tia ore hoi ia horo. »

TE AUAHA O TE HAU. — Te hinaaro nei au e ia nao hia e : « E haaputupu te tiripuna horo raa i te mau avae atoa e toru, o te iti ia, etc. » Tia noa 'tu ra ia i te Raatira i nia i te mau ohipa haava raa te titau i te haaputupu raa 'taa è, mai te mea è, te au ra ia na reira.

Te au atoa nei hoi ia faahuru è hia te tuhaa 1 o tatta irava raa mai teie te huru : « E farii hia mai te horo raa, » etc. Teie ra tau, irava i faahuru è hia ra :

« IRAVA 5. E haaputupu te Haava raa rahi tahiti i te mau avae atoa e toru i nia i te poro raa a T. H. te Arii vahine e te Tomana te Auvaha o te Emepera, o te iti ra ia.

« E farii hia mai te horo raa i te tuu raa hia 'tu a te parau i imi hia e te Apoo raa mataeinaa. »

Ua faatia roa hia taua irava ra e to te Apoo raa 'toa.

Ua taio hia mai ra te irava 6 :

« IRAVA 6. E tia i na taata parau e i te peretiteni o te Tiripuna matamua te horo i te Arii vahine e te Auaha o te Emepera, na roto i te Raatira te faatere i te mau ohipa haava raa, e faaore i te mau ohipa i faataa hia e te Haava raa rahi tahiti, no te faahapa raa hia e no te faaü tia ore raa hia hoi o te ture.

« E toru ahuru mahaua te haapao hia no taua horo raa ra, mai te mahana mai a a faataa hia i taua parau ra.

« E ia faatia hia taua horo raa ra, e afai hia ia tei reira ohipa i mua i te hoe tiripuna api e amui ai na toohitu e pae, e ore ra ratou tei rave na i taua ohipa ra e faaò hia mai.

« Ia horo noa hia'e te hoe ohipa e faaore ra, e afai atoa mai ia i na farane e pae ahuru e tia'i.

« E faautua hia te paeau e faahapa hia ra i te utua mai tei reira 'toa te huru. »

Ua faatia papu hia teienei irava mai te parau ore.

Ua taio hia maira te irava 7 :

« IRAVA 7. E farii maite hia te parau a te ite i roto i te mau ohipa máro raa fenua ra ; mai te mea ra e, ua tomite faaoti roa hia taua fenua ra, e ua

tive ou de production par l'une des parties de preuves écrites émanant de la partie adverse et non déniées par elle.

« La partie qui succombera sera condamnée aux frais et dépens, liquidés conformément aux tarifs établis par les lois françaises. »

Adopté comme le précédent.

Lecture de l'article 8 :

« ART. 8. Les décisions rendues en appel seront consignées dans les deux langues sur un registre spécial.

« Elles seront signées par tous les membres du tribunal, par le président et par le greffier, qui certifiera la traduction conforme.

« Ce registre sera déposé au greffe du tribunal de première instance.

« Copie des jugements sera adressée au Secrétariat général dans les huit jours qui suivront le prononcé du jugement. »

Cet article est adopté sans discussion et à l'unanimité.

Lecture de l'article 9 :

« ART. 9. Les hui-raatira et la Haute-Cour tahitienne prendront pour base de leurs décisions les droits établis par les lois tahitiennes et les jugements qui les ont appliquées avant la promulgation de la présente ordonnance, ainsi que les usages du pays en tout ce que ces lois n'ont pas prévu.

« Les actions fondées sur des droits acquis postérieurement à cette promulgation seront jugées d'après les règles des Codes français. »

Le délégué du gouvernement donne quelques explications sur cet article et ajoute qu'il ne comporte aucune modification. Les deux premiers mots du premier paragraphe sont seuls à changer. Au lieu de dire : « Les hui-raatira et la Haute-Cour tahitienne, etc. », il faut dire : « Les conseils de district, etc. »

L'article est adopté comme le précédent.

Lecture de l'article 10 :

« ART. 10. Les contestations autres que celles dont il est question ci-dessus, ainsi que les crimes, les délits et les contraventions aux lois et règlements, seront déférés aux tribunaux du Protectorat, jugeant conformément aux lois françaises d'après les règles de leur compétence respective.

« Dans toutes les affaires où un indigène du Protectorat sera en cause, soit en défendant, soit en demandant, ces tribunaux s'adjoindront un assesseur indigène désigné par le président.

« Cet assesseur assistera avec voix consultative aux débats et à la délibération. Son avis sera mentionné dans le libellé du jugement, le tout à peine de nullité. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Cet article n'est sujet à aucune modification.

faaite mai hoi te hoe pae i te parau ite papai hia e tei tuu hia 'tu e te tahi pae-au, e tei ore i patoi hia e ana, e ore ia e farii hia.

« O te paeau i faahapa hia ra te aufau i te mau taime e pau i tona iho pae-au e te paeau atoa i faatia hia ra, e o te faaau maite hia i nia i tei faaite hia mai e te mau ture farani. »

Ua faatia hia mai te tahi atoa te huru.

Ua taio hia maira te irava 8 :

« IRAVA 8. Te mau faataa raa i nia i te ohipa e horo hia ra, e papai hia ia i nia i te hoe puta i haapao hia, e i roto i na reo e piti.

« E papai to taua tiripuna 'toa ra i to ratou mau ioa i raro ae, e oia 'toa te peretiteni e te papai parau, o te faaite atoa e, e hohoa mau taua na parau i iriti hia ra.

« E vaiho hia taua puta ra i te piha vai raa parau a te Tiripuna matamua.

« E hapono hia 'tu te hohoa no taua mau faataa raa ra i te fare toroa o te Papai parau rahi, i roto i na mahana e vau i muri ae i te rave raa hia o taua ohipa ra. »

TE AUAHA O TE HAU. — Aore roa teie irava i faahuru è hia.

Ua faatia papu hia taua irava ra, mai te parau ore.

Taio hia ihora te irava 9 :

« IRAVA 9. E faatumu na hui-raatira e te Haava raa Rahi tahiti i ta ratou ra mau faataa raa i nia i te mau vahi i faatia hia e te mau ture tahiti e te haava raa tei reira te haamana raa hia taua mau ture ra, hou te haamana raa hia o teieni faaue raa mana, e i nia 'toa i te mau haapao raa o te fenua nei i te mau vahi atoa tei ore i faaite hia i taua mau ture ra.

« Te mau ohipa e faatumu hia i nia i te faufaa i roaa mai i muri ae i te haamana raa hia o teieni ture, e rave hia ia mai te au i tei faaite hia i te mau ture farani. »

Ua haamaramarama rii mai te auvaha o te Hau i taua irava nei, e ua faaite atoa mai e, aore roa 'tu i faahuru è hia, o na parau rii matamua ra o te tuhaa hoe te mono iho, eiaha e nao hia e : « E faatumu na hui-raatira e te tiripuna horo raa, » etc., e nao ra e : « E faatumu te mau apoo raa mataeinaa. »

Ua faatia hia teie irava mai te tahi atoa ra.

Ua taio hia mai ra te irava 10 :

« IRAVA 10. Te mau mào raa 'toa, eiaha ra tei faaite hia i nia nei, e oia 'toa te hara rarahi, te hara rii, e te faahapa raa hoi i te ture e te mau haapao raa, e hopoi hia ia i mua i te mau tiripuna o te Hau Tamaru nei, o te rave i taua mau ohipa ra mai te au i te ture farani, e ma te haapao i te huru o te ohipa e au ia ratou ia rave.

« I te mau ohipa 'toa e ó mai ai te hoe taata o te Hau Tamaru, o oia tei horo mai, e aore ra, o oia te paruru atu, e amui atoa mai ia taua mau tiripuna ra i te hoe haava tauturu tahiti, o te maiti hia e te peretiteni.

« E faaite taua haava tauturu ra i tona manao i te rave raa i taua ohipa ra, e i te imi raa i muri ae. E faaite hia hoi tona manao i roto i te parau no te haava raa : ia ore tei reira ia haapao hia ra, e ore tia noa ia tei reira ohipa. »

TE AUAHA O TE HAU. — Aore roa 'tu teie irava i faahuru è noa hia'e.

OTOMAI. — Je désirerais que toutes les affaires, même autres que les contestations à la propriété des terres, fussent jugées en premier ressort par les conseils de district.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Pour les affaires qui concernent les terres, comme elles ne reposent que sur la descendance et l'usage, il n'y a aucun inconvénient à ce qu'elles soient jugées en premier ressort par les conseils de district. Mais il n'en est pas de même des autres contestations dont la solution, souvent fort difficile et délicate, ne repose que sur le droit. Il ne serait pas possible aux conseils des districts d'appliquer des lois qu'ils ne connaissent pas, et leurs jugements n'auraient aucune valeur.

PLUSIEURS VOIX. — C'est vrai !... c'est vrai !

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée est-elle suffisamment éclairée ?

PLUSIEURS VOIX. — Oui !... oui !

L'article est adopté sans autre discussion.

Lecture de l'article 11 :

ART. 11. Le droit de grâce ou de commutation de peines à l'égard des Tahitiens condamnés pour crimes ou délits commis au préjudice d'autres Tahitiens est et demeure réservé à S. M. la Reine. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, cette prérogative de la royauté était réservée par l'article 13 de la loi I du code tahitien de 1848. Ce code étant implicitement abrogé par les présentes dispositions, il convient de reproduire ici cet article textuellement.

Adopté sans discussion et à l'unanimité.

Lecture de l'article 12 :

« ART. 12. Sont et demeurent abrogées toutes dispositions contraires à la présente ordonnance, qui sera publiée au *Messenger*, insérée au *Bulletin officiel* des Établissements et soumise le plus promptement possible à l'Assemblée législative indigène pour être convertie en loi du pays. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Nous venons de remplir la formalité prescrite par cet article. En ce qui concerne les abrogations, elles découleront nécessairement de l'adoption du projet. Chaque article venant d'être examiné séparément, je prie M. le président de vouloir bien faire voter sur l'ensemble.

LE PRÉSIDENT. — D'après moi, cette loi est excellente, et nous devons la voter tous. Que ceux qui sont de mon avis se lèvent.

L'Assemblée se lève.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je remercie l'Assemblée, mais je ne puis admettre cette manière de voter sur l'ensemble qui ne laisse pas au vote la liberté absolue dont il doit jouir et qui, du reste, est contraire au règlement. D'après l'article 49 de ce règlement, les votes

OTOMAI. — Te hinaaro nei au e, o te Apoo raa matacinaa na te rave i te mau ohipa 'toa ; eiaha e o te mau ohipa mârô raa fenua 'nae ra, o te mau ohipa è ae atoa ra.

TE AUAHA O TE HAU. — I te mau ohipa mârô raa fenua ra, no te mea e, ua faatumu anae hia ia i nia i te tupuna e te mau haapao raa hoi o te fenua nei, e tia noa ia e, na te apoo raa o te mau matacinaa e rave ua i tei reira i te matamua. Aore ra te vetahi è ae mau mârô raa i au noa mai i tei reira, e mau ohipa rave atâ hoi ia e te fifi rahi tahi pae, e ua faatumu hia i nia i tei tia 'nae ra. E ore hoi e tia i te mau apoo raa matacinaa te faau i te mau ture itea ore hia e ratou, e e ore atura maoti e faufaa noa hia e te parau e faataa hia e ratou.

RAVERAHI TEI PARAU MAI E. — Oia mau ! Oia mau tena !

TE PERETITENI. — Ua maramarama anei to te Apoo raa.

RAVERAHI TE REO. — E, E.

Ua faatia hia taua irava ra mai te parau ore i muri ae.

Ua taiohia mai ra te irava 11 :

« IRAVA 11. Te tia raa ia faaore e ia faaiti hoi i te utua a te taata tahiti, tei faautua hia no te hara e te hape i rave hia i nia i te hoe taata tahiti è ae, tei T. H. ia, tei te Arii vahine, e e vai tamau hia hoi iana ra. »

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, ua tuu roa hia mai teienei mana i roto i te rima o te Arii vahine e te irava 13 o te ture I o te pue raa ture tahiti no te matahiti 1848. No te mea ra e, ua faaore roa hia tei reira pue raa ture e te ture e imi hia e tatou nei, i riro ai ei mea tia ia faaô hua hia mai taua irava ra i onei.

Ua faatia hia mai e to te Apoo raa 'toa mai te parau ore.

Taio hia ihora te irava 12 :

« IRAVA 12. Ua faaore e e vai faaore hia hoi te mau haapao raa 'toa te ore e au mai i teienei faaue raa mana, o te faaite hia na roto i te *Ve*a, e nenei hia i roto i te puta vai raa parau a te Hau, e e tuu oiio hia hoi i mua i te aro o te Apoo raa Iriti raa Ture, ia faaairo hia ei ture no te fenua nei. »

TE AUAHA O TE HAU. — Ua faatia aenei tatou i te vahi i titau hia mai e teienei irava. Area ra te faaore raa i te tahi paeau ture ra, e tupu noa mai ia no roto i te faatia raa hia o teie. No te mea ra e, ua imi tatai tahi maite hia aenei te mau irava 'toa, te ani atu nei au i te peretiteni e e ui i te manao o te Apoo raa i nia i taua ture taatoa ra.

TE PERETITENI. — I to'u nei hio raa e ture maitai roa teie, e ia faatia hia hoi e tatou atoa e tia'i. O tei au mai ra tona manao i to'u nei, a tia mai na ia i nia.

Ua tia mai to te Apoo raa 'toa i nia.

TE AUAHA O TE HAU. — Te faaite atu nei au i to'u poupou i te vahi i rave hia aenei e te Apoo raa, e ore ra e tia tena huru faatia raa i nia i te ture taatoa, e ore atura hoi ia e tia maitai to te taata 'toa nei faaite raa i tona manao, e i tona manao, e te faahapa 'toa ra hoi

d'ensemble doivent avoir lieu au scrutin secret ; je prie donc M. le président d'y soumettre le projet de loi qui vient d'être discuté.

Il est procédé au scrutin, dont voici le résultat :

Membres présents.....	45
Boules blanches.....	39
Boules noires.....	6

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a adopté le projet de loi qui vient d'être examiné.

La séance est levée.

Séance du Jeudi 29 mars.

PRÉSIDENCE D'ARIIFAAITE.

A une heure et demie, la séance est ouverte.

LE PRÉSIDENT. — La parole est à M. le délégué du gouvernement.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, après l'adoption du projet de loi que vous avez voté dans votre dernière séance, venaient naturellement l'examen et l'abrogation de toutes les lois tahitiennes qui font double emploi avec les lois françaises, devenues aujourd'hui lois du pays. Mais cet examen pourrait être un peu long, et comme je suis souffrant, je me bornerai à présenter à l'Assemblée une mesure sur laquelle il ne peut pas y avoir grande discussion. Je veux parler de l'ordonnance des 17-18 janvier 1866 sur l'état civil, ordonnance qui a déjà reçu son exécution dans les districts de Faaa et de Punaauia.

En faisant le relevé des registres de l'état civil tenus dans vos districts, en exécution de la loi du 11 mars 1852, j'y ai trouvé beaucoup d'inexactitude et d'omissions. Nombre d'actes de naissance ne portent pas le nom de l'enfant ; dans d'autres ne figure pas celui des père et mère. Dans certains actes de décès, le nom du défunt manque. Enfin plusieurs actes de mariage ne donnent pas les noms des époux. L'ordonnance que je vais vous présenter a pour objet de combler ces lacunes et de rendre impossibles pour l'avenir ces inexactitudes regrettables. Elle a également pour objet d'établir d'une manière régulière l'état civil des Tahitiens nés ou mariés avant le 11 mars 1852, et sur la descendance et les alliances desquels nous sommes sans renseignements d'aucune sorte.

ia i ta tatou mau haapao raa. Mai te au hoi i te irava 49 o taua mau haapao raa ra, e tamata hia ia te tia raa e te tia ore raa o te ture taatoa ra na roto i te tapopo raa. No reira i tia'i to'u ani raa 'tu i te peretiteni e e na reira 'toa aena i te ture e imi hia aenei e tatou.

Ua tamata hia ihora te tia raa o taua ture ra na roto i te tapopo raa.

Teie te hopea o taua tamata raa ra :

Iriti ture i tae mai	45
Popo uouo no te faatia raa	39
Popo ereere no te faahapa.....	6

TE PERETITENI. — Itea maitai hia 'tu ra e, ua faatia to te Apoo raa i te ture i imi hia iho nei.

Opani hia aera taua Apoo raa ra.

Apoo raa i te mahana maha, te 29 no mati.

PERETITENI RAA O ARIIFAAITE.

I te hora hoe e te afa i afa'i te Apoo raa.

TE PERETITENI. — Tei te auaha o te Hau nei te parau.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, i muri ae i te faatia raa hia o te parau ture i imi hia e tatou i te putuputu raa faa hopea nei, riro atura ei mea tia ia imi hia, e ia faaore hia te mau ture tahiti tei faito roa i nia i te ture farani, tei riro aenei i teienei mahana ei ture mau no te fenua nei. E mahere ra taua ohipa imi raa ra i te huru maoro, e no te mea e, te pohe rii atoa nei au, e tuu noa 'tu na vau i teienei i mua i te aro o te Apoo raa, i te hoe parau ture, e te manao nei au e, e ore paha e maoro rea te parau i nia i tei reira. O te faaue raa mana no te 17-18 tenuare 1866, no te mau parau no te fanau raa, etc., ta'u e faaite atu nei. Ua haamana hia aenei ra taua faaue raa ra i na matacinaa i Faaa e i Punaauia.

I te hiopoa raa hia o te mau puta no te mau parau no te fanau raa, etc., tei papai hia i roto i to outou na mau matacinaa mai te au i te ture no te 11 no mati 1852, ua ite ihora vau e, e raverahi te parau hape e tei moe haere. I te mau parau fanau raa hoi e raverahi, aore ia te ioa o te tama i papai hia ; e i to vetahi ae, o te ioa ia o na metua tei moe. I te tahi pae hoi o te mau parau no te pohe raa, aore ra ia te ioa o taua taata i pohe ra ; e i te mau parau faai-poipo raa e raverahi, aore ia i papai hia te ioa o taua na taata i tuati hia ra. O te faaue raa mana ra e tuu hia 'tu e au i mua i te outou na aro, ua haapao hia ia ei faatia faahou i taua mau vahi i moe ra, e ei faaore roa i taua mau hapa ra i mua nei. Ua haapao atoa hia hoi ei faatitiafaro maitai i te papai raa i te mau parau no te fanau raa, etc., o to Tahiti nei, o tei fanau mai e tei faaiipoipo hia hou te 11 no mati 1852, no te mea, aita roa 'tu i taa noa'e to ratou tumu e te au raa fetii.

Afin que chacun de vous puisse apprécier la nature et l'importance du travail dont il s'agit dans l'ordonnance qui va vous être présentée, j'ai fait déposer sur la table du président le registre de l'état civil du district de Faaa. Tous vous pouvez l'examiner.

M. Barff, interprète du gouvernement, donne lecture de l'article 1^{er} de l'ordonnance :

« ART. 1^{er}. Il sera fait un recensement général de la population des États du Protectorat par des commissions dont M. le Commandant Commissaire Impérial désignera les membres.

« Ces commissions, se basant sur la notoriété publique, procéderont, avec le concours du conseil de chaque district et en présence des habitants réunis à cet effet, à l'établissement d'actes conformes aux modèles A et B ci-annexés, destinés à remplacer les actes de naissance et de mariage des sujets du Protectorat nés ou mariés antérieurement à la promulgation de la loi du 11 mars 1852, ainsi que ceux qui auraient été omis sur les registres de l'état civil tenus depuis cette époque.

« Ces actes, signés par les membres des conseils des districts et par ceux des commissions, seront dressés en double expédition.

« Il sera fait mention, à la marge des actes dressés en exécution de cet article, des contestations qui pourraient s'élever sur la propriété de noms. »

LE PRÉSIDENT. — Je demande à l'Assemblée si elle a bien compris cet article et si elle a quelque objection à y faire.

TAIMETUA. — Je pense que nous pourrions bien continuer à suivre l'ancienne loi, sauf à confier la passation des actes aux chefs des districts, puisqu'il n'y a plus de juges.

OTOMAI. — Je ne suis pas de cet avis. On a déjà essayé de faire dresser ces actes par des fonctionnaires indigènes, et cela n'a pas réussi. Ni les uns ni les autres nous ne sommes assez instruits pour faire un travail aussi important. A quoi bon le confier aux chefs ? Seront-ils plus aptes que les juges ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT — L'état civil est une chose de la plus grande importance et il est indispensable qu'il soit régulièrement suivi. Il est vrai qu'un article de l'ordonnance que nous examinons a confié ce travail aux chefs, mais ce n'est que temporairement. Du reste, ceci ne rentre pas dans la discussion de l'article 1^{er}.

MATAITAI. — Je propose que l'article 1^{er} soit adopté. Le travail qu'il prescrit doit être fait avec le plus grand soin.

TEMATUA. — C'est déjà commencé, et vous voyez que la partie qui est achevée est très-bien faite. Je désire qu'on continue ce travail avec le même soin.

Ia ite maitai ra hoi outou atoa na i te huru mau e te faufaa rahi o te ohipa i faaite hia i roto i te faaue raa mana e tuu hia 'tu i mua i to outou na aro, ua faaue aenci au e ia tuu hia i nia i te amu raa i mua mai i te aro o te peretiteni nei, i te puta fanau raa e te faaipoipo raa no te matacinaa ra no Faaa, e e tia noa ia outou atoa na te hiopoa iho.

Ua taio mai ra M. Barff, te auaha faaite parau a te Hiau, i te irava 1 o taua faaue raa mana ra :

« IRAVA 1. E taio hia te rahi raa o te mau taata 'toa i te mau fenua o te Hiau Tamaru nei, e te mau tomite i haapao hia ; na te Tomana te Auvaha o te Emopera e maiti i te mau taata no taua na tomite ra.

« A tiaturi ai taua na tomite ra i nia i te parau itea papu hia, e mai te tau-turu hia e te apoo raa o te matacinaa, i mua i te aro o te hui-raatira 'toa tei haaputupu hia no taua ohipa ra, e rave ratou e e papai i te mau parau te faaau hia i nia i na hohoa A e te B, tei apiti hia mai i teie, e te haapao hia ei mono i te mau parau no te fanau raa e te faaipoipo raa o te mau taata o te Hiau Tamaru nei, tei fanau e tei faaipoipo hia hou te haamana raa hia o te ture no te 11 no mati 1852, e tei moe noa hoi, e aore atura i ô i nia i te puta no te fanau raa, etc., tei papai hia mai taua anotau maira.

« O taua mau parau ra, o te papai hia i raro ae te ioa o to te mau apoo raa e to te mau tomite atoa hot, ia papai hia ia i roto i na hohoa e piti.

« E faaite hia i te hiti o te mau parau e papai hia ma te au i teieni irava, te mau mârô raa e tupu noa'e i nia i te riro raa ei fatu ioa. »

TE PERETITENI. — Te ui atu nei au i to te Apoo raa e, ua mara-marama roa aenci ratou i nia i teienei irava, e e parau rii faahapa aenci ta te tahi ?

TAIMETUA. — Te manao nei au e, e tia noa ia tatou te haapao i te ture tahito, o te mau tavana matacinaa ra te haapao iho ei papai i taua mau parau ra, inaha hoi, aita 'tu ra e haava i teienei.

OTOMAI. — Aore roa 'tu to'u manao i au noa'e i tei reira. Ua tamata hia aenci hoi. te feia toroa tahiti ei papai i taua mau parau ra, e aore roa 'tu i nehenehe noa 'e; eita roa 'tu e maitai noa 'e i te tahi iti ae i rotopu ia tatou nei, te rave i te ohipa faufaa rahi roa mai te reira 'toa te huru. Eaha hoi te faufaa ia tuu atu na te mau tavana e rave ? E ite rahi atu aenci to ratou i to te mau haava ?

TE AUAHA O TE HAU. — E ohipa faufaa rahi roa ino teie, oia hoi te papai raa i te mau parau no te fanau raa, etc., e ia rave faataa maitai roa hia ia e tia'i. E mea mau a hoi e, i roto i te hoe irava o taua faaue raa nei, ua tuu hia 'tu ia teienei ohipa na te mau tavana e rave, ua haapao noa hia ra ia no te hoe tau iti poto. E ore ra tei reira parau e ô mai i te imi raa hia i te irava 1.

MATAITAI. — Te hinaaro nei au e ia faatia roa hia te irava 1, ia rave nehenehe maitai roa hia hoi te ohipa i titau hia mai e taua irava ra e tia'i.

TEMATUA. — Ua haamata hia aenci taua ohipa ra, é te ite nei outou e, o taua vahi i ravea ra, e mea oti nehenehe maitai roa ia. Ia na reira noa hia 'tu a te rave raa hia o taua ohipa nei e tia'i.

TERITAHU. — Toutes ces mesures sont sages. Je propose qu'on les adopte.

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée est-elle assez éclairée sur cette question ?

VOIX NOMBREUSES. — Oui !... oui !... C'est bien !... c'est bien !
On vote par assis et levé.

L'article est adopté sans autre discussion.

Lecture de l'article 2 :

« **ART. 2.** Une commission, également désignée par M. le Commandant Commissaire Impérial, sera chargée de faire le dépouillement des registres de l'état civil tenus en exécution de la loi du 11 mars 1852, et d'en reproduire les actes sur des pièces conformes aux modèles C, D, E, ci-annexés. Ces pièces seront établies en double expédition.

« Les additions ou rectifications faites par la commission seront mentionnées en marge de chacun de ces actes.

Le délégué du gouvernement donne quelques explications sur cet article. Il ajoute qu'il a déjà reçu un commencement d'exécution, et que le relevé des anciens registres de l'état civil de l'île Tahiti est entièrement terminé.

PEREHAÏNA. — Il ne peut y avoir aucune objection à cet article. Tout y est bien défini et bien clair.

L'article 2 est adopté sans discussion et à l'unanimité.

Lecture de l'article 3.

« **ART. 3.** Ces opérations terminées, les actes établis en vertu des articles précédents, seront classés par ordre de date et par district, puis réunis en registres dont il sera fait remise aux officiers de l'état civil français, qui auront, dès lors, à se conformer aux règles du code Napoléon pour la passation des actes de l'état civil des sujets du Protectorat.

« Un double de ces registres sera déposé au greffe des tribunaux.

« Il sera dressé de cette remise un procès-verbal qui sera rendu public par insertion au *Messageur* et au *Bulletin officiel* des Établissements. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je prie M. le président de consulter l'Assemblée sur cet article.

TERITAHU. — Je trouve cette mesure très-bonne et j'en propose l'adoption. Si des députés ont des objections à faire, qu'ils les fassent.

AÏTU. — Il y aura des personnes qui auront une bien grande distance à parcourir pour faire leur déclaration. Ainsi, par exemple, si les gens d'Afaahiti sont obligés de venir jusqu'à Papeete pour déclarer la naissance d'un enfant, ce sera bien fatigant. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de nommer plusieurs officiers de l'état civil ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — L'article qui vient de vous être

TERIITAHU. — E mau ravea maramarama maitai anae teie. Ia faatia roa hia e tatou e tia'i.

TE PERETITENI. — Ua maramarama maitai anei to te Apoo raa i nia i teienei parau ?

E RAVERAHI TE REO. — E, e mea maitai !... Ua au roa !

Ua tamata hia na roto i te tia raa e te noho ran.

Ua faatia hia taua irava ra mai te parau ore i muri ae.

Ua taio hia mai ra te irava 2 :

« **IRAVA 2.** O te tahi atu hoi tomite te maiti atoa hia e te Auvaha o te Emepera, te haapao hia ei hiopea maite i te mau puta no te faaau raa, etc., tei papai hia mai te au i te ture no te 11 no mali 1852, e ei papai faahou i taua mau parau ra i nia i te pepa te faaau hia i nia i na hohoa C, D, E, tei apiti hia mai i teie. E papai hia taua mau parau ra i roto i na hohoa e piti.

Te mau parau e apiti hia mai e te faatitiaifaro hia e te tomite ra, e papai maite hia ia i te hiti o taua mau parau atoa ra. »

Ua haamaramarama rii mai te auaha o te Hau i taua irava ra, e ua faaitia atoa mai e, na haamata hia te ohipa i faaitie hia i roto, ua hope roa aenei hoi te mau puta fanau raa no Tahiti nei i te hiopea maite hia e te papai haapoto hia.

PEREHAINE. — Aita roa 'tu e patoi raa i teie irava. E mea taa maitai anae hoi e te maramarama te mau vahie atoa i faaitie hia i roto.

Ua faatia to te Apoo raa 'toa i taua irava 2 ra mai te parau ore.

Taio hia ihora te irava 3 :

« **IRAVA 3.** E ia hope taua mau ohipa ra i te rave hia, o te mau parau atoa i papai hia mai te au i na irava i nia nei, e tanumero maite hia ia mai te haapao i te mahana i rave hia'i e te mataeinaa hoi, ei reira 'tu ra haaputu ai i roto i te puta e a tuu ai i te rima o te mau raatira farani te haapao hia ei papai i te mau parau no te fanau raa, etc., e mai reira 'tu, e haapao ia rateu i te mau vahie i faaitie hia i te pue raa ture Napoléon, no te papai raa i te mau parau no te fanau raa, etc., o te mau taata o te Hau Tamaru nei.

« E vaiho hia te hoe hohoa o taua mau putara i te piha toroa vai raa parau a te mau tiripuna.

« E papai hia te parau no taua vaiho raa ra, o te faaitie hia i te taata 'toa na roto i te nenei raa hia i roto i te *Veā*, e i roto i te puta vai raa parau a te Hau. »

TE AUAHA O TE HAU. — Te ani atu nei au i te peretitene e e ui aena i te manao o te Apoo raa i nia i teie irava.

TERIITAHU. — E ravea maitai roa teie, e te hinaaro nei au e ia faatia roa hia. Mai te mea ra e e patoi raa ta te mau iriti ture ra, e tia noa hoi ia ia parau mai.

AITU. — E vahie roa ino atu ra ia ta te tahi paeau taata ia haere mai e faaitie i ta ratou mau parau no te fanau raa, etc. Mai te mea hoi e, ia titau hia 'tu to Afaahiti e haere roa mai i Papeete nei faaitie ai i te parau no te fanau raa o te hoe tamaiti ra, e riro ia ei mea rohirohi rahi roa no ratou. Eita anei e tia ia faarahi ae i taua mau raatira ra, te papai i te mau parau no te fanau raa, etc.

TE AUAHA O TE HAU. — Te naō mai nei te irava i taio hia 'tu i mau

lu dit : « aux officiers de l'état civil ; » cela indique donc qu'il doit y en avoir plus d'un, et d'ailleurs le nombre n'en est pas limité. Il sera facile de nommer des officiers de l'état civil auxiliaires, si besoin est ; et, du reste, cela sera nécessaire, car il en faut absolument un à Moorea, par exemple.

Actuellement il y en a deux, un à Papeete et l'autre à Taravao ; mais ils n'ont pas pour le moment à s'occuper de l'état civil tahitien.

TAATARIU A TAIRAPA. — Oui, je pense qu'il sera bien nécessaire de nommer un officier de l'état civil auxiliaire à Moorea, car nous serions obligés de venir en embarcation faire nos déclarations à Papeete, et quelquefois la traversée est assez dangereuse. On ne pourrait pas faire les déclarations dans les délais voulus.

METUAARO. — Il me semble que l'on pourrait bien se passer des officiers de l'état civil auxiliaires. Les conseils de district pourraient bien transmettre les déclarations au Secrétariat général, qui les ferait parvenir à l'officier de l'état civil.

OTOMAI. — Je n'ai aucune objection à l'adoption de cet article. Qu'on passe aux voix.

L'article 3 est adopté à l'unanimité.

Lecture de l'article 4 :

« ART. 4. Jusqu'à ce que les opérations prescrites par les articles précédents soient terminées, les actes de l'état civil des sujets du Protectorat continueront à être reçus conformément à la loi du 11 mars 1852, et les chefs remplaceront les juges des districts dans les fonctions dévolues à ceux-ci par ladite loi. »

Cet article est adopté sans discussion et à l'unanimité.

LE PRÉSIDENT. — Nous allons procéder au vote de l'ensemble par le scrutin secret.

Résultat du scrutin.

Votants.....	44
Boules blanches.....	43
Boules noires.....	1

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a adopté l'ordonnance des 17-18 janvier 1866.

La séance est levée, et, sur la demande de M. le délégué du gouvernement, elle est remise au mardi 3 avril, à une heure de l'après-midi.

Séance du mardi 3 avril.

PRÉSIDENTE D'ARIHFAAITE.

À une heure et demie, la séance est ouverte.

LE PRÉSIDENT. — La parole est à M. le délégué du gouvernement.

i to outou aro : « Te mau raatira, » itea hia 'tura e eita e tuu hia i nia i te hoe roa ra, e aore atoa hoi i parau hia e, e mea noa'e. Mai te mea hoi e, te au ra ia na reira, e tia noa ia ia faatoroa i te vetahi tau raatira tauturu ei papai i taua mau parau no te fanau raa ra, e ia na reira mau hia e tia'i ; ei Moorea hoi te tahi e au ai.

Toopiti noa iho ra raua i teienei, teie i Papeete nei e tera i Taravao. Aore a ra te ohipa papai raa i te mau parau fanau raa, etc., o te taata tahiti i tae atu i to raua ra rima.

TAATARII A TAIRAPA. — Oia mau a ia ; te manao nei au e, e riro ei mea tia roa ia haapao hia te hoe raatira tauturu ei papai i taua mau parau ra i Moorea, e na nia mai hoi ia matou i te poti ia haere mai e faaite i taua mau parau ra i Papeete, e e hoe raa hepohepo rahi tei reira i te vetahi mau anotau. E ore atoa hoi e tia te faaite raa i taua mau parau ra i roto i na mahana e haapao hia.

METUAAAO. — Ore noa 'tu a paha taua mau raatira tauturu ra. E tia noa ia i te mau Apoo raa matacinaa te hapono mai i taua mau parau i faaite hia 'tura i te Papai parau rahi nei, e nana e tuu atu i te raatira tei haapao hia ei papai i taua mau parau fanau raa ra.

OTOMAI. — Aore roa 'tu ta'u e patoi raa i teienei irava. E tamata na roto i te ravea.

Ua faatia hia taua irava 3 ra e to te Apoo raa 'toa.

Taic hia 'tura te irava 4 :

« IRAVA 4. Mai teie atu nei e tae noa 'tu i te mahana e oti roa'i te mau ohipa i faaite hia i nia nei, e farii maite hia te mau parau no te fanau raa, etc., o te mau taata o te Hau Tamaru, mai te au i te ture no te 11 no mati 1852, e o te mau tavana te mono i te mau haava matacinaa i te toroa i tuu hia mai i nia ia ratou e taua ture ra. »

Ua farii hia taua irava ra e to te Apoo raa 'toa mai te parau ore.

TE PERETITENI. — E tamata tatou i te tia' raa o te ture taatoa na roto i te tapopo raa.

Teie te hopea o taua tamata raa ra :

Iriti ture i tae mai.....	44
Popo teatea.....	43
Popo ereere.....	1

TE PERETITENI. — Ua faatia to te Apoo raa i te faaue raa mana no te 17-18 no tenuare 1866.

Ua opani hia te Apoo raa, e no te ani raa a te auaha a te Hau, ua faataa hia e, ei te mahana piti, te toru no eperera, i te hora hoe i te tape raa mahana e haaputupu faahou ai.

Apoo raa 1 te mahana piti te 3 no eperera.

PERETITENI RAA O ARIIFAAITE.

I te hora hoe e te afa i afa'i te Apoo raa.

TE PERETITENI. — O te auaha o te hau na te parau mai.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, la mesure que je vais avoir l'honneur de vous proposer concerne l'abolition du libre parcours des bestiaux.

Dans son discours d'ouverture M. le Commandant Commissaire Impérial vous en a parlé, sommairement, il est vrai, mais dans le peu de mots qu'il vous a dits à cet égard, il a fait ressortir clairement les inconvénients qu'il y avait au maintien de cet ordre de choses, ainsi que les avantages qu'amènerait sa suppression.

Dans la tournée que je fis à Tahiti en octobre dernier, partout le projet que je viens vous soumettre fut accueilli avec faveur. Je n'ai donc pas lieu de douter qu'il ne soit reçu de la même manière par les représentants de la nation tahitienne.

C'est Papenoo, Messieurs, qui vous a donné ici l'exemple de cette utile mesure. Les vivres abondent aujourd'hui dans ce district, parce que chacun a pu cultiver sa terre en toute sécurité. Après lui sont venus les districts de Haapape, d'Arue, de Pare, de Faaa, de Punaauia et de Paœa, où, vers la fin de 1861, une ordonnance de S. M. la Reine et du prédécesseur de M. le Commandant actuel préservit l'application des dispositions dont Papenoo avait pris l'initiative.

Tous vous avez pu constater dans ces districts les bons résultats de ce nouvel ordre de choses. Je viens vous proposer aujourd'hui d'y donner votre sanction en l'étendant au territoire tout entier des îles Tahiti et Moorea.

Mais en venant vous proposer ce projet de loi, je dois vous dire qu'il ne peut recevoir immédiatement son application rigoureuse, et qu'avant d'arriver à la suppression radicale du libre parcours, on ne peut, sans danger pour l'alimentation publique, procéder que lentement et graduellement, c'est-à-dire en le circonscrivant et restreignant progressivement pour arriver enfin à le supprimer tout-à-fait.

C'est dans cet esprit qu'est conçu le projet de loi que je vais vous présenter ; projet qui, en reconnaissant et posant le principe de l'abolition du libre parcours, laisse à S. M. la Reine et au Commandant Commissaire Impérial le soin de régler par des ordonnances les détails de sa mise à exécution.

M. Barff, interprète de 1^{re} classe, donne lecture de l'article 1^{er} :

« ART. 1^{er} Le libre parcours des animaux est interdit dans les îles Tahiti et Moorea. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je prie M. le président d'ouvrir la discussion sur cet article.

LE PRÉSIDENT. — L'article 1^{er} est proposé à l'Assemblée.

TEUPOO. — Je ne désire pas que les cochons soient parqués ; mais pour les bêtes à cornes, qu'on les tue toutes, ça m'est égal.

TE AUHAHA O TE HAU.— E homa, te parau e tuu hia 'tu e au i mua i to outou na aro, no te opani raa ia i te mau puaa 'toa, eiaha ia tuu haere noa hia.

I te parau i orerohia mai e te Tomana te Auvaha o te Emepera a iriti ai oia i teienei Apoo raa, ua faaite rii noa mai oia i taua vahi ra. I taua na parau rii ra tana i faaite atu ra, ua haamaramarama maitai roa oia ia outou i nia i te ino e tupu ia vaiho maro noa hia mai a taua huru tahito ra, e te maitai hoi e tupu e te faufaa e roaa mai ia faaore roa hia tei reira. A taamu haere ai au na Tahiti nei i te avae ra o atopa i mairi acnei, ua farii maitai hia mai te parau e tuu hia 'tu e au i mua i to outou na aro. I tupu mai ai to'u manao e, e mahere i te farii maitai atoa hia mai e outou, te mono i te mau taata i Tahiti nei.

O Papenoo na, e homa, tei faairi ianaiho ei hio raa na outou i te faatupu raa i tei reira ohipa faufaa rahi. E i teienei hoi te rahi roa ra te maa i tei reira mataeinaa, no te mea, ua tia noa i te taata 'toa te faaapu i tona fenua, e i tona fenua mai te taia ore. E i muri ae i tei reira, ua opani atoa ihora to Haapape, to Pare, to Faaa, to Punaauia e to Paea i ta ratou atoa mau puaa. Ua ite hoi outou atoa na i te faufaa rahi i roaa mai no roto i tei reira ra ravea, tei faatia hia e ana tei mona hia mai e teienei Tomana.

O tei reira 'toa ra ta'u e ani atu nei ia outou e e faatia mai i teienei mahana, e e haamana hua i taua opani raa ra i nia i te mau mataeinaa 'toa i Tahiti e Moorea.

A tuu atu ai ra vau i teienei parau ture i mua i to outou na aro, e riro atoa nei ei mea tia ia faaite hua 'tu vau e, e ore e tia ia haamana uana roa hia i teienei; a taea 'tu ai hoi te opani roa raa hia e te mau puaa 'toa i muri ae, e haere rii maite noa na na mua, aore ra hoi, e mahere ia i te ore te navai te puaa ei maa na te taata; e haere rii maite, e opani riirii noa na, e tae noa 'tu i te mahana e nehenehe roa i taua ohipa ra.

O te huru ia o te manao i tupu mai a imi hia i te parau ture e tuu hia 'tu i mua i te outou na aro, a faatia'i hoi outou i te tumu o taua ohipa ra, te vaiho hia mai ra e na te Arii vahine e te Tomana te Auvaha o te Emepera e faataa na roto i te faaue raa mana, i te mau ravea rii atoa e au no te haamana raa.

Ua taio mai o M. Barff, auaha faaite parau no te pupu matamua, i te irava 1 :

« IRAVA 1. Te opani hia nei te tuu haere noa raa i te puaa i Tahiti e Moorea. »

TE AUHAHA O TE HAU. — Te ani atu nei au i te peretiteni, e e tuu atu i teie irava ia imi hia e te Apoo raa.

TE PERETITENI.—Te tuu hia 'tu nei te irava 1 i mua i te te Apoo raa.

TEUPOO. — Aita vau i hinaaro e ia opani hia te puaa maohi, ares ra te puatoro ra, e taparahi hua 'tu ia. Aita te'u e parau i tei reira.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Sans doute, vous n'en avez pas.

TEMATUA. — Je trouve que c'est une très-bonne chose de parquer les animaux. Il nous sera alors facile de cultiver nos terres. Pour mon compte, j'ai plusieurs morceaux de terre, mais fort peu d'animaux ; et je ne trouve pas juste que le bétail d'autrui vienne pâturer sur ma propriété. Qu'ils soient donc parqués !

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je dois dire au député Teupoo que le gouvernement ne pourrait admettre une combinaison qui aurait pour résultat la destruction des animaux. S'il tient à manger du cochon, d'autres font du bœuf la base de leur nourriture ; et il ne faut pas sacrifier non plus les intérêts des propriétaires de bêtes à cornes qui, par de longues années d'exercice du droit que nous tendons à supprimer, ont bien acquis quelques titres à ne pas le voir cesser brusquement. Ce que nous recherchons ici, c'est le moyen d'étendre le domaine du cultivateur sans léser gravement les intérêts des éleveurs.

PEREHAÏNA. — Je désire que tous les animaux soient parqués et que les endroits où on doit les enfermer soient désignés par les habitants des districts. Alors il nous sera facile de cultiver nos terres ; et ce qui sera mieux, c'est que nous n'aurons pas la peine de les enclorre.

TARIIRI, *orateur du gouvernement*. — Je pense que vous ferez bien d'adopter cette loi. Ce qu'a dit Tematua est très-juste. Les animaux doivent être parqués de manière à ne plus venir pâturer sur les terres de tous les habitants et dévaster leurs cultures. Je sais très-bien que dans le district de Tehapoo les personnes qui possèdent le plus grand nombre d'animaux n'ont pas un pouce de terre.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Ce que le gouvernement vous propose est justement ce que vient d'expliquer le député Perehaina. Du reste, l'article que nous examinons ne pose que le principe. La question actuelle est celle-ci : Le libre parcours sera ou ne sera-t-il pas aboli ? Nous verrons dans les articles suivants les moyens d'exécution.

TEMATUA. — Je ne suis pas d'avis que l'on doive désigner dans chaque district une ou deux vallées pour parquer les animaux. Je pense que chaque personne doit fermer son propre bétail.

TERE. — Je trouve que le principe est bon. Que les animaux soient donc parqués ; mais si on les met dans des vallées, nous allons perdre tous nos fei. Ainsi je suis de l'avis de Tematua : que chacun renferme ses propres animaux.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je n'ai nullement l'intention de chercher à vous démontrer qu'il soit bien juste de mettre, de par la loi, en location forcée, même temporairement, un certain nombre

TE AUAHA O TE HAU. — Oia mau a ia, no te mea ra ia e, aita ta oe iho e puaatoro.

TEMATUA. — E vahi tia roa i to'u nei hio raa te opani hua i te puaa. Ohie noa 'tu ra hoi ia to tatou faaapu raa i ta tatou iho mau fenua. E raverahi ta'u tapu fenua, aita rea ra e puaa, e e vahi tia ore roa i to'u nei hio raa ia tuu hia mai ta vetahi e puaa i nia i to'u ra mau fenua amu ai. Ia opani roa hia ra e tia'i.

TE AUAHA O TE HAU. — Te riro nei ei mea tia ia faaite papu atu au i te iriti ture ra ia Teupoo e, e ore roa 'tu te Hau e faatia noa mai i te mau ravea e haapao hia ei haamou roa raa i te puaa i te fenua nei. Mai te mea hoi e, o te puaa maohi tana maa e hiaai ra, te vai atu ra te taata o te faariro i te puatoro ei maa mau na ratou ; e eiaha 'toa hoi e faaino oioi noa hia te faufaa a te mau fatu puaatoro, inaha hoi, ua rau ae nei te matahiti i to ratou faatia noa raa i te vahi ta tatou e tamata nei i te faaore, oia hoi te tuu haere noa raa i ta ratou mau puaa, e no reira, e ore atu ra e tia ia haamou oioi noa hia taua faufaa na ratou ra. Ta tatou ra vahi e imi nei, oia te ravea e parare ai te ohipa faaapu, mai te faaino ore atoa i te faufaa a te feia faaamu puaa.

PEREHAINA. — Te hinaaro nei au'e ia opani hia te mau puaa, e na to te mataeinaa e faataa iho i te mau vahi e au ia faariro hia ei aua no ratou. Ohie noa 'tu ra ia te faaapu raa i to tatou mau fenua. Tera ra te vahi maitai, e ore atu ra ia tatou e rohirohi i te aua raa i to tatou mau fenua.

TARIIRI, *faaite parau a te Hau*. — Te manao nei au e, e mea tia roa ia faatia mai outou i teieni ture. E parau tia roa ta Tematua i faaite mai nei. Ia aua mau hia ra te puaa e tia'i, ia ore ia tia to ratou haerea mai e te amu raa i te fenua a te taata 'toa, e te faaino roa raa hoi i tei oti i te faaapu hia. Ua ite maitai hoi au i Teahupoo ra e, o te feia aore roa 'tu ta ratou e maa fenua iti ae, o ta ratou ia te puaa i rahi.

TE AUAHA O TE HAU. — O te parau e tuu hia 'tu nei e te Hau i mua i to outou aro, o te parau noa iho a ia i tatara hia mai nei e te iriti ture ra e Pehaina. O te tumu noa 'nae ra o taua ohipa ra tei faaite hia i te irava ta tatou e imi nei ; teie hoi te huru o taua parau ra : E opani roa anei i te puaa, e eiaha anei ? Ei te mau irava i muri mai e itea hia'i te mau ravea no te haamana raa i tei reira ohipa.

TEMATUA. — Te manao nei au e, e ere te mea tia ia faataa noa hia hoe, e aore ra, e piti tau peho i te mataeinaa hoe ei vai raa puaa, ia aua ra te taata 'toa i tana iho puaa, i tana iho puaa e tia'i.

TERE. — Te manao nei au e, e parau maitai roa tena. Ia opani mau hia te puaa e tia'i ! Ia opani hia ra hoi i roto i te mau peho ra, e riro ia i te pau roa ta tatou fei. E no reira i au atoa'i to'u manao i nia i to Tematua, ia opani te taata 'toa i tana iho ra mau puaa mau e tia'i.

TE AUAHA O TE HAU. — Aore roa 'tu au i hinaaro noa'e i te faatupu i te manao i roto ia outou e, e vahi tia te rave noa mai ma te ioa o te ture i tera peho, e i tera peho, a faataa roa 'tu ai ei aua puaa. I na

de vallées pour les consacrer exclusivement au pâturage du bétail. Je sais bien que par là les droits des propriétaires de ces vallées se trouveront lésés. Ce que je cherche à vous faire comprendre, c'est que, dans l'état actuel des choses, il n'est pas possible de prendre une autre voie pour arriver à la solution de la question qui nous occupe. Avant de supprimer définitivement le libre parcours du bétail, il faut commencer par en restreindre le cercle ; et les habitants des districts que vous représentez ici l'ont fort bien compris, car presque tous, déjà, ils ont désigné volontairement et de leur plein gré les endroits qui devaient être affectés au parcage des bestiaux.

En ce moment, hors des districts soustraits à la vaine pâture, les animaux, presque tous sauvages, errent partout et détruisent tout. Ces fei dont vous me parlez ne sont pas à l'abri de leurs ravages, car vous savez tous qu'il y a des animaux errants dans toutes les vallées, et que c'est là justement qu'ils sont en plus grand nombre. Hé bien, au lieu de leur abandonner le littoral tout entier, de les laisser détruire paisiblement les vivres dans toutes vos vallées, le gouvernement vient vous proposer de les exclure complètement du littoral où vous avez toutes vos cultures, à moins cependant qu'ils n'y soient parqués, et de ne leur consacrer qu'un certain nombre de vallées au lieu de les leur livrer toutes.

Vous voyez bien que le mal alors sera moins grand et que vous gagnerez tous à ce nouvel état de choses, qui n'est, du reste, qu'un acheminement à l'application radicale de la mesure qui vous est proposée.

OTOMAI. — Que le premier article soit voté et passons à la discussion des autres.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Ne perdez pas de vue que la question posée est celle-ci : Le libre parcours sera-t-il supprimé, oui ou non ?

MAHEANUU. — Je demande que les animaux soient fermés. J'appuie ce projet, parce que dans le district de Faavae, qui est soustrait au libre parcours, le travail agricole avance rapidement et que nombre d'habitants ont de belles plantations. Nos animaux, qui, du reste, ne sont pas nombreux, sont tous parqués, et nous avons gagné au changement.

HAEREOTAHU. — Je suis d'avis, moi, d'entourer nos plantations d'une bonne barrière et de laisser les animaux errer comme auparavant. Nos cochons nous produisent de l'argent. Une fois parqués, ils vont tous mourir.

Taumihau appuie la proposition de Haereotahi.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — En résumé, c'est l'agriculture que vous voulez parquer et non pas le bétail. Je ne suis pas de votre avis. Votre bétail ne vous a jamais produit que votre nourriture, et la plupart du temps vous êtes obligés d'aller la chercher fort loin

reira hia ra hoi, e huru ere roa ia te fatu o taua mau peho ra i ta ratou faufaa; o ta'u ra e tamata nei i te haamaramarama 'tu ia outou, o teie ia : i te huru mau o te mau mea e vai nei, aita 'tu ia ta tatou e ravca è ae, no te faataa maitai raa i te ohipa ta tatou e imi nei. I mua'e ra i te opani roa raa i te mau puaa 'toa, e matana ia tatou i te faaopipiri rij i te vahi e haere noa hia e ratou nei, ua maramarama roa hoi te taata 'toa o te mau mataeinaa e mono hia nei e outou i onei i nia i taua vahi ra, no te mea e, ua faataa hua aenei te paeau rahi i rotopu ia ratou, no to ratou iho hinaaro mau, e mai te au hoi i te taata 'toa, i te mau vahi e au ia faariro hia ei aua puaa.

I teienei hoi, i rapaeau mai i te mau mataeinaa tei aua hia te puaa ra, te haere noa nei te puaa (e taetaevao hoi te rahi) na te mau vahi atoa, e te haamou nei hoi i te mau mea 'toa. E ore atoa hoi te fei, ta outou i paraparau mai nei e toe noa'e ia ratou; ua ite hoi outou e, te haere nei te puaa na roto i te mau peho atoa, e tei reira mau hoi to ratou rahi raa. I teienei ra hoi, ei mono i tei reira, oia hoi te vaiho noa raa 'tu i te mau fenua 'toa ei haerea no taua mau puaa ra, ia amu noa na hoi ratou e ia haamou noa na i te maa i te mau peho atoa mai te hauti ore hia 'tu, te parau atu nei te Hau ia outou e, e faateatea è roa 'tu i taua mau puaa ra i te mau vahi i faaapu hia e outou, mai te mea e, aita i aua hia, a faataa'i i te vetahi tau peho rii ei haerea no ratou, eiaha te rahi atoa.

E mahere hoi outou na i te ite papu e, e huru iti mai ia taua ino ra i reira, e o outou atoa na te faufaa hia i tei reira huru api, o te ea hoi teie e taea 'tu ai te haamana roa raa hia o te parau e tuu hia 'tu nei i mua i to outou aro.

OTOMAI. — E faatia na tatou i te irava matamua, a imi atu ai i te mau irava i muri mai.

TE AUAHA O TE HAU. — Eiaha ia moc noa'e ia outou te huru mau o te parau i tuu hia 'tu i mua i to outou aro, oia hoi teie : E opani roa anei i te puaa, e eiaha anei.

MAHEANUU. — Te hinaaro nei au e ia opani roa hia te puaa. Teie ra te mea i tupu ai tei reira hinaaro, ua ite outou e, i te mataeinaa ra o Faaa, tei opani roa hia te puaa i reira, te haere oi oi roa nei ia te ohipa faaapu i mua, e e faaapu raa nebenehe roa ta te tahi paeau taata. O ta matou hoi mau puaa rii, aore rea noa ihora, ua pau anae ia i te aua, e o te maitai atu ra tei noaa mai ia matou i tei reira.

HAEREOTAHU. — Te manao nei au e, ia aua hia ta tatou atoa ra mau faaapu, a vaiho noa 'tu ai i te puaa ia haere noa na mai tei mutaa iho ra. Te noaa mai nei hoi te moni i ta tatou mau puaa, ia aua hia ra, e pau anae ia i te pohe.

Ua faatia Taumihau i te parau a Haereotahi.

TE AUAHA O TE HAU. — O te faaapu atura maoti ta orua i hinaaro i te opani, e ere e o te puaa. Aore roa 'tu to'u manao i au noa'e i to orua. O te maa 'nae ra te roaa mai i ta outou mau puaa, e e vahi roa ino hoi te haere hia e outou e roaa mai ai taua mau puaa ra, e

et ne la trouvez qu'au prix de grandes fatigues, car vos cochons sont presque tous sauvages. L'agriculture seule vous donnera de l'aisance et du bien-être.

METUAARO. — Le libre parcours doit être aboli ; cela est nécessaire dans l'intérêt du pays et de tous les habitants.

TEAATORO. — Je suis du même avis que Metuaaro. Le libre parcours doit être aboli dans tous les districts et non pas dans six seulement.

VEHIATUA. — A Tahaupoo, nous avons déjà commencé à parquer nos animaux et nous allons continuer.

MATAITAI. — C'est une mesure qui doit être adoptée. D'ailleurs les animaux ne nous rapportent rien, tandis que l'agriculture peut nous rapporter beaucoup.

Presque tous les jours j'entends parler de chargements de féi, de coton, de taro, etc., vendus à Papeete. Je n'ai jamais entendu parler d'un chargement de cochons. (Rires.)

MAHEANUU. — Mais il n'y a presque personne qui possède plus d'une ou deux vaches et deux ou trois truies. Il sera bien facile de les parquer et de les nourrir. Pour mon compte, je trouve que si on n'abolit pas le libre parcours, ce sera par paresse.

TEFAUVERO. — Tous les animaux de notre district sont parqués. Nous pouvons cultiver nos terres sans crainte de les voir ravager. Je demande qu'il en soit de même dans tous les districts.

Tamaitihauti appuie la proposition de Tefauvero.

LE PRÉSIDENT. — Passons aux voix. Que ceux qui sont pour l'abolition du libre parcours se lèvent.

L'article 1^{er} est adopté sans autre discussion.

Lecture de l'article 2 :

« **ART. 2.** Dans chaque district autre que ceux où cette mesure est actuellement en vigueur, des endroits désignés par les habitants seront affectés au parcage des bestiaux. »

PLUSIEURS DÉPUTÉS. — Allons aux voix !

AITU. — Que les vallées à fermer soient désignées par les conseils des districts. Plusieurs d'entre eux ont déjà désigné les leurs ; que les autres en fassent autant.

Tere appuie la proposition d'Aitu.

TEMATUA. — Je désire que chacun renferme ses animaux ; car s'il n'y a qu'un parc général, une grande partie des habitants des districts auront une distance considérable à parcourir pour apporter de la nourriture à leur bétail.

MAHEANUU. — Temaatua désire mettre ses animaux dans une vallée à lui appartenant. C'est très-bien ! Cependant si d'autres propriétaires lui proposent d'y mettre aussi les leurs, moyennant rétribution, je ne vois pas pourquoi il refuserait.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Que les propriétaires des terrains

e rahi atoa hoi to outou rohirohi e itea hia 'tu ai ; no te mea e, e tactaevao anae te paeau rahi o taua mau puaa ra. Area ra te faapu, te tuu mai ra ia i te maitai e te rohirohi ore ia outou na.

METUAARO. — Ia opani mau hia te puaa e tia'i ; o te ravea noa iho hoi ia e faufaa hia'i te fenua nei, e e maitai ai te taata 'toa.

TEAATORO. — O tahi a to'u manao e to Metuaaro. Ia opani hia te puaa i te mau mataeinaa 'toa e tia'i, eiaha e i teie tau mataeinaa e ono anae nei.

VEHIATUA. — Ua haamata ae nei matou i te aua i ta matou mau puaa i Teahupoo, e e na reira maite a matou.

MATAITAI. — Ia faatia roa hia teienei parau e tia'i. Aore hoi ta tatou e faufaa e roaa mai i taua mau puaa ra, area ra i te faapu ra, e rahi roa ia te roaa mai i reira.

Te faaroo nei hoi au i te parau i te mau mahana 'toa nei e, e poti terae, ua tomo i te fei, te vavai e te taro hoi te hoo hia ae ra i Paapeete, aore a ra vau i ite noa'e i te parau no te poti puaa. (Ua ata 'nae.)

MAHEANUU. — Aore rea ra hoi e taata i hau ae tana i te hoe, e i te piti o te maiaa puaatoro, e e piti paha, e aore ra e toru maiaa puaa maohi. E maitai noa ia te aua raa e te faamu raa i tei reira. I to'u nei manao, aore i opani hia te puaa ra, no te faatau ia i ore ai.

TEFAUVERO. — Ua opani anae hia te puaa i to matou mataeinaa. E tia noa 'tu ra ta matou faapu raa i to matou mau fenua, mai te taia ore e, o te pau. Te titau nei au e ia na reira hia i te mau mataeinaa 'toa.

Ua faatia Tamaitihauti i te parau a Tefauvero.

TE PERETITENI. — Na nia na i te ravea. O tei faatia e ia opani hia te puaa ra, e tia mai ia i nia.

Faatia hia iho ra te irava 1, mai te parau ore.

Ua taio hia maira te irava 2 :

« **IRAVA 2.** I te mau mataeinaa 'toa ra, eiaha ra e tei oti teienei ravea i te haamana hia i reira, e opani hia ia te mau puaa 'toa i na vahi e faataa hia e to te mau mataeinaa ra. »

RAVERAHI TE REO. — A na roto i te ravea.

AITU. — O te apoo raa mataeinaa mau a te faataa iho i te mau peho te au ia aua hia. Ua faataa ae nei hoi tahi pae i ta ratou, e na reira hua ra te rahi atoa e tia'i.

Ua faatia mai o Tere i te parau a Aitu.

TEMATUA. — Te hinaaro nei au e ia opani te taata 'toa i tana iho puaa, i tana iho puaa. Mai te mea hoi e, hoe roa ra aua, e vahi maoro e roa ia te haere hia e te rahi o te taata i te afai raa mai i te maa na ta ratou mau puaa, e e rahi to ratou rohirohi.

MAHEANUU. — Te hinaaro nei Tematua i te opani i tana mau puaa i roto i tana iho ra faa ; e mea maitai roa ia ! Mai te mea ra e, te vai atu ra te taata tei hinaaro atoa i te tuu mai i ta ratou mau puaa i roto i tana aua, e mai te tarahu mai hoi, eaha ra ia e tia'i iana te patoi atu ?

TE AUAHA O TE HAU. — Eiaha ra te mau fatu o te mau fenua i roto

des vallées ne s'imaginent pas que ces terrains cesseront de leur appartenir parce qu'ils y auront reçu les animaux des autres. Il ne s'agit que d'une espèce de location.

MANO A MAI. — Mais si certaines vallées sont désignées pour recevoir les bestiaux, à quoi bon indemniser les propriétaires du sol ? Ne sont-elles pas désignées pour un objet d'utilité publique ?

ARIPEU. — Je m'oppose à ce qu'on mette des animaux dans mes vallées sans me payer une indemnité.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Le député qui vient de parler a raison. Prendre des vallées pour y parquer du bétail, c'est déjà beaucoup ; mais si les propriétaires se prêtent volontiers à cette mesure, leur imposer de conserver du bétail sur leurs terrains sans aucune indemnité, ce serait tout-à-fait arbitraire.

HOOUU. — Il y a tant de propriétaires dans les vallées qu'il serait impossible de les payer tous. Ainsi je propose de ne rien leur donner du tout.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je suis d'avis que l'on doit poser en principe que les propriétaires des terrains qui serviront de parcs seront indemnisés. S'ils ne veulent rien accepter, c'est leur affaire. Mais, du reste, ce dont nous parlons ne fait pas l'objet de l'article en discussion, mais bien celui de l'article suivant.

LE PRÉSIDENT. — Qu'on passe aux voix.

L'article est adopté.

Lecture de l'article 3 :

« ART. 3. L'admission du bétail dans ces parcs donnera lieu à une indemnité au profit des propriétaires du sol. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je prie M. le président d'ouvrir la discussion sur cet article.

MATAITAI. — Je vote pour l'article 3 tel qu'il est.

TAPUTAATA. — Mais s'il y a dix propriétaires de terres dans une vallée, et que je sois obligé de leur donner un cochon à chacun, cela ne me sera pas possible. Voilà pourquoi je pense qu'on ne doit rien payer du tout.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Taputaata peut se rassurer. L'indemnité qui sera fixée par tête de bétail ne sera pas exagérée.

PEREHAHA. — Passons aux voix. On fixera une indemnité. Si les propriétaires ne veulent rien accepter, nous n'aurons rien à leur donner.

TAMAITHAUTI. — Les propriétaires des terrains doivent être indemnisés, rien n'est plus juste.

APO. — Mais nous n'avons qu'à désigner des vallées faisant partie des terrains de chefferie; alors nous n'aurons rien à payer.

ARIPAEA. — Du tout. Ce sont les chefs qui jouissent des terres

i taua mau faa ra e manao noa'e e, e faacre hia ratou i taua mau fenua ra, no te mea e, ua tuu hia ta vetahi è puaa i roto. Mai te rave tarahu raa ra teie te huru, inaha hoi, e aufau hia 'tu te moni.

MANO A MAI. — Mai te mea e, ua faataa hia te vetahi tau peho ei aua puaa ra, caha 'tu ra hoi ia e tia'i ia aufau atu i te moni na te feia fenua ? E ere anei e, ua faataa hia ei faufaa na te taata 'toa ?

ARIHEU. — E ore roa e tia ia'u ia tuu noa hia mai te puaa i roto i ta'u mau faa mai te tarahu ore.

TE AUAHA O TE HAU. — E vahi tia roa ta te iriti ture i parau mai nei. E ere a hoi te vahi tia roa, te rave noa raa mai i te faa ei aua puaa ; mai te mea ra e, ia faatia noa mai te mau fatu fenua i taua vahi ra, e ia titau noa 'tu a tatou e e vaiho i ta tatou mau puaa i reira mai te tarahu ore atu ra, e riro ia ei hamani ino.

HOOAU. — E mea rahi roa te fatu fenua i roto i taua mau faa ra, e e ore atu ra hoi ia e tia ia aufau atu i te moni na te rahi atoa. I tupu ai to'u manao e, eiaha roa 'tu ta ratou ei faufaa.

TE AUAHA O TE HAU. — Te manao nei au e, e mea au roa ia faatia hia taua vahi ra ei tumu parau, oia hoi, ia haamairuuru hia 'tu a te fatu o te mau fenua te faariro hia ei aua puaa. Mai te mea e, aore i tia ia ratou te rave mai i te moni ra, tei ia ratou iho ia te parau. Aore ra tei reira vahi i ô mai i roto i te irava ta tatou e imi nei, tei te irava ra i muri mai.

TE PERETITENI. — E tamata tatou na roto i te ravea.

Ua faatia roa hia taua irava ra.

Ua taio hia mai ra te irava 3 :

« IRAVA 3. Ia faaô hia te puaa i roto i taua mau aua ra, e aufau hia 'tu ia te hoe faufaa na te mau fatu fenua. »

TE AUVAHA O TE HAU. — Te ani atu nei au i te peretiteni e e tuu ae na i teie irava i mua i te aro o to te Apoo raa ia imi hia.

MATAITAI. — Te faatia nei au i te irava 3, te huru a te huru.

TAPUTAATA. — Mai te mea e, ia tino ahuru fatu fenua i roto i te faa hoe ra, e ia tai hoe hoi puaa ta'u ia hopei atu na ratou atoa, e ore roa 'tu ia e maraa noa'e ia'u. I manao ai au e, eiaha roa 'tu ta ratou.

TE AUVAHA O TE HAU. — Eiaha ra o Taputaata ia peapea noa è i tei reira vahi. E ore e faarahi noa hia'e te moni e faataa hia na nia i te puaa hoe.

PEREHAÏNA. — E tamata ae na na roto i te ravea. E faaau maite hia te moni e au ia aufau hia. Mai te mea e, aore i tia i te mau fatu fenua te rave mai i taua moni ra, e ore ia tatou e tuu atu.

TAMAITIHAUFI. — Ei faufaa mau à te aufau atu na te mau fatu puaa ; e vahi iti roa ia.

APO. — E faataa noa pai tatou i te mau faa no roto i te mau fenua farii hau, e ore atu ia ta tatou moni e pau i reira.

ARIIPAËA. — Eiaha roa ia : O te mau tavana mataeinaa hoi te

de chefferie ; et si on prend de ces terres pour en faire des parcs à bestiaux, les chefs doivent être indemnisés tout comme les autres propriétaires.

L'article 3 est adopté sans autre discussion.

Lecture de l'article 4 :

« ART. 4. S. M. la Reine et le Commissaire Impérial régleront par des ordonnances les détails d'exécution de cette mesure et l'époque de son application.

« Ces ordonnances auront force de loi. »

Cet article est adopté sans discussion et à l'unanimité.

LE PRÉSIDENT.— Nous venons de discuter ce projet article par article ; nous allons voter sur l'ensemble.

Résultat du scrutin.

Votants	45
Boules blanches	42
Boules noires	3

LE PRÉSIDENT. — Le projet de loi est adopté par l'Assemblée.
La séance est levée.

Séance du mercredi 4 avril.

PRÉSIDENTE D'ARIIFAITE.

A une heure, la séance est ouverte.

TERIITAHU. — Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Parlez.

TERIITAHU. — Je propose à l'Assemblée de décider que tous les jugements de terres rendus jusqu'à ce jour par la Cour des Toohitu, et contre lesquels il n'y a pas eu pourvoi en cassation, soient considérés comme définitifs. Je propose également de voter que toutes les inscriptions de terres faites jusqu'à ce jour soient considérées comme titres définitifs de propriété.

LE PRÉSIDENT. — Je sou mets à l'Assemblée la proposition du député Teriitahi.

TAPUTAATA. — J'appuie cette proposition. Si l'on ne fait pas cela, il y aura continuellement du trouble et des difficultés.

Tematua parle dans le même sens.

AITU. — Je partage aussi cet avis. Que les jugements soient définitifs entre les parties, c'est-à-dire que celui qui a perdu n'ait plus le droit de réclamer de nouveau ; mais il me semble qu'on doit toujours admettre la tierce opposition.

āmu i te mau fenua farii hau ; i rave hia tei reira mau fenua ei auā puāa ra, e aulau atu ā ia i te faufaa na ratou e tia'i, mai ta te mau fatu-fenua ē ae atoa te huru.

Ua faatia hia te irava 3 mai te parau ore i muri ae.

Taio hia ihora te irava 4 :

« IRAVA 4. Na T. H. te Aarii vahine e te Auvaha o te Emepera e faataa na roto i te faauē raa mana, i te mau ravea 'toa no te haamana raa i teie ture, e te tau e na reira'i.

« E mana taua mau faauē raa ra mai te ture atoa te huru. »

Ua faatia hia taua irava ra e to te Apoo raa 'toa mai te parau ore.

TE PERETITENI. — Ua imi ae nei tatou i teie parau ture na nia i te mau irava, e tamata ae na ra tātou i te tia raa o te ture taatoa.

Hopea o taua tamata raa ra :

Iriti ture i tae mai	45
Popo teatea	42
Popo ereere	3

TE PERETITENI. — Ua faatia hia taua parau ture nei e to te Apoo raa. Opani hia ihora te Apoo raa.

Putuputu raa i te mahana toru, 4 eperera.

PERETITENI RAA O ARIIFAAITE.

I te hora 1 i afa'i te Apoo raa.

TERIIIAHI. — Te hinaaro nei au i te parau.

TE PERETITENI. — A parau mai.

TERIIIAHI. — Te hinaaro nei au e ia faatia papu to te Apoo raa, e o te mau Ohipa fenua 'toa i faataa hia e te Haava raa rahi a te mau Toohitu, e tae roa mai i teie nei mahana, e tei ore i horo hia e faa-ore ra, ia faa-iro anae hia ia ei ohipa oti roa. Te hinaaro atoa nei au e ia faatia hia e, o te mau fenua 'toa i tomite hia e inaha noa nei, ia haamana 'toa hia ia taua tomite raa ra, e ia faa-iro hia oia tona te ioa i tomite hia i niaiho ra, ei fatu mau.

TE PERETITENI. — Te tuu nei au i te parau a te toohitu ra a Terii-tahi i mua i te aro o to te Apoo raa.

TAPUTAATA. — Te faatia nei au i taua parau ra ; aore hoi i na reira hia ra, eita ia e ore noa'e te māro raa e te peapea.

TEMATUA. — Ua na reira 'toa mai.

AITU. — Mai tei reira 'toa to'u manao. Ia mana roa taua ohipa ra i rotopu i na taata i parau, eiaha ia tia noa'e i tei e'e ra te horo faahou ; i to'u nei rā manao, ia faatia noa hia ia te horo raa a te fatu moe ra e tia'i.

OTOMAI. — Est-ce que le député qui vient de parler voudrait supprimer définitivement le pourvoi en cassation ? S'il en était ainsi, le système de législation que nous avons adopté serait attaqué. Je désire qu'on ait toujours le droit d'appeler en cassation à S. M. la Reine et au Commissaire Impérial.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Avant d'aller plus loin, je crois utile de donner à l'Assemblée quelques explications qui lui permettront d'apprécier la portée de la proposition que vient de faire le député Teriitahi.

En ce qui concerne la première partie de cette proposition, je dois vous faire remarquer que la loi tahitienne du 30 novembre 1855, qui en son article 38 a ouvert le recours en cassation contre les arrêts de la Cour des Toohitu, n'a point fixé le délai pendant lequel ce recours pourrait s'exercer ; de telle sorte que jusqu'au 22 mars 1865, époque à laquelle une ordonnance de S. M. la Reine et du Commissaire Impérial a comblé cette lacune de la loi, il était facultatif aux parties de se pourvoir en cassation contre un arrêt rendu de longues années auparavant. De là impossibilité de tenir pour définitif un arrêt des Toohitu, et, conséquemment, absence complète de sécurité dans la propriété établie par jugement de cette Cour. L'usage pratiqué d'ailleurs par les indigènes de demander à un Commissaire Impérial la révision de tous les jugements rendus sous l'administration de son prédécesseur a motivé l'ordonnance dont j'ai parlé et qui est venue mettre un terme à ce regrettable état de choses.

En ce qui est relatif à la deuxième partie de la proposition, c'est-à-dire aux enregistrements des terres, il est évident qu'il devient complètement inutile d'avoir une inscription en sa faveur si la propriété qu'elle constate peut être sans cesse mise et remise en discussion. Cette considération toute naturelle a donné lieu à l'ordonnance du 22 novembre 1858, qui, à compter du 1^{er} janvier de cette même année, accordait un délai de cinq ans pour demander la révision de ces inscriptions, après quoi elles devenaient titres définitifs de propriété.

Le député Teriitahi ne vous propose, en somme, que la confirmation de mesures dont le gouvernement a depuis longtemps senti la nécessité et qu'il a cru devoir prendre dans un but d'intérêt général, de conservation et de sécurité pour tous. Vous êtes fixés maintenant, vous pouvez discuter ; mais si vous voulez me croire, conservez ces mesures : elles sont bonnes.

AITU. — J'appuie la proposition, que tous les jugements rendus par les Toohitu jusqu'en mars 1865 soient considérés comme définitifs.

OTOMAI. — Te hinaaro nei anei te iriti ture i parau iho nei, i te faaore roa i te horo raa i te Arii vahine e i te Auvaha o te Emepera ra ; i na reira hia ra hoi, te faahapa ra ia i te mau haapao raa o te ture i faatia hia iho nei e tatou. Te hinaaro nei ra vau e ia tia noa ia te horo raa i te Arii vahiné e i te Auvaha o te Emepera ra, e faaore i te ohipa i rave hia.

TE AUAHA O TE HAU. — A imi ai ra outou i tena na parau, te manao nei au e, e mea tia ia haamaramarama rii atu au i to te Apoo raa, ia taa maitai to ratou manao i nia i te huru mau o te parau i ani hia mai nei e te iriti ture ra e Teriitahi.

I te parau matamua i ani hia mai e ana, te faaite atu nei ia vau ia outou e, aore roa 'tu te irava 38 o te ture no te 30 no' novema 1855 o tei iriti mai i te uputa no te horo raa e faaore i te mau ohipa i faataa hia e te Haava raa rahi a te mau Toohitu, aore roa ia i faataa noa mai i na mahana e tia'i taua horo raa ra ; e no reira, mai te matamua mai a, e tae roa mai i te 22 no mati 1865, oia hoi te anotaui i faataa maite ai T. H. te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera i taua vahi i moe i te ture ra, e tia noa ia i na taata parau te horo e faaore i te mau ohipa i faataa hia e te mau toohitu i na matahiti huru maoro i muri'e. No te reira hoi huru haapao raa taa ore, aore roa 'tu ra ia i tia noa'e te parau raa e, ua oti taa roa te mau ohipa i faataa hia e te mau toohitu, e e ore atoa 'tu ra e papu maitai te mau raa i te fenua e roaa mai, mai te au i taua mau faataa raa na ratou ra. No te peu ra hoi i matau noa i rotopu i to Tahiti nei, oia te horo tia raa 'tu i te Auvaha o te Emepera ra, e faaore i te mau ohipa i rave hia i raro ae i te Hau o te Tavana i mono hia mai e ana, i faatia hia 'i te faaue raa mana ta'u i faaite atu nei, i ore ai hoi taua huru haapao raa au ore ra.

Area ra i te piti o te parau i ani hia mai, oia hoi te parau no te tomite raa fenua ra ; te itea noa hia nei ia e, e riro taua tomite raa ra ei ohipa faufaa ore roa, mai te mea e, ia tia ia te horo tuutuu ore noa raa e faahuru e i taua tomite raa ra. No tei reira hoi manao raa taa maitai, i faatia hia'i te faaue raa mana no te 22 no novema 1858, o tei tuu mai i na matahiti e pae, mai te mahana matamua mai a o taua matahiti ra, ei horo raa e faaore i 'aua mau tomite raa ra ; e ua hope anae tei reira tau matahiti, ua mana roa ia taua mau tomite raa ra, e ua riro ei tumu no te mau raa i te fenua.

O te parau maoti i ani hia mai e te iriti ture nei e Teriitahi, o te haamana raa ia i te mau ravea tei itea e hia na e te Hau e te au ra ia haapao hia, e tei manao hia e ana e mea tia roa ia na reira hia, ei maitai e ei faufaa na te taata 'toa. I teienci ra, inaha ua maramarama 'tu ra outou, a imi iho ra i taua parau na ; i tia ra ia outou te faaroo i ta'u parau, e tamau a ia i taua na haapao raa ra e tia'i, e maitai hoi to reira.

AITU. — Te faatia nei au i taua ani raa nei. Ia mana roa te mau ohipa i rave hia e te Toohitu e tae roa mai i te avae ra o mati 1865.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Entre les parties, bien entendu, et aussi vis-à-vis des personnes qui ont figuré comme témoins au procès, sauf réserve du droit des tiers absents.

TERE. — Si je perds un procès, est-ce que mes enfants et les membres de ma famille le perdent en même temps ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — C'est sans doute d'un procès de terres que vous voulez parler. Eh bien, vous perdez, vous et vos héritiers. Vous devez comprendre que si un terrain auquel vous prétendez est adjugé à un autre, vos enfants, par exemple, n'en hériteront pas.

TERE. — C'est évident. Je n'ai plus rien à dire.

HOOAU. — Mais les arrêts contre lesquels on s'est déjà pourvu en cassation seront-ils aussi considérés comme définitifs ?

TARIIRII, *orateur du gouvernement*. — Non certainement. Si S. M. la Reine et le Commissaire Impérial trouvent qu'il y a lieu de les casser, ils les casseront et renverront de nouveau les affaires devant les Toohitu ; mais que tous les autres soient rendus définitifs : cependant je pense qu'il faut réserver les droits des tiers.

TERIITAHU. — Je ne suis pas de cet avis. Je demande que les jugements soient définitifs à l'égard de tout le monde.

TARIIRII, *orateur du gouvernement*. — Non, il ne faut pas enlever au tiers, qui peut bien être le vrai propriétaire, les moyens de rentrer dans sa propriété.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Il ne peut pas en être autrement. Les jugements, je le répète, ne peuvent être définitifs que vis-à-vis des parties en cause et des personnes qui en ont forcément eu connaissance : je veux parler de celles qui ont figuré comme témoins dans le procès.

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée est-elle assez éclairée ?

TEMATUA. — Non. Teriitahi demande que les anciens arrêts des Toohitu ne puissent être attaqués par personne, pas même par des personnes absentes lors des procès, et je ne puis admettre cela.

Taumihau parle dans le même sens.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Finissons-en sur cette question de tierce opposition. La loi française réserve formellement les droits des tiers qui n'ont point été appelés dans un procès, et ce n'est pas au moment même où vous venez de l'adopter comme loi du pays qu'il faut lui infliger une violence. Je suppose que l'un de vous, pour un motif quelconque, soit obligé de s'absenter longtemps de Tahiti, et que pendant son absence deux personnes venant à élever des prétentions sur une de ses terres, cette terre soit adjugée à l'une d'elles par un arrêt de la Cour des Toohitu. A son retour, apprenant ce qui s'est passé, il sera bien aise d'avoir les moyens de rentrer dans sa propriété. Chacun de vous est de cet avis, je n'en doute pas. Il est donc inutile de discuter plus longtemps là-dessus.

TE AUAHA O TE HAU. — Ia mana mau a ia i rotopu i na taata i parau, e te feia hoi i haere mai ei ite i te rave raa hia o taua ohipa ra ; e ore ra e ino noa'e te faufaa o te mau fatu moe.

TERE. — Mai te mea e, ua faaere hia vau ra, ere atoa 'tu ra anei ia ta'u mau tamarii e ta'u fetii.

TE AUAHA O TE HAU. — E riro paha e o te ere raa fenua ta oe e parau na. E ere maoti ia oe, o oe e to huaai atoa. Ia mâro hia hoi e oe te hoe fenua ra, e riro atu ra i te tahi è, e ore hoi ia e riro ei taoa na to mau tamarii.

TERE. — Oia mau a ia ; aita 'tu ta'u e parau.

HOOAU. — E te mau ohipa fioi i horo hia e faaore ra, e faairiotoa hia anei ia ei ohipa oti roa ?

TARIIRII, *faaite parau a te Hau.* — E ore roa ia ; ia ite T. H. te Arii vahine e te Auvaaha o te Emepera e te au ra ia faaore i tei reira ohipa, e faaore hia ia, e e tuu faahou hia mai i mua i te aro o te mau Toohitu. Area ra tahi pae ra, ia haamana roa hia ia e tia'i. I to'u nei ra manao, eiaha roa 'tu ia te fatu moe ia opani hia.

TERIITAHU. — Aore roa to'u manao i na reira ; ia haamana roa hia ra taua ohipa ra i nia i te taata 'toa e tia'i.

TARIIRII, *faaite parau a te Hau.* — E ore roa e tia ; eiaha hoi tatou e opani atu i te ea horo raa i taua feia i moe è ra ; tia 'e hoi e, o ratou te feia fenua mau.

TE AUAHA O TE HAU. — O te parau mau iho a ia. E mana noa te ohipa i nia i na taata i rave, e te feia 'toa hoi i tae hua mai i taua rave raa ra, oia hoi te mau ite.

TE PERETITENI. — Ua maramarama anei to te Apoo raa ?

TAMATUA. — Aita ; te ani mai nei Teriitahi e ia haamana roa hia te mau ohipa i rave tahito hia e te mau Toohitu, e ia ore atoa ia farii hia te horo raa a te feia i moe è a rave hia'i taua ohipa ra, e ore hoi ia vahi e tia ia'u.

Ua na reira 'toa mai Taumihau.

TE AUAHA O TE HAU. — E faaoti ae na tatou i te parau i te fatu moe. Te tamau maite nei te ture farani i te faufaa a te fatu moe, o tei ore i tae atoa mai i te rave raa hia o te hoe ohipa, e eiaha hoi tatou e tamata i te faahuru è i taua vahi ra, i te faairiotoa hia ia o te ture farani ei ture atoa no te fenua nei. Mai te mea hoi e, ia reva noa'e te hoe i rotopu ia outou na, e ia maoro roa tona moe è raa i Tahiti nei, a moe è ai ra oia, mâro hia ihora tona fenua e i e toopiti pue taata, e tuu hia 'tu ra tauru fenua ra e te Haava raa rahi a te mau Toohitu na te hoe o raua. Ia hoi mai ra oia e ia ite i taua parau ra, e mahere ia oia i te mauruuru roa, mai te mea e, te vai ra te ravea e roaa faahou mai ai tona fenua. E mahere ra e, ua na reira 'toa to outou manao, e aita 'tu ra e faufaa ia imi maoro noa i teieni parau.

PERHAINA. — Je ne vois pas, en effet, pourquoi on discute tant à cet égard. C'est parfaitement clair. Du reste, la mesure existe déjà.

LE PRÉSIDENT. — Acceptez-vous la proposition de Teriitahi ?

VOIX NOMBREUSES. — Oui!... Oui!...

HOOAU. — Il est bien entendu que les jugements contre lesquels on s'est déjà pourvu en cassation ne sont pas compris dans la prescription proposée.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Non, je répète qu'ils ne le sont pas. Du reste, je puis vous dire dès à présent que neuf pourvois ont été formés jusqu'à ce jour contre des arrêts de la Cour des Toohitu, et que les ordonnances qui les concernent sont actuellement à la signature de S. M. la Reine et du Commissaire Impérial. Sur ces neuf pourvois, six ont été acceptés, trois rejetés. Je saisis cette circonstance de vous faire remarquer que ces six cassations d'arrêts sur neuf qui ont été demandées expliquent suffisamment la nécessité de l'introduction d'un président étranger à la Haute-Cour tahitienne.

Si personne n'a plus d'observations à faire, je prie M. le président de vouloir bien suspendre la séance pendant quelques minutes, afin que je puisse libeller les propositions faites par Teriitahi et les présenter de nouveau à l'Assemblée.

La séance, suspendue pendant quelques instants, est ouverte de nouveau.

LE PRÉSIDENT. — La parole est à M. le délégué du gouvernement.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Dans les premières paroles que je vous ai adressées au début de cette séance, je vous ai fait remarquer que Teriitahi ne vous demandait de fait que l'adoption de mesures déjà prises par le gouvernement et qui font l'objet de deux ordonnances, l'une du 22 novembre 1858, rendue sous l'administration de M. le capitaine de vaisseau Saisset, et l'autre du 22 mars 1865, rendue sous l'administration de M. le Commissaire Impérial actuel. La rédaction dont il va vous être donné lecture tend à l'adoption pure et simple de ces deux mesures.

M. Barff donne lecture des deux propositions suivantes :

1. « Aucun pourvoi ne sera admis contre les arrêts de la Cour des Toohitu rendus antérieurement au 22 mars 1865, ainsi qu'il a été établi par l'ordonnance de cette date. »

2. « L'Assemblée législative approuve la prescription portée par l'article 4 de l'ordonnance du 22 novembre 1858 sur les enregistrements des terres. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT.— Dans le cas où ces deux propositions seraient adoptées telles quelles par l'Assemblée, je proposerais de faire de la première un paragraphe additif à l'article 6 de la loi votée dans la séance du 28 mars dernier.

Pour expliquer la seconde, je vais vous faire donner lecture de

PEREHAINA. — Eaha ra una i imi noa hia'i a teienei parau ; ua maramarama roa hoi. E ere hoi teie i te parau api.

TE PERETITENI. — Ua tia anei ia outou te ani raa a Teriitahi.

E RAVERAHI TE REO. — E ! ua tia !

HOOAU. — Ua taa maitai ra te parau e, aita roa 'tu te mau ohipa 'toa i horo hia e faaore ra, i faaó atoa hia mai i roto i teie.

TE AUHA O TE HAU. — Aita roa ia ! te faaite faahou atu nei au e, aita ; e te tia 'toa nei to'u faaite raa 'tu i teienei e, e iva ta'u ohipa i faataa hia e te Toohitu ra tei horo hia mai e faaore, e o te mau faaue raa mana hoi i haapao hia no tei reira ra, ua afai hia ae nei ia i T. H. te Arii vahine e i te Auvaha o te Emepera ra ia papai raua i to raua ta'u ioa i raro ae. I taua na ohipa e iva i horo hia mai e faaore ra, e ono ia i farii hia e e toru i patoi hia. Tia 'toa 'tu ra to'u parau raa 'tu ia outou e, o te farii raa hia na parau e ono i nia i na iva i horo hia mai, te faaite papu mai ra ia i te tia raa ia faaó hia mai te hoe peretiteni papaa i te rave raa i te mau ohipa a te Haava raa rahi Tahiti.

Mai te mea e, aita 'tu ta te taata e parau ra, e ani na ia vau i te peretiteni e e faaea rii ae na i teienei Apoo raa, ia tia to'u papai raa i na ani raa a Teriitahi, a tuu faahou atu ai i mua i to te Apoo raa.

Faaea rii hia iho ra te Apoo raa, e aore ae ra i roaroa, afa faahou ae ra.

TE PERETITENI. — O te auaha o te Hau te parau mai.

TE AUHA O TE HAU. — I na parau matamua i faaite hia 'tu e au i te afa raa ia o teie nei Apoo raa, ua tao atu ia vau ia outou e, o te parau i ani hia mai e Teriitahi ia outou na, o te faatia raa ia i te mau ravea i faataa e hia e na te Hau, na roto i na faaue raa mana e piti, te hoe no te 22 no novema 1858, i raro ae ia i te tavana raa o te tomana manua nanai toru ra o Miti Saisset, e te tahi ra no te 22 ia no mati 1865, i raro ae i te faatere ra Hau a te Auvaha o te Emepera nei. O te parau ra i papai hia e o te taio hia i mua i to outou na aro, o te faatia noa raa ia i taua na haapao ra e piti ra.

Ua taio mai Miti Barff i teie tau parau i muri nei :

1. « E ore roa e farii hia te mau horo raa ia faaore hia te mau parau i faataa hia e te Haava raa a te Toohitu, hou te 22 no mati 1865, mai tei faataa hia e te faaue raa mana no tei reira mahana. »

2. « Te faatia nei te Apoo raa Iriti raa Ture i te parau i faataa hia e te irava 4 o te faaue raa no te 22 novema 1858, no te haamana raa i te mau ohipa fenua i tomite hia. »

TE AUHA O TE HAU. — Mai te mea e ia faatia hia mai teienei tau ani raa, te hinaaro nei ia vau e ia apiti hia 'tu te ani raa matamua i nia i te irava 6 o te ture i faataa hia e outou i te putuputu raa i te 28 no mati i mairi ae nei.

Ei haamaramarama raa 'tu ra i te piti o taua na parau nei, e taio

l'article 4 de l'ordonnance du 22 novembre 1858 auquel elle se réfère.

M. Barff lit l'article 4 de l'ordonnance du 22 novembre 1858.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — En ce qui concerne la première proposition, je ferai remarquer que les dispositions de l'ordonnance du 22 mars 1865 autres que celles de l'article 1^{er} étant implicitement abrogées par la loi votée dans la séance du 28 mars dernier, et celles de l'ordonnance du 22 novembre 1858 autres que la prescription édictée en l'article 4 étant tout-à-fait transitoires, il n'y a pas lieu d'adopter ces ordonnances en entier, mais seulement l'article 1^{er} de l'une et l'article 4 de l'autre. Je prie M. le président de consulter de nouveau l'Assemblée sur les projets qui viennent de lui être lus.

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a-t-elle d'autres observations à faire ?

AITU. — Oui. La prescription portée par l'article 4 que nous venons d'entendre n'est que de cinq ans. Ce n'est pas assez long. Si je suis absent pendant tout ce temps-là, perdrai-je mes terres si elles sont enregistrées au nom d'un autre ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Le député Aitu n'est pas à la question. Il ne s'agit pas des inscriptions qui pourront se faire dans l'avenir, mais seulement de celles antérieures à l'année 1858. Ces inscriptions, je crois, datent des années 1852 et 1853. Il s'est donc écoulé au moins dix ans pendant lesquels il a été facultatif d'en demander la rectification ou le changement, puisque l'ordonnance du 22 novembre 1858 n'a clos ce droit qu'à compter du 1^{er} janvier 1863. C'est un laps de temps raisonnable, et si après dix années écoulées de possession paisible une inscription sur le registre des terres ne constitue pas un titre quelconque pour l'indigène dont elle porte la signature, autant vaut, je le répète, ne pas avoir d'enregistrement.

TERIITAHU. — Certainement. Je propose que l'article soit voté tel qu'il est.

LE PRÉSIDENT. — Passons aux voix. Que ceux qui sont pour l'adoption des deux projets dont il vient d'être donné lecture veuillent bien se lever.

L'Assemblée se lève.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je désire que l'on se conforme au règlement. Les deux propositions doivent être votées séparément et au scrutin secret.

LE PRÉSIDENT. — C'est juste. Nous allons procéder au scrutin sur la première proposition.

Résultat du scrutin.

Votants.....	41
Boules blanches.....	40
Boules noires.....	1

hia 'tu ia te irava 4 o te faaue raa mana no te 22 no novema 1858, no reira mai hoi taua parau nei.

Ua taio mai M. Barff i te irava 4 o te faaue raa no te 22 novema 1858.

TE AUAHA O TE HAU. — I te matamua o taua na ani raa nei, e faaite atu ia vau ia outou e, no te mea, ua faaore hia e te ture i faatia hia e outou i te 28 no mati i mairi ae nei, te faaue raa no te 28 no mati 1865, maori ra e, o te irava 1 anae ra tei toe mai, e no te mea hoi e, e ohipa mure noa tei faaite hia i te paeau rahi o te faaue raa mana no te 22 no novema, e o te tau anae ra i faaite hia i te irava 4 te au ia haapao hia, e aita 'tu ra ia e faufaa ia faatia i te taatoa o taua na faaue raa ra, o te irava 1 anae ra o te tahi, e te irava 4 o te tahi. Te ani atu nei au i te peretiteni e e ui i te manao o to te Apoo raa i nia i na parau i taio hia 'tu nei.

TE PERETITENI. — E parau rii anei ta to te Apoo raa ?

AITU. — E; te tau i faaite hia i te irava 4 i taio hia mai nei, e pae noa iho ia matahiti. E ore ra tei reira e navai. Mai te mea hoi e, ua moe e au e hope noa'e taua tau ra, e ere anei ia vau i ta'u fenua, mai te mea e, ua tomite hia i to vetahi e ioa.

TE AUAMA O TE HAU. Te taa roa nei te parau a Aitu i rapae. E ere teie e, no te mau fenua e tomite hia a muri atu, no tei tomite hia ra hou te matahiti 1858. I na matahiti paha 1852 e te 1853 i tomite hia'i taua mau fenua ra. Ua ahuru ae nei maoti te matahiti i mairi, e e tia noa i te taata 'toa i taua na matahiti ra te ani mai e ia faaitiaifaro hia, e aore ra, ia faahuru e hia taua mau tomite raa ra, no te mea e, tei te hoe no tenuare 1863 te opani raa hia mai taua tia raa ia na reira ra, e te faaue raa no te 22 novema 1858. E tau huru maoro roa ia, e mai te mea hoi e, ua ahuru ae ra to te hoe taata mau noa raa i te fenua, mai te haapeapea ore hia 'tu, e aore a tei reira i papu maitai i te rima o te taata tona te ioa i tomite hia i nia iho, e huru maitai ae ia te faaore roa i te tomite raa.

TERIITAHU. — Oia mau, e faatia tatou i teienei irava, mai tona iho a huru.

TE PERETITENI. — E na te ravea; o tei faatia i na parau i taio hia mai nei, e tia mai ia i nia.

Ua tia paatoa to te Apoo raa.

TE AUAHA O TE HAU. — E haapao a i ta tatou ravea e tia'i; ia faatia tatai tahi hia taua na parau nei, na roto i te tapopo raa.

TE PERETITENI. — Oia mau a ia. E tamata ae na tatou i te parau matamua na roto i te tapopo raa.

Hopea o taua tamata raa ra.

Iriti ture i tae mai.....	41
Popo teatea.....	40
Popo ereere.....	1

LE PRÉSIDENT. — Passons au scrutin sur la deuxième proposition, celle qui est relative aux inscriptions.

Résultat du scrutin.

Boules blanches.....	38
Boules noires.....	4

LE PRÉSIDENT. — Il y a une erreur. Quelqu'un a déposé deux boules dans l'urne. Ce vote est nul ; nous allons le recommencer

Nouveau résultat du scrutin.

Boules blanches.....	39
Boules noires.....	2

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a adopté les deux propositions. Je les déclare lois du pays.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, afin de permettre l'abrogation du code de 1848 dans son entier, il est nécessaire d'en reproduire deux dispositions qu'il convient de maintenir. Je veux parler des lois XXI et XXXIII de ce code, la première relative à la liste civile de S. M. la Reine, et la seconde, loi constitutive de l'Assemblée que vous composez. Ce sont ces deux lois que je vais avoir l'honneur de vous présenter, avec quelques modifications dans la forme pour la première et dans le fond pour la seconde. Nous commencerons par la loi sur la liste civile de la Reine.

M. Barff donne lecture de l'article 1^{er} :

« ART. 1^{er}. L'impôt dit liste civile demeure maintenu.

« Il porte sur tous les sujets du Protectorat assujétis à la contribution personnelle et se perçoit de la même manière que cette contribution. »

MAHEANUU. — D'après l'ancienne loi, les hommes mariés et les célibataires payaient deux francs par an et les femmes non mariées un franc. Je pense qu'il y aurait lieu d'augmenter cette taxe. Vous voyez que le nouveau palais de la Reine n'est pas encore achevé. Il est absolument nécessaire qu'elle ait les moyens de le terminer afin de pouvoir recevoir convenablement les grands personnages qui viennent la visiter. Je propose donc que cet impôt soit porté à 5 francs pour les hommes célibataires ou mariés et à 2.50 pour les femmes non mariées.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Il n'est pas question dans cet article de la quotité de la taxe, mais seulement de son maintien et des personnes qui auront à la payer. La motion de Maheanuu n'a donc pas trait à cet article, mais bien à l'article 2 qui vous sera présenté tout à l'heure. Je le prie d'attendre que la discussion soit ouverte sur l'article 2 pour proposer sa modification. La question, je le répète, porte actuellement sur le maintien de l'impôt dit liste civile, et sur les catégories de personnes qui y seront assujéties. Vous savez tous quelles sont les personnes sujettes à l'impôt personnel ;

TE PERETITENI. — E tamata ra tatou i te piti o te parau, no te mau tomite raa fenua.

Hopea o te tamata raa.

Popo teatea.....	38
Popo erecre.....	4

TE PERETITENI. — Ua hapa teie tamata raa. E piti atoa popo ta te tahi i tuu mai. E tamata faahou e tia'i; e mea faufaa ore teie.

Hopea o te tamata raa api.

Popo teatea.....	39
Popo erecre.....	2

TE PERETITENI. — Ua faatia to te Apoo raa i taua na parau e piti nei, e te faaite nei au e, ua riro atura ia ei ture no te fenua nei.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, e tia 'tu ai te faaore roa ra i te pue raa ture no te matahiti 1848, e matana ia tatou i te faaapi faahou i na haapao raa e piti te au ia tamau hia mai. O na ture XXI e te XXXIII o taua pue raa ture ra ta'u e parau atu nei; te matamua ra no te moni matahiti ia a T. H. te Arii vahine: te piti ra, no te Apoo raa Iriti raa Ture nei ia. O na ture ia e piti te tuu hia 'tu e au i mua i to outou na aro, ua faahuru e rii hia ra te huru o te tahi, e te tumu hoi o teie i muri. O te ture ra no te moni matahiti a te Arii ta tatou e rave na.

Ua taio M. Barff i te irava 1 :

« IRAVA 1. Te tamau maite hia nei te moni aufau i parau hia ra e, o te moni matahiti a te Arii.

« E titau hia tei reira i nia i te mau taata 'toa o te Hau Tamaru te aufau atoa i te moni avae, e mai tei reira 'toa te huru o te aufau raa hia. »

MAHEANUU. — Mai te au i te ture tahito ra, tai piti ia farane ta te taravahine e ta te tane taa noa ra ia aufau i te matahiti, e hoe hoi farane ta te vahine taa noa. Te manao nei au e, e mea tia ia faarahi rii i tei reira. Te ite nei hoi outou e, aore a te aorai api o te Arii vahine i oti. Ia roaa 'tu a iana te ravea e oti ai taua aorai ra e tia'i, ia nehenehe hoi tona farii raa mai i te feia mana e haere atu i mua i tona aro. No reira i ani atu ai au ia outou e, ia tuu hia ta te tane taa noa e ta te taravahine i nia i te pae farane, e ta te vahine taa noa ra i nia i te piti farane e e pae ahuru cenetima.

TE AUAHA O TE HAU. — Aore e parau i teienei irava no te rahi raa o taua moni ra, no te tamau raa ra, e te huru hoi o te feia te au ia aufau. E ore maoti te parau i ani hia mai e Maheanuu e au mai i teie irava, ei te irava 2 ra te taio hia 'tu auanei. I teie nei ra e tia rii iho na, e ia ta'e te imi raa i nia i taua irava 2 ra, ei reira ia faaite mai ai i tana parau. Te parau faahou atu nei ra vau e, o te vahi ta tatou e imi nei, no te tamau raa ia i te moni aufau tei parau hia ra e, o te moni matahiti a te Arii, e no te huru o te feia te au ia aufau i tei reira. Ua ite ra outou atoa i te huru o taua feia e aufau ra, e

ainsi toute explication là-dessus devient inutile. D'ailleurs les catégories de contribuables sont définies dans un projet de loi municipale qui vous sera ultérieurement présenté. Vous y verrez que tous les sujets du Protectorat âgés de 16 à 60 ans, hors les femmes mariées et les infirmes, sont assujétis à l'impôt personnel.

MAHEANUU. — Eh bien, je vais attendre pour proposer ma modification. J'approuve l'article 1^{er}.

TEAATORO — Mais comment pourrions-nous connaître nos âges ? il n'y a que fort peu de personnes qui sachent le leur.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — N'avez-vous pas voté une loi sur l'état civil et vu le commencement du travail prescrit par cette loi ? Tous les gens de Faaa et de Punaauia savent leur âge aujourd'hui. Le travail terminé, et il le sera, chacun connaît parfaitement le sien. Du reste, vous savez bien que la commission de l'état civil laisse entre les mains de chaque indigène un extrait de son acte de naissance.

TEAATORO. — C'est vrai.

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a-t-elle quelque observation à faire sur cet article ? Allons aux voix.

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité.

Lecture de l'article 2 :

« ART. 2. Cet impôt est fixé à deux francs par an pour les hommes et à un franc pour les femmes. »

MAHEANUU. — Je renouvelle la proposition que j'ai faite de porter cet impôt à 5 francs pour les hommes et à 2 fr. 50 c. pour les femmes.

TETE. — J'approuve l'article tel qu'il est. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'augmenter cet impôt.

TEAATORO. — J'appuie la proposition de Maheanuu. Je pense que l'impôt doit être augmenté. La Reine a déjà presque achevé son palais avec ses propres ressources, et nous devons lui venir en aide. Du reste, le chiffre proposé n'est pas considérable.

OVAE. — L'article dont M. le délégué du gouvernement vient de donner lecture dit que l'impôt est fixé à deux francs par an pour les hommes et à un franc pour les femmes non mariées. C'est bien. J'adopte l'article tel qu'il est et sans aucune modification.

TAPUTAATA. — Je suis du même avis que le député qui vient de parler. Je suis pauvre et je suis obligé de travailler pour vivre. La Reine, au contraire, est pourvue de tout ce qui lui est nécessaire, et elle doit se contenter des deux francs que je lui donne.

AITU. — J'approuve la modification proposée, parce que je voudrais que le palais de la Reine fût achevé promptement, et je pense qu'il est de notre devoir de lui venir en aide.

aita 'tu ra ia e faufaa ia haamaramarama 'tu au ia outou i tei reira vahi. Ua faataa papu hia ra te huru o taua feia e aufau ra, i roto i te hoe parau ture no te mau apoo raa oire, te tuu hia 'tu i mua i to 'outou aro i teie tau mahana i mua nei. Ei reira ia outou e ite ai e, e aufau te mau taata 'toa o te Hau Tamaru nei i taua moni ra, te feia 'toa tei taea te 16 e tae noa i te 60 o te matahiti ra, eiaha ra te taratane e te mau taata paruparu.

MAHEANUU. — Atira maoti ! E tia i rii na vau a faaite faahou atu ai i ta'u parau. Te faatia nei au i te irava 1.

TEAATORO. — Eaha ra una tatou e ite ai i tojatou matahiti ; aita rea noa iho e tau taata rii i ite.

TE AUAHA O TE HAU. — Aore anei outou i faatia ae nei i te hoe ture no te mau parau fanau raa, etc., e ua ite atoa i te haamata raa o taua ohipa ra. Ua ite paatoa 'tu ra to Faaa e to Punaauia i to ratou matahiti. E ia oti hoi taua ohipa nei, e e oti mau a, e ite ia te taata 'toa i tona matahiti. Ua ite papu ra hoi outou e, te vaiho nei te tomite i haapao hia ei papai i te mau parau no te fanau raa, i te hoe hohoa o taua mau parau ra i roto i te rima o te taata 'toa.

TEAATORO. — Oia mau a ia.

TE PERETITINI. — E parau anei ta to te Apoo raa i nia i teicnei irava ? — A na nia i te ravea.

Ua faatia hia te irava 1 e to te Apoo raa 'toa.

Ua taio hia mai ra te irava 2 :

« IRAVA 2. Te tuu hia nei taua moni ra i nia i te piti farane ta te mau tane, e hoe farane ta te mau vahine. »

MAHEANUU. — Te faaapi faahou nei au i te parau ta'u i ani atu nei, maori ra e, te hopoi i taua moni ra i nia i te pae farane ta te mau tane, e e piti farane e e pae ahuru cenetima ta te mau vahine.

TERE. — Te faatia nei au i taua irava ra mai tona iho a huru mau. Te manao nei au e, e ore e tia ia faarahi.

TEAATORO. — Te faatia nei au i te parau a Maheanuu ; ia faarahi hia taua moni ra e tia'i. Ua huru oti roa ae nei hoi te aorai o te Arii i tana iho ravea, e e tauturu atu ra tatou iana e tia'i. E ere hoi te moni rahi teie i ani hia mai nei.

OYAE. — Ua naô mai te irava i taio hia mai nei e te auaha o te Hau e, ia piti ae farane ta te mau tane e ia hoe ae farane ta te mau vahine taa noa, i te matahiti hoe. E mea maitai roa ia. Te faatia nei au i taua irava ra mai tona iho a huru mau ; eiaha e faahuru e hia.

TAPUTAATA. — Tahia to'u manao e to te iriti ture i parau mai nei. E taata veve au, e ia rave hua hoi au i te ohipa e roaa i ta'u maa. Te vai nei ra i te rima o te Arii te mau mea 'toa e maitai ai oia, e ia piti ae a farane ta'u e hopoi atu nana e tia'i ; atira i reira.

AITU. — Te faatia nei au i te parau i ani hia mai nei, no te mea, te hinaaro nei au e ia oti oioi te aorai o te Arii, e te manao nei au e, e mea tia roa ia tauturu atu tatou iana.

TAIOMETUA. — Je demande que nous ne donnions que la somme fixée par l'ancienne loi, c'est-à-dire deux francs pour les hommes et un franc pour les femmes. Que ceux qui sont salariés du gouvernement donnent cinq francs s'ils le veulent. Pour ma part, je pense que nous ne pouvons pas donner plus de deux francs.

MAHEANUU. — Je persiste dans la proposition que j'ai faite, savoir, que l'impôt de la Reine soit porté à 5 francs pour les hommes et à 2 fr. 50 c. pour les femmes non mariées. Ce chiffre n'est pas exagéré. Aux îles sous le vent on donne au roi 5 francs par an et même 10 francs. Nous sommes plus avancés que les gens des îles sous le vent. Nous sommes leurs frères aînés en civilisation : donnons l'exemple de la libéralité.

TAPUTAATA. — Si la Reine avait réellement besoin de cet argent, je donnerais avec plaisir les cinq francs demandés, mais elle a tous les moyens nécessaires pour achever son palais. Si elle préfère dépenser son argent à autre chose, ce n'est pas notre faute. Au lieu de parler d'augmenter son impôt, nous devrions plutôt nous agenouiller dans cette enceinte et prier Dieu de l'éclairer, de la guider dans la voie qu'elle doit suivre, et de l'empêcher de dépenser son argent à tort et à travers. Je propose que nous votions la loi telle qu'elle est et sans aucune modification.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Bien que la discussion soit libre, vous ne devez pas oublier que vous ne devez parler de votre Reine qu'avec tout le respect et les égards qui lui sont dus. Nul ici n'a mandat de scruter sa conduite privée ; et dans cette discussion je prie MM. les députés de s'abstenir à cet égard de critiques que le gouvernement ne saurait admettre. Je regrette d'avoir à faire une observation de cette nature.

METUAAARO. — Je pense que Maheanuu n'a pas eu l'intention de proposer que cette augmentation soit définitive, mais pour une ou deux années seulement. Si cela peut contribuer au bonheur de la Reine, je voterai avec plaisir la modification proposée.

TEMATUA. — Je suis pour l'ancienne loi et je désire qu'elle ne soit pas changée.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, dans la question qui vous occupe, et qui est, pour ainsi dire, une affaire de famille, je n'ai aucun motif d'intervenir. Cependant je crois utile de vous présenter à cet égard quelques observations.

Le Tahiti de 1866 n'est plus, il est vrai, le Tahiti de l'époque où fut faite la loi dont celle que je viens de vous présenter n'est, en somme, que la reproduction. Il y a aujourd'hui plus d'aisance, plus de richesse et de bien-être dans toutes les classes de votre société. Vous êtes tous, à fort peu d'exceptions près, propriétaires de terres ;

TAIMETUA. — Te hinaaro nei au e, o te moni i faataa hia e te ture tahito ra ta tatou e hopoi atu nana, oia hoi e piti farane ta te tane e hoe farane ta te vahine. I hinaaro te feia i faatuhaa hia e te Hau ra i te hopoi i na farane e pae, tei ia ratou iho ia. I to'u nei ra manao, ia piti noa'e ia farane ta tatou.

MAHEANUU. — Te mârô nei a vau i te parau i ani hia 'tu e au nei, oia hoi ia tuu hia te moni matahiti a te Arii i nia i te pae farane, ta te mau tane ia e aufau, e ta te mau vahine ra ia piti ia farane e e pae ahuru cenetima. E ere ia te moni rahi. I te mau fenua i raro ra, te aufau ra ia te taata tai pae e tai hoe ahuru farane na te Arii. Ua hau ra tatou i mua i taua feia i raro ra, o tatou te tuaana i te paeau o te maramarama. Ia riro tatou ei hio raa maitai na ratou i te paeau o te horoa ra.

TAPUTAATA. — Ahiri mai te mea e, ei moni mau atu a ta te Arii e maitai ai oia, e ore ia vau e pipiri noa'e i na farane e pae i ani hia mai nei. Te vai nei ra te ravea iana iho ra e nehenehe roa'i tona fare. I haapau noa hoi oia i tana moni i te tahi mea è ra, aita ia tatou i hape. Eiaha tatou e paraparau noa'e i te moni, e tuturi ra i raro i roto a i teienei fare, a pure ai i te Atua ra ia haamaramarama mai oia i to tatou Arii e e aratai iana na nia i te eatia e au ia haere hia, e e tapca hoi iana, eiaha oia ia puhara haere noa i tana moni. E faatia noa tatou i teienei ture te huru a te huru, eiaha e faahuru è hia.

TE AUAHA O TE HAU. — Tia noa'i a i te taata 'toa te faaite noa mai i tona manao, eiaha 'toa ia ia moe noa'e ia outou e, e ore e tia ia outou te faahiti i te ioa o to outou Arii, maori ra e, mai te tura e te haehaa e au iana. E ore roa atu e tia noa'e ia outou te maimiroa haere i roto i tana ra haapao raa, e te parau nei au i te feia iriti ture, e eiaha roa 'tu e faaô noa mai i tei reira huru parau ; eita roa 'tu hoi tei reira e faatia noa hia'e e te Hau. Peapca 'tu ra, i te mea e, te tia nei to'u na reira raa 'tu.

METUAARO. Te manao nei au e, aita o Maheanuu i hinaaro e ia tau mau roa hia taua moni ra i nia i tana i ani mai nei, no te matahiti hoe ra, e aore ra, no na matahiti e piti. Mai te mea e, e maitai ae te noho raa o to tatou Arii vahine ia tuu hia 'tu tei reira ra, e faatia roa hia ia e au.

TEMATUA. — Ei te ture tahito a vau, aita vau i hinaaro e ia faahuru è hia.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, o te parau e imi hia e outou i teie nei, mai te ohipa fetii ra ia, e e ore ia e tia ia'u ia faaô noa 'tu i roto. Te manao atoa nei ra vau e, e mea tia ia'u te faaite atu i te vetahi tau vahi rii.

E huru è mau a to Tahiti i teie nei matahiti 1866, i tona huru a faatia hia'i teie nei ture ; o teie hoi ture, o te faaapi noa raa ia i taua ture tahito ra. Ua rahi atu ra hoi i teie nei te maitai, e te taoca a te taata 'toa i te fenua nei. E fatu fenua 'nae hoi te paeau rahi i roto-pu ia outou na, e raverahi atoa hoi tei haamata haere i te faaapu i

beaucoup d'entre vous se sont mis à les cultiver, et trouvent aujourd'hui dans l'agriculture, grâce à de nouvelles institutions, des ressources faciles qui leur manquaient autrefois. Je comprends que dans ces conditions vous songiez à élever votre représentation nationale et à vouloir donner à votre Reine un logement digne de la haute position qu'elle occupe. C'est une bonne pensée. Mais je dois vous rappeler que les charges qui pèsent sur les sujets du Protectorat sont déjà lourdes. Ne perdez pas de vue que vous représentez ici les intérêts de tous vos compatriotes, et qu'un impôt qui serait peu de chose pour la plupart d'entre vous pourrait être onéreux pour la masse des Tahitiens. Agissez donc avec réserve. Faites dans cette discussion abstraction de votre individualité, et songez à ceux dont vous êtes les mandataires et qui auront à payer l'impôt que vous aurez fixé.

LE PRÉSIDENT. — Il est déjà passé cinq heures. Nous allons remettre la discussion à demain.

La séance est levée.

Séance du jeudi 5 avril.

PRÉSIDENCE D'ARIFFAITE.

À une heure, la séance est ouverte.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, votre séance d'hier a été close sur la discussion de l'article 2 du projet de loi sur la liste civile auquel il a été proposé une modification. Je vais vous faire donner une deuxième lecture de cet article, et je prierai M. le président de le soumettre de nouveau à la discussion de l'Assemblée.

M. Barff relit l'article 2 du projet de loi.

LE PRÉSIDENT. — L'article 2 est proposé à l'Assemblée.

PEREHAÏNA. — Je propose que nous nous en tenions à l'ancienne loi. La somme qu'elle fixe est bien suffisante.

TARIIRII, orateur du gouvernement. — Je trouve que la modification proposée par Maheanuu est très-juste. La Reine doit avoir les moyens nécessaires pour avoir un certain luxe et recevoir convenablement les grands personnages qui lui rendent visite. Il en est ainsi dans tous les pays civilisés. Je verrais avec plaisir achever son palais ; c'est pourquoi je pense qu'il faudrait lui accorder une augmentation temporaire jusqu'à ce que son palais soit achevé.

TAUMIHAU. — Non. Je suis d'avis que la somme fixée par l'ancienne loi est suffisante. Il est question maintenant d'augmenter notre liberté et d'alléger les charges qui pesaient sur nous, en réduisant

taua mau fenua ra, e e roaa ohie noa mai nei ia ratou, no te faatia raa hia o te mau haapao raa api nei, te faufaa rahi roaa ohie no roto a i taua faaapu ra. Maramarama 'tu ra vau e, te hinaaro nei outou e ia nehenehe roa te noho raa o te hui mana i rotopu ia outou na, e ia tuu atu na te Arii vahine i te fare e au i tona ra tia raa teitei. E manao maitai roa ia. E hopoia teiaha atoa ra teie e vai nei i nia i te mau taata o te Hau Tamaru, e eiaha ia moe ia outou e, te mono nei outou i te taata 'toa o te fenua nei, e a riro ai taua titau raa nei ei mea māmā i nia i te paeau rahi i rotopu ia outou na, e mahere atu paha ia i te teiaha i nia i tahi paeau o to Tahiti nei. E feruri maite iho ra i taua vahi ra. Eiaha e, outou anae iho na ta outou e manao, o te feia ra i tonono mai ia outou i onei, o ratou hoi te aufau i te moni e faatia hia e outou.

TE PERETITENI. — Ua mairi ae nei te hora pae, e vaiho teie parau e ananahi imi faahou ai.

Opani hia'e ra taua Apoo raa ra.

Apoo raa i te mahana maha, te 5 eperera 1866.

PERETITENI RAA O ARIIFAAITE,

I te hora hoe i afa'i te Apoo raa.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, a opani hia'i te Apoo raa i nanahi nei, te imi hia ra ia te irava 2 o te parau ture no te moni matahiti a te Arii vahine, e ua ani hia mai hoi ia e faahuru e. E faaue ae na vau e ia taio faahou hia 'tu taua irava ra, e na te peretiteni e tuu faahou atu i mua i te aro o te Apoo raa ia imi hia.

Ua taio faahou mai M. Barff i te irava 2 o taua parau ture ra.

TE PERETITENI. — Te tuu hia 'tu nei te irava 2 i mua i te aro o to te Apoo raa.

PEREHAINA. — E tamau maite a tatou i te ture tahito. E navai noa te moni i faaite hia mai i reira.

TARIIRII, *faaite parau a te hau.* — Te manao nei au e, e vahi tia roa tei ani hia mai e Maheanuu nei. Ia vai hoi i roto i te rima o te Arii vahine te mau ravea e unauna'i tona noho raa e tia'i, e nehenehe ai tona farii raa 'tu i te feia mana e haere mai iana ra. Te na reira hia ra hoi i te mau fenua maramarama 'toa. E hinaaro rahi to'u i te ite i te oti roa raa o tona aorai, i manao ai au e, e mea tia ia faarahi rii hia ae na tana moni matahiti e tae noa 'tu i te mahana e oti roa'i tona aorai.

TAUMIHAU. — Eiaha, atira i nia i te moni i faataa hia e te ture tahito. Te parau hia nei hoi i teienei e, e faarahi i to tatou tiama raa, e e haamāmā i te mau titau raa e faateimaha mai i nia ia tatou, i te

au strict nécessaire les impôts qu'il est de notre devoir de payer. Ainsi je n'approuve pas la modification proposée.

AITU. — Mais l'Assemblée pourrait bien augmenter un peu la liste civile. Si elle n'accorde pas le chiffre demandé par Maheanuu, elle peut porter la taxe à 3 francs pour les hommes et 1 fr. 50 pour les femmes, par exemple. Pour moi, si l'article est mis aux voix, je voterai pour 5 francs.

TEMATUA. — Oui, nous pourrions bien augmenter un peu la liste civile, car Maheanuu n'a proposé sa modification que pour aider à l'achèvement du palais de la Reine. Je fais une autre proposition. Portons cet impôt à 2 fr. 50 pour les hommes et à 1 fr. 50 pour les femmes.

HAEREOTAHU. — J'appuie la modification que vient de proposer Tematua.

TAMAITIHAUTI. — J'ai eu l'honneur d'être élu député pour la division de Teaharoa. Il est de mon devoir de ne pas augmenter les impôts de mes électeurs, mais au contraire de les alléger autant que je puis. Un député vient de nous dire qu'à Raiatea on donnait tant au roi. Cela ne nous regarde pas. Je pense que la somme de 2 francs est suffisante, et, en conséquence, je voterai contre toute modification tendant à augmenter la liste civile.

AITU. — Ceux qui ont créé la liste civile ont bien fait. C'était une idée à la fois sage et généreuse, attendu que S. M. la Reine n'avait plus aucune part dans les amendes, les frais d'arrestation, etc. Les députés de 1848 lui ont accordé un impôt qui était alors assez élevé ; mais maintenant que le pays a progressé et qu'il est plus riche, je propose que cet impôt soit augmenté et que la modification de Maheanuu soit adoptée.

TEFAUVERO. — Depuis l'établissement du gouvernement du Protectorat, la Reine ne nous a imposé aucune corvée ni demandé aucune contribution en nature. Elle n'a reçu que le produit de l'impôt de la liste civile dont il est question maintenant. Je pense que nous pourrions l'augmenter un peu, et je propose que la motion de Tematua soit adoptée.

PEREHAINA. Je n'ai aucune objection à faire contre une petite augmentation, mais je désire qu'on agisse avec modération et que nous ne soyons pas taxés au delà de nos moyens. Nous désirons tous la liberté ; nous voulons tous être assimilés aux Européens : ne nous imposons donc pas de charges auxquelles il ne nous serait pas possible de satisfaire.

MATAITAI. — Je désire que la Reine ait les moyens de vivre avec un certain éclat et que le pays soit représenté dignement. Ce désir serait absolument inutile si nous ne donnions pas à la Reine les moyens d'y satisfaire. Je voterai donc pour une augmentation.

OYAE. — Moi, je voterai pour l'ancienne loi, 2 francs par an.

faaiti raa e tae noa 'tu i tei au mau ra, te moni e au ia tatou ia au-fau. Aore roa 'tu i tia ia'u teie faahuru è raa.

AITU. — E tia noa ra hoi i te Apoo raa te faarahi rii i taua moni matahiti ra. A ore atu ai a faatia hia te moni i ani hia mai e Maheanuu, e tia noa ia tatou te afai i taua moni ra i nia i te toru farane ta te mau tane, e hoe farane e e pae ahuru cenetima ta te vahine. I tamata hia ra teie irava na nia i te ravea ra, e pae ia farane ta'u e faatia.

TEMATUA. — Oia mau, e tia noa hoi ia tatou te faarahi rii i taua moni ra, ua ani mai hoi Maheanuu e ia faarahi hia, ia roaa te ravea e oti ai te aorai a te Arii. E parau e ra ta'u e ani atu nei ; oia hoi, ia tuu hia ta te mau tane i nia i te piti farane e e pae ahuru cenetima, e ta te mau vahine i nia i te hoe farane e e pac ahuru cenetima.

HAERROTAAHI. — Te faatia nei au i te parau i ani hia mai e Tematua.

TAMAITIHAUTI. — Ua maiti hia vau ei iriti ture no te tuhaa ra i Teaharao ; e ore atu ra e tia noa'e ia'u te faarahi i te hopoia i nia i te feia tei maiti ia'u, e haamâmâ hua ra e tia'i. Ua parau mai nei hoi te hoe iriti ture e, e mea moni ta to Raiatea e hopoi ra na to ratou arii. Aita ra ta tatou e parau i tei reira. Te manao nei au e, e navai noa na farane e piti, e e ore roa 'tu e tia noa'e ia'u e ia faahuru è hia tei reira.

AITU. — E ohipa maitai roa tei rave hia e te feia tei faatia i teie nei moni matahiti. E manao paari ia e te hamani maitai hoi, no te mea, aita roa 'tu ra ta T. H. te Arii vahine e tuhaa i roto i te mau utua e te moni auri. Ua tuu atu te mau iriti ture no te matahiti 1848 i te moni tei riro ei moni huru rahi i tei reira anotau ; i teie nei ra, inaha, ua haere ae nei te fenua i mua, e ua rahi hoi te taoa, te hinaaro nei au e ia faarahi hia taua moni matahiti nei, e ia faatia hia te vahi i ani hia mai e Maheanuu.

TEFAUVERO. — Mai te faatia raa hia mai a o te Hau Tamaru nei, aore a te Arii vahine i titau noa mai i te ohipa e te maa i nia ia tatou. Hoe roa ra mea i tuu hia 'tu nana, maori ra e, o te moni matahiti ta tatou e paraparau nei. Te manao nei au e, e mea tia 'toa ia tatou te faarahi rii i tei reira, i ani ai au e ia faatia hia te parau a te iriti ture ra a Tematua.

PEREHAINA. — Ua tia 'toa ia'u te faarahi rii noa i taua moni ra, e haere rii maite ra, eiaha hoi e tuu noa mai i te hopoia teiaha te ore e maraa ia tatou. Te hinaaro nei tatou atoa e ia tiama tatou, e ia faaau hia i nia i te mau papaa ; eiaha maoti e faauta noa mai i te hopoia rarahi teiaha te ore roa e maraa noa'e ia tatou.

MATAITAJ. — Te hinaaro nei au e ia hanahana maitai te noho raa o te Arii vahine, ia maitai hoi te upoo o te fenua nei. E ore ra tei reira hinaaro e faufaa hia ia ore tatou ia horoa 'tu i te ravea e nehe-nehe ai. Te faatia nei maoti au e ia faarahi hia.

OVAE. — E faatia noa vau i te ture tahito, e piti farane i te matahiti hoe.

METUAARO. — Je partage l'avis de Mataitai. Cependant, comme nous représentons ici les différents districts de l'île, je pense que, dans la discussion de cette loi, nous ne devons pas perdre de vue les intérêts de ceux que nous représentons. Je ne voterai donc que pour une faible augmentation.

TEMATUA. — C'est bien. Que la Reine soit honorée, respectée, qu'elle ait les moyens nécessaires pour représenter dignement le pays, je n'y ai pas la moindre objection. Cependant, tout en agissant dans l'intérêt de notre Reine, il ne faut pas oublier nos électeurs, dont nous avons à défendre aussi les intérêts. Nous ne devons donc pas les surcharger d'impôts. Je me borne à renouveler la proposition que j'ai déjà faite.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, voilà une discussion qui risque de durer fort longtemps sans qu'on en vienne à une solution. Les uns veulent une augmentation, beaucoup n'en veulent pas ; les uns la veulent grande, d'autres petite. Quelques-uns fixent des chiffres. Enfin des députés voudraient l'augmentation définitive et d'autres la proposent temporaire. C'est compliqué. Il faudrait cependant conclure, et, dès que vous le voudrez, je vous en donnerai les moyens.

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée est-elle assez éclairée ?

OTOMAI. — Non, continuons à discuter. Je vois que les membres de l'Assemblée ne sont pas d'accord sur ces différents points.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — C'est ce que je viens de faire remarquer ; mais je ne doute pas qu'ils ne le soient de moins en moins à mesure que la discussion se prolongera, surtout si elle amène de nouvelles propositions. Je vous engagerais donc à conclure au lieu de continuer à discuter.

TERIHAHI. — Oui, concluons. Que la question soit ainsi posée : Y a-t-il lieu d'adopter l'augmentation proposée par Maheanu—oui ou non ?

MATAITAI. — Ou bien celle-ci : Faut-il maintenir l'article 2 tel quel ou le modifier ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Le moyen que j'ai à vous proposer pour arriver à une solution consiste à statuer au scrutin secret sur les quatre questions suivantes et dans l'ordre où elles sont posées :

1. Sera-t-il accordé une augmentation ?
2. L'augmentation sera-t-elle définitive ?
3. Pour combien d'années sera-t-elle accordée ?
4. Quelle sera la quotité définitive ou temporaire de l'impôt ?

La deuxième question ne serait alors mise aux voix qu'en cas de solution affirmative de la première et la troisième qu'en cas de solution négative de la seconde.

Quant à la quatrième question, elle découlerait nécessairement de la solution affirmative de la première, quelle que soit d'ailleurs la solution des deux autres.

METUAARO. — Te au nei to'u manao i to Mataitai. No te mea ra e, te mono nei tatou i onei i te mau mataeinaa o te fenua nei, eiaha 'toa ia ia moe noa'e ia tatou, a imi ai i teienei parau, te faufaa o te feia e mono hia nei e tatou. E faatia maoti au e ia faaiti rii noa hia, eiaha te rahi.

TEMATUA. — E mea tia roa ia. Ia arue hia te Arii vahine, ia faahanahana hia oia e ia tuu hia 'tu hoi te mau ravea 'toa e nehenehe roa'i tona noho raa, aore roa 'tu ia ta'u e parau i tei reira. A imi ai ra i te maitai o to tatou Arii, eiaha 'toa ia ia moe noa'e te feia i maiti ia tatou, tei ia tatou atoa hoi te imi i to ratou maitai. Eiaha maoti tatou e faateiaha noa i te titau raa i nia ia ratou. Te tamau nei a vau i te parau i ani hia 'tu e au.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, e mahere tenana imi raa parau i te huru maoro roa, e e ore atu a hoi e taa. Te hinaaro nei tahi pae e ia faarahi hia taua moni ra, e raverahi tei ore i hinaaro ; ua hinaaro tahi pae e ia faarahi roa hia, o tahi pae ra, ia faarahi rii noa ia. Ua faaite hua mai tahi pae e, ia mea'e moni. Te parau nei vetahi e, ia tamau hia taua faarahi raa ra, o tahi pae ra, te parau ra ia e, no te tau poto noa. E parau fifi roa 'tu ra. E faaoti a ra e tia'i, e i tia ia outou ra, na'u ia e tuu atu i te ravea.

TE PERBITENI. — Ua maramarama anei to te Apoo raa ?

OTOMAI. — Aita. Eimi a e tia'i, aore roa 'tu hoi i taa noa'e te manao o to te Apoo raa i nia i na parau atoa i tuu hia mai.

TE AUAHA O TE HAU. Ta'u a hoi ia i parau atu nei e te manao nei au e, e haere maite e taua taa ore ra i te rahi raa, mai te mea e, ia haamaoro hia teienei parau raa, e ia faaite hia mai hoi te ani raa pai. Teie ra te mea maitai, e faaea, atira roa te parau faahou i tei reira.

TERITAHU. — E, e faaoti, e naô te ui raa i taua parau nei. E faarahi anei tatou i taua moni ra mai tei ani hia mai e Maheanuu, e eiaha anei.

MATAITAI. — E aore ia, e naô : E tamau anei tatou i te irava 2 mai tona iho a huru mau, e e faahuru e anei ?

TE AUAHA O TE HAU. — Te ravea tei hinaaro hia e au e e faaite atu ia outou na, oia te faataa na roto i te tapopo raa e te ravea huna hoi, i nia i na ui raa e maha i muri nei, mai teie te huru :

1. E faarahi anei i taua moni ra e tia'i ?
2. Ia tamau hia anei taua faarahi raa ra ?
3. Ia hia ae ra matahiti taua moni ra te faarahi raa hia ?
4. E tuu ra i taua moni ra i nia i te aha ?

Ia faatia hia te ui raa matamua ra, ei reira ia e tia'i te tuu raa 'tu i te piti o te ui raa ; e i patoi hia hoi te piti raa ei reira ia e tuu hia 'tu ai te toru.

Area ra i te maha o te ui raa ra, e ore ia e tuu hia 'tu maori ra e, ia faatia hia te matamua, e ma te haapao ore i te huru o te faaoti raa hia o te piti e te toru.

LE PRÉSIDENT — L'Assemblée adopte-t-elle ce moyen de résoudre la question ?

VOIX NOMBREUSES. — Oui !... oui !... C'est juste !... c'est clair !...

ARIHARA. — Votons par assis et levé, sans quoi nous n'en finirons pas.

MAHEANUU. — Si vous pensez que le chiffre que j'ai proposé soit trop élevé, vous pouvez le réduire et porter, par exemple, l'impôt des hommes à 3 francs et celui des femmes non mariées à 1 fr. 50 c.

OTOMAI. — Ah, oui, je donnerai bien ma voix pour cette dernière proposition.

HOOAU. — Eh bien, passons au vote.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Ainsi, Messieurs, vous allez voter sur la première question : Sera-t-il accordé une augmentation ?

Les boules blanches sont pour et les noires contre l'augmentation.

Résultat du scrutin.

Nombre de votants.....	45
Boules blanches.....	24
Boules noires.....	21

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée est pour l'augmentation.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, vous allez voter sur la deuxième question : L'augmentation sera-t-elle définitive ?

Les boules blanches sont pour oui, les noires pour non.

Résultat du scrutin.

Boules blanches.....	19
Boules noires.....	26

LE PRÉSIDENT. — Ainsi l'augmentation ne sera que temporaire.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Maintenant, Messieurs, chacun de vous va écrire sur un morceau de papier le nombre d'années pendant lequel il accorde l'augmentation. Il demeure entendu que le nombre d'années qui obtiendra le plus de voix sera adopté.

Résultat du scrutin.

Pour 2 ans.....	17 voix.
1 an.....	14
3 ans.....	8
4 ans.....	1
5 ans.....	4

LE PRÉSIDENT. — Ainsi l'Assemblée a accordé une augmentation pendant deux années.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Il reste à statuer sur la quatrième question, c'est-à-dire : Quelle sera la quotité temporaire de l'impôt ? Vous allez voter comme précédemment, en écrivant sur un morceau de papier le chiffre auquel vous désirez que l'impôt soit porté. Il est entendu que le chiffre que vous allez fixer sera la

TE PERETITENI. — Te faatia nei anei to te Apoo i teie huru faataā raa ?

RAVERAHI TE REO. — E... E mea tia ia... Ua maramarama 'tu ra.

ARIIPAEA. — E na roto noa i te tia raa i nia, a ore hoi a oti vave teie ohipa.

MAHEANUU. — I manao outou e, e moni rahi roa ta'u i ani atu nei, tei ia outou ia te faaiti ; e te tuu i ta te tane i nia i te toru farane, e ta te vahine taa noa ra i nia i te hoé farane e e pae ahuru cenetima.

OTOMAI. — Oia. E faatia roa ia vau i tei reira parau api.

HOOAU. — Ahiri, a na nia i te ravea.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, e tamata ae na outou i te ui raa matamua : E faarahi anei i taua moni ra ?

Tei tuu i te popo teatea ra ua faatia ia e e faarahi ; te popo éreere te faahapa.

Hopea o te tamata raa.

Rahi raa o te iriti ture.....	45
Popo teatea.....	24
Popo éreere.....	21

TE PERETITENI. — Ua faatia to te Apoo raa e e faarahi.

TE AUAHA O TE HAU. — E tamata ae na ra outou i te piti o te ui raa : E tamau hia anei taua faarahi raa ra ?

Te popo teatea te faatia, e te popo éreere te faahapa.

Hopea o taua tamata raa ra.

Popo teatea.....	19
Popo éreere.....	26

TE PERETITENI. — E ore taua faarahi raa ra e tamau hia.

TE AUAHA O TE HAU. — I teienei ra, e papai tatai tahī maite outou i nia i te mau pepa rii i te rahi raa o te matahiti i hinaaro hia e outou ei faarahi raa i taua moni ra. Ua taa maitai hoi te parau e, o na matahiti i faatia rahi hia ra te haapao hia.

Hopea o te tamata raa.

No na matahiti e piti.....	17 ia.
hoe.....	14
toru.....	8
maha.....	1
pae.....	4

TE PERETITENI. — Ua faatia to te Apoo raa e ia faarahi hia taua moni ra no na matahiti e piti.

TE AUAHA O TE HAU. — Toe atura te irava 4, e o ta tatou ia e tamata i teienei, oia hoi : E tuu ra taua moni ra i nia i te aha ? E papai maite a outou i te rahi raa o te mohi i hinaaro hia e outou i nia i te maa pepa rii. Ua taa maitai hoi te parau e, o te moni e faataa hia mai e outou na, o ta te tane ia e aufau, e mā te au i tei haa-

taxe à payer par les hommes et que, conformément à l'usage, les femmes n'en paieront que la moitié. Il est entendu également que le chiffre qui obtiendra la majorité des suffrages sera adopté.

LE PRÉSIDENT. — Vous êtes prévenus ; ainsi nous allons procéder au vote.

Résultat du scrutin.

Pour 2 francs.....	1	voix.
2 fr. 50 c.....	21	
3 francs.....	12	
5 francs.....	5	
10 francs.....	6	

LE PRÉSIDENT — Ainsi, en définitive, l'impôt de la liste civile sera augmenté pendant deux ans de 50 centimes pour les hommes et de 25 centimes pour les femmes non mariées.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Il est donc établi, Messieurs, qu'à la loi que vous venez de discuter il sera ajouté un article transitoire que je vous propose de libeller ainsi :

« Article transitoire. Pour aider à l'achèvement du palais de S. M. la Reine, l'Assemblée décide que pendant les années 1867 et 1868 l'impôt de la liste civile établi en l'article 2 de la présente loi sera porté à 2 fr. 50 pour les hommes et à 1 fr. 25 pour les femmes non mariées. »

LE PRÉSIDENT. — Nous venons d'examiner séparément les articles de ce projet de loi. Nous allons, suivant l'usage, voter au scrutin secret sur l'ensemble.

Résultat du scrutin.

Nombre de votants.....	45
Boules blanches.....	43
Boules noires.....	2

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a adopté le projet de loi sur la liste civile.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, nous allons passer maintenant à l'examen du projet de loi sur l'Assemblée législative, projet qui, ainsi que je vous l'ai dit dans la dernière séance, n'est autre que la loi XXXIII du code de 1848 à laquelle il a été fait quelques modifications.

M. Barff donne lecture de l'article 1^{er} :

« ART. 1^{er}. L'Assemblée législative des Etats du Protectorat se compose des chefs, des juges à la Haute-Cour tahitienne et des délégués de la population. »

VOIX NOMBREUSES. — Approuvé !... Très-bien !... Aux voix !... aux voix !

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée adopte-t-elle l'article 1^{er} ?

pao hia mai te matamua mai, e tuu hia ta te vahine i nia i te vaehaa tia mau o ta te tane. Ua itea 'toa hia hoi e, o te moni e hi-naaro hia e te paeau rahi o to te Apoo raa nei, te faatia hia.

TE PERETITENI. — Inaha, ua ite outou, e tamata ra tatou na nia i te ravea.

Hopea o te tamata raa.

Ei nia i te 2 farane.....	1 ia.
2 farane e e 50 cenetima	21
3 farane.....	12
5 farane	5
10 farane.....	6

TE PERETITENI. — Itea hia 'tu ra e, ia aufau hia taua moni matahiti ra, e apiti hia ia e pae ahuru cenetima i nia i ta te tane, e e piti ahuru ma pae cenetima i nia i ta te vahine taa noa.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, itea hia 'tu ra e, e mea au roa ia apiti hia mai i te hoe irava mure noa i nia i te ture i imi hia iho nei e outou, mai teie te huru i to'u nei manao :

« *Irava mure noa.* Ei tauturu raa 'tu i te faaofi raa i te aorai o T. H. te Arii vahine te faatia nei te Apoo raa, e i na matahiti 1867 e te 1868, mai teie ia te huru o te moni matahiti e aufau hia mai te au i te irava 2 o teie nei ture, ta te mau tane ra, e piti ia farane e e pae ahuru cenetima, e ta te mau vahine taa noa ra hoe ia farane e e piti ahuru ma pae cenetima. »

TE PERETITENI. — Ua imi tatau tahi maite ae nei tatou i te mau irava 'toa o teie nei parau ture, i teienei ra, e tamata tatou i te tia raa o taua ture taatoa ra na roto i te tapopo raa.

Hopea o te tamata raa.

Iriti ture i tae mai.....	45
Popo teatea.....	43
Popo ereere.....	2

TE PERETITENI. — Ua faatia to te Apoo raa i te parau ture no te moni matahiti.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, e imi mai na ra tatou i teienei i te parau ture no te Apoo raa Iriti raa Ture ; mai ta'u a hoi i faaite atu i te tahi putuputu raa nei, o tahi a teie e te ture XXXIII o te pue raa ture no te matahiti 1848 ; ua faahuru e rii hia ra hoi.

Ua taio mai M. Barff i te irava 1 :

« *IRAVA 1.* E faao hia mai i roto i te Apoo raa iriti ture o te mau fenua o te Hau Tamaru nei, te mau tavana, te mau haava no te Haava raa rahi Tahiti, e te feia e maiti hia e to te fenua nei. »

RAVERAHI TE REO. — Ua tia... Mea maitai... Na nia i te ravea.

TE PERETITENI. — Te faatia nei anei to te Apoo raa i te irava 1 ?

VOIX NOMBREUSES. — Oui... oui!... C'est juste!

L'article 1^{er} est voté à l'unanimité.

Lecture de l'article 2 :

« ART. 2. Chaque district nomme un délégué en se conformant à la loi électorale du 22 mars 1852.

« Ces délégués sont nommés pour trois ans. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, le gouvernement a jugé utile que chaque district fût représenté à l'Assemblée non-seulement par son chef, mais aussi par un délégué de la population. Quelqu'un de vous a-t-il des objections à présenter?

VOIX NOMBREUSES. — Non!... C'est très-juste!... c'est très-bien!... Approuvé!... approuvé!

LE PRÉSIDENT. — Allons aux voix.

L'article 2 est adopté à l'unanimité.

Lecture de l'article 3 :

« ART. 3. L'Assemblée législative est convoquée par S. M. la Reine et le Commissaire Impérial au moins trois mois d'avance.

« Ses séances sont publiques. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, l'ancienne loi n'exigeait qu'un délai d'un mois entre la convocation de l'Assemblée et l'ouverture de la session, mais ce délai est trop court pour les îles éloignées. Vous avez été convoqués cette fois près de deux mois d'avance et vous voyez que, malgré cela, il n'est venu aucun député des îles Tuamotu. Sans doute la convocation ne leur est pas parvenue à temps.

Vous remarquerez, en outre, que par cet article, vos séances sont rendues publiques, contrairement aux prescriptions de l'article 12 de la loi du 10 mars 1851 sur la tenue des séances de l'Assemblée. Je ne vois pas de raisons pour discuter à huis-clos vos affaires publiques.

PLUSIEURS VOIX. — C'est juste!... Très-bien!... Allons aux voix! L'article 3 est voté à l'unanimité moins une voix.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Un député s'oppose à l'adoption de l'article 3. A-t-il quelque observation à faire?

LE PRÉSIDENT. — Tauhiro, vous avez la parole.

TAUHIRO. — Si nos séances sont publiques, il est à craindre que des ivrognes ne s'introduisent dans la salle et ne viennent nous troubler.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Mais vous avez dû remarquer que l'Assemblée a une garde et qu'il y a une sentinelle à chaque porte de la salle. Cela sans doute a un but, et ces sentinelles ne sont pas là uniquement pour se faire voir. Il y a, en outre, des agents de la police; et d'ailleurs votre président, qui a le droit d'exclure toute personne étrangère donnant des signes d'approbation ou d'impro-

RAVERAHI TEI PARAU MAI E : E... Ua tia ra.

Faatia roa hia 'tu ra te irava 1.

Taio hia mai ra te irava 2 :

« **IRAVA 2.** Tai hoe iriti ture te maiti hia e te mau mataeinaa 'toa mai te au i te ture maiti raa no te 22 no mati 1852.

« E maiti hia taua mau iriti ture ra no na matahiti e toru. »

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, ua manao te Hau e, e mea tia roa ia mono hia te mau mataeinaa 'toa i roto i teienei Apoo raa ; e te tavana e te hoe iriti ture atoa hoi te maiti hia e to te mataeinaa. E patoi raa anei ta outou i tei reira vahi ?

RAVERAHI TEI PARAU MAI E : Aita .. E mea tia roa... E mea maitai. A faatia !

TE PERETITENI. — A na nia i te ravea .

Faatia roa hia 'tu ra te irava 2.

Taio hia mai ra te irava 3 :

« **IRAVA 3.** E poro hia te Apoo raa iriti ture e te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera, i na avae e toru i mua'a i te putuputu raa, o te iti ia.

« E rave hia tana ohipa i mua i te aro o te taata 'toa. »

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, te titau mai ra te ture tahito, e ia hoe roa ra avae i ropu i te poro raa e te iriti raa hia o te Apoo raa iriti ture, e poto hua ra tei reira no te mau fenua i te atea e. Ua poro hia hoi outou na i na avae e piti hou te haaputuputu raa hia, e inaha hoi, maoro noa 'tu a tei reira tau mahana, aore roa 'tu e iriti ture no te Tuamotu i tae mai. E mahere ia e, no te tae vave ore raa 'tu o taua parau poro ra.

E ite atoa hoi outou e, ma te au i teie nei irava, e rave hia ta outou na mau ohipa i mua i te aro o te taata 'toa, e aore hoi ia vahi i au i te irava 12 o te ture no te 10 no mati 1851. Eaha hoi te faufaa ia rave huna noa i te ohipa i haapao hia ei faufaa no te taata 'toa.

RAVERAHI TE REO. — Oia mau... Ua tia roa... Na nia i te ravea.

Ua faatia roa hia taua irava ra ; hoe noa iho tei faahapa.

TE AUAHA O TE HAU. — Ua patoi mai nei te hoe iriti ture i te irava 3. E parau rii ae anei tana ?

TE PERETITENI. — E Tauhiro, tei ia oe te parau.

TAUHIRO. — I faaô noa hia mai te taata ra, e riro ia te taero ava i te tae atoa mai, e i te faatupu i te peapea i roto i ta tatou ohipa.

TE AUAHA O TE HAU. — Te ite nei ra oe e, te tia hia nei teie nei Apoo raa, e e faehau tia hoi tei te mau uputa 'toa o te fare nei. E ohipa paha ta ratou i tuu hia'i i reira ; aore i haapao noa hia ei mataitai raa. Te vai atoa nei te feia mutoi ; e inaha hoi, to outou nei peretiteni, e tia noa iana te tuu i te feia 'toa i rapae te haere mai e faaite haere i te parau faatia e te parau faahapa, e e tia 'toa iana te

bation, qui peut même exclure un député, a naturellement celui d'empêcher les ivrognes d'entrer dans la salle. Du reste, j'ajouterai que depuis le commencement de cette session, la porte de l'Assemblée n'a été fermée à personne, et l'inconvénient que vous craignez ne s'est pas présenté.

TAUHIRO. — C'est vrai. Alors j'approuve l'article tel qu'il est.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, il se fait tard, et si M. le président veut bien le permettre, nous remettons à demain l'examen de la suite de ce projet de loi. Je me bornerai à vous en faire donner lecture préalable.

M Barff lit la fin du projet de loi.

LE PRÉSIDENT. — La séance est levée et remise à demain à midi précis.

Séance du vendredi 6 avril.

PRÉSIDENCE D'ARIIFAAITE.

A midi, la séance est ouverte.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Nous nous sommes arrêtés hier à l'article 3 du projet de loi sur l'Assemblée législative. Nous allons, si vous le voulez, continuer l'examen et la discussion de ce projet.

M. Barff donne lecture de l'article 4 :

« ART. 4. L'initiative pour la proposition des lois appartient au gouvernement.

« L'Assemblée discute les projet de lois, propose des amendements et fait connaître les vœux et les besoins des habitants. »

PLUSIEURS VOIX. — Très-bien!... Passons!... Allons aux voix!

L'article 4 est adopté sans discussion et à l'unanimité.

Lecture de l'article 5 :

« ART. 5. Les lois votées par l'Assemblée législative ne sont exécutoires qu'après avoir été sanctionnées par S. M. la Reine et le Commissaire Impérial, et publiées dans le journal officiel des Etablissements. »

Adopté comme le précédent.

Lecture de l'article 6 :

« ART. 6. Dans l'intervalle de deux sessions, S. M. la Reine et le Commissaire Impérial ont le droit de pourvoir par des ordonnances à l'exécution des lois en vigueur et au règlement des matières qui n'auraient pas été prévues par ces lois.

« Ces dernières ordonnances sont présentées à la plus prochaine session de l'Assemblée. »

Adopté sans discussion et à l'unanimité.

tuu i te iriti ture i rapae, a tae atu ai hoi i te inu ava, e tia noa tona opani raa 'tu ia ratou. E tia 'toa to'u faaite raa 'tu e, aore a te uputa o teie nei fare i opani noa hia'i i nia i te taata mai te haamata raa hia mai a o ta tatou nei ohipa, e aore a hoi te peapea e matau hia e oe na i tupu noa'e.

TAUHIRO. — Oia mau. Te faatia nei maoti au i taua irava na.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, ua ahiahi roa, e i tia i te peretiteni ra, ananahi ia tatou imi ai i te vahi toe i teie nei ture. E faaue ae na ra vau, e ia taio hia 'tu taua ture ra na mua.

Ua taio mai o M. Barff i na irava toe o taua ture ra.

TE PERETITENI. — Te opani hia nei, e ananahi i te avatea mau e haaputupu faahou ai tatou.

Apoo raa I te mahana pae te 6 no eperera.

PERETITENI RAA O ARIIFAATTE.

I te avatea i afa'i te Apoo raa.

TE AUAHA O TE HAU. — I nanahi nei, tei te irava 3 ia o te parau ture no te Apoo raa iriti ture to tatou faaea raa. I tia ia outou ra, e imi ia tatou i te vahi toe.

Ua taio mai M. Barff i te irava 4 :

« IRAVA 4. Tei te Hau te tuu mai i te mau ture te au ia imi hia.

« E imi te Apoo raa i taua mau parau ture ra, e faaite mai i te mau vahi e au ia faahuru e hia, te hinaaro hoi e te au hia mai e te taata 'toa. »

RAVERAHI TE REO. — Mea maitai !... A faatia !... Na nia i te ravea !
Faatia roa hia 'tu ra te irava 4 mai te parau ore.

Taio hia mai ra te irava 5 :

« IRAVA 5. E ore te mau ture e faatia hia e te Apoo raa iriti ture e au ia haamana hia, maori ra e, ia faatia hia na e T. H. te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera, e ia nenei hia hoi i roto i te *Vea*. »

Ua faatia hia mai te tahi atoa.

Ua taio hia mai ra te irava 6 :

« IRAVA 6. I ropu i na putupu raa e piti o te Apoo raa iriti ture ra, e tia noa ia i T. H. te Arii vahine e i te Auvaha o te Emepera te faataa na roto i te faaue raa mana i te ravea no te haamana raa i te mau ture e vai nei e no te faatiaifaro raa i te mau vahi tei ore i faaite hia i taua mau ture ra.

« E tuu hia teie mau faaue raa i muri nei i mua i te aro o te Apoo raa i tona ra putupu raa matamua. »

Ua faatia roa hia mai te parau ore.

Lecture de l'article 7 :

« ART. 7. Une indemnité fixée par le gouvernement, et variable suivant la durée de la session, est payée à chaque député. »

Adopté à l'unanimité et sans discussion.

Lecture de l'article 8 :

« ART. 8. Sont et demeurent abrogées toutes dispositions contraires à la présente loi. »

Adopté comme le précédent.

LE PRÉSIDENT. — Nous allons voter maintenant sur l'ensemble du projet.

Résultat du scrutin.

Votants	47
Boules blanches.....	47

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a adopté à l'unanimité le projet de loi qui vient de lui être présenté.

TEMATUA. — A propos de la loi que nous venons de voter, je désire demander à M. le délégué du gouvernement s'il ne serait pas possible de nous faire payer le reste des vacations qui nous reviennent.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Certainement ; vous n'avez qu'à vous présenter à M. le gérant des caisses indigènes.

Messieurs, nous allons passer maintenant à l'examen et à la discussion d'un projet de loi sur l'organisation municipale des districts, et qui est destiné, s'il est adopté par vous, à remplacer la loi du 12 novembre 1855, qui n'est plus en rapport avec vos institutions actuelles.

Ce projet définit et règle les attributions des conseils des districts et des chefs. Il contient également quelques dispositions relatives à l'impôt personnel et à son recouvrement.

M. Barff donne lecture de l'article 1^{er} :

Des conseils des districts.

« ART. 1^{er}. Chaque district sera administré par un conseil municipal composé de cinq membres, savoir :

« Le chef du district, *président du conseil* ;

« Le député du district ;

« Trois *hui-raatira, conseillers*, élus pour trois ans, conformément à la loi électorale du 22 mars 1852, par les habitants indigènes du district.

« Outre ces cinq membres titulaires, il sera élu dans chaque district cinq conseillers suppléants, qui, suivant l'ordre d'ancienneté, seront appelés à remplacer les membres titulaires en cas d'absence ou d'empêchement.

« A l'expiration de leur mandat, les mêmes conseillers pourront être réélus.

« Les fonctions de conseiller sont honorifiques, et les élections seront soumises à la ratification de S. M. la Reine et du Commissaire Impérial. »

Ua taio hia maira te irava 7 :

« IRAVA 7. E tuu hia 'tu na te mau iriti ture atoa te hoe faufaa te faataa hia e te Hau, mai te faaau maite a i nia i te maoro o te putuputu raa. »

Faatia roa hia mai te parau ore.

Taio hia mai ra te irava 8 :

« IRAVA 8. Ua faaore e e vai faaore hia hoi te mau haapao raa 'toa te ore e au mai i teienei ture. »

Ua faatia hia mai te tahi atoa.

TE PERETITENI. — E tamata na ra tatou i te tia raa o te ture taatoa.

Hopea o te tamata raa.

Iriti ture i tae mai..... 47
Popo teatea..... 47

TE PERETITENI. — Ua faatia roa mai te Apoo raa i te parau ture i tuu hia 'tu i mua i tona aro.

TEMATUA. — No te hio raa hoi i te ture i faatia iho nei e tatou i tupu ai to'u hinaaro e e ui atu i te auaha o te Hau e, e ore anei e tia iana te faaue e ia aufau hia mai te vahi toe i ta tatou nei moni.

TE AUAHA O TE HAU. — E tia noa ia. E haere tia noa 'tu outou i te ra taata te haapao i te mau Afats tahiti ra.

E homa, e imi ae na ra tatou i te hoe parau ture no te faataa raa i te mau apoo raa mataeinaa, e o tei haapao hia, mai te mea e, ia faatia hia mai e outou, ei mono i te ture no te 12 no novema 1855, e o tei ore atu ra i au mai i te huru o ta outou na mau haapao raa i teienei.

Te faataa hia nei i roto i teie parau ture, te huru o te ohipa e au i te mau apoo raa mataeinaa e i te mau tavana. Ua faaite atoa hia hoi te vetahi mau vahi no te moni avae, e te ravea hoi e roaa mai ai.

Ua taio M. Barff i te irava 1 :

No te mau apoo raa mataeinaa.

« IRAVA 1. E faatere hia te mau ohipa i roto i te mau mataeinaa 'toa ra e te hoe apoo raa oire, ia pae ae tau taata i roto, oia hoi :

« Te tavana o te mataeinaa (*peretiteni*) ;

« Te iriti ture o te mataeinaa ;

« Tootoru ae tau hui-raatira faaó o te maiti hia ma te au i te ture maiti no te 22 no mati 1852, e te taata mau iho o te mataeinaa.

« A taa 'tu ai tei reira tau toopae mau, e maiti atoa hia i roto i te mau mataeinaa 'toa i e toopae ae tauturu, o te tii hia mai te haapao a i tei maiti hia na, ei mono i na toopae mau ra, mai te mea e, ia moe e noa'e te tahi, e ia ore hoi ia tia te haerea mai.

« E ia hope to ratou tau i maiti hia'i ra, e tia noa ia te maiti faahou raa ia ratou.

« E toroa hanahana noa to roto i te mau apoo raa, e to ratou ra mau maiti raa, e tuu hia mai ia i mua i te aro e T. H. te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera ia faatia hia 'tu e raua. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je prie M. le président de soumettre cet article à la discussion.

LE PRÉSIDENT. — L'article 1^{er} est présenté à l'Assemblée.

MAHEANUU. — Si ce projet de loi est adopté, sera-t-il mis en vigueur peu de temps après? Cela serait bien nécessaire, car il n'y a plus aujourd'hui que deux membres dans les conseils des districts, depuis que les juges ont été supprimés, et cela ne suffit pas.

Une autre remarque, c'est qu'en ce moment il n'y a pas un député dans chaque district. Comment cela va-t-il s'arranger?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je répondrai à la première partie de cette objection que le projet de loi, s'il est adopté, sera promulgué le plus tôt possible et dès qu'il aura été sanctionné par qui de droit. En ce qui concerne la remarque relative aux députés, la chose est facile à régler. Vous venez de voter une loi par laquelle chaque district doit avoir le sien. Ceux qui n'en ont pas en nommeront un, et tout sera dit.

OTOMAI. — Si les conseils sont trop souvent occupés des affaires du district, il sera impossible aux membres de vaquer à leurs affaires privées. Ne pourrait-on pas leur donner une indemnité? Je ne voudrais pas une solde fixe, mais simplement une gratification de temps en temps.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je vous ferai remarquer que les attributions des conseils, telles qu'elles sont établies dans ce projet de loi, sont, à peu de chose près, comme vous pourrez le voir, ce qu'elles étaient auparavant, sauf qu'elles sont définies de manière que chacun connaisse exactement ses devoirs.

Certainement, le gouvernement serait enchanté de pouvoir donner à chacun une solde, mais il lui faudrait pour cela augmenter l'impôt, qui est déjà élevé, et qu'il est au contraire dans l'intention de réduire autant que possible. J'ajouterai qu'en France, ces fonctions, fort recherchées d'ailleurs, sont honorifiques et gratuites et qu'elles ne se donnent qu'aux citoyens les plus recommandables. C'est un exemple que je vous engage à imiter.

MAHEANUU. — Je pense que l'Assemblée est suffisamment éclairée sur cet article. Dans ceux qui suivent, les attributions des conseils seront sans doute clairement définies. Je propose qu'on passe aux voix immédiatement.

PLUSIEURS MEMBRES. — Oui !... Assez !... Allons aux voix !

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité.

Lecture de l'article 2 :

« ART. 2. Nul ne peut être élu membre du conseil de district s'il ne remplit les conditions voulues pour être député. »

Adopté sans discussion et à l'unanimité.

TE AUAHA O TE HAU. — Te ani atu nei au i te peretitēni e e tuu i teie irava i mua i te aro o to te Apoo raa.

TE PERETITENI. — Te tuu hia nei teie irava i mua i te aro o to te Apoo raa.

MAHEANUU. — Mai te mea e, ia faatia hia teie nei parau ture, e haamana oiōi hia anei ia i mure ae. E mea tia roa hōi ia na reira hia, no te mea e, i teienei, toopiti noa iho ia tau taata i roto i te mau apoo raa mataeinaa, inaha hoi ua faaore hia te haava, e e ore tei reira e navai.

• Teie atoa hoi te tahi vahi : i teie nei anotau aita ia e iriti ture i te mau mataeinaa 'toa. E nahea noa iho ra ia tei reira vahi ?

TE AUAHA O TE HAU. — Teie ia ta'u parau i tenana tau vahi : mai te mea e, ia faatia hia teienei parau ture, e haamana oiōi roa hia ia i te faatia raa hia mai a e na taata e au ra.

I te parau hoi no te iriti ture ra, e vahi ohie roa 'tu hoi tei reira. Ua faatia ae nei hoi outou i te ture tei parau e, ia tai hoe ae iriti ture ta te mau mataeinaa 'toa. O te mataeinaa pai aita tana e iriti ture ra, e maiti ia i te tahi, e aita 'tu e parau.

OTOMAI. — Mai te mea hoi e, ia taupupu pinepine noa to te mau apoo raa i te rave raa i te mau ohipa o te mataeinaa, e ore roa 'tu ia e nehenehe noa'e ta ratou iho ra mau ohipa rii. E ore anei e tia ia tuu mai i te hoe faufaa iti ae na ratou. Eiaha te moni toroa mau, ei taoa iti haamauruuru ra i tona 'tu tau.

TE AUAHA O TE HAU. — Te faaite atu nei au ia outou e, o te huru o te ohipa i haapao hia na te mau apoo raa ra, te huru au roa nei ia i nia i tei faaite hia i te matamua ra, auanei hoi outou e ite ai i tei reira ; area ra i teie, ua tatara maite hia ia te mau parau atoa, e ite ohie noa 'tu ra te taata 'toa i te huru o tana ohipa.

E mea hinaaro rahi hoi na te Hau te tuu atu i te hoe tuhaa na te taata 'toa, e faarahi ra hoi ia i te moni avae e tia'i te na reira raa, e teiaha rahi roa ra to tei reira i teienei, e te hinaaro nei oia i te faaiti.

E faaite atoa 'tu ra vau e, i Farani ra, e toroa hinaaro rahi roa hia teie, e toroa hanahana noa ra e te faatuhaa ore hia, e e tuu hia na te feia roo maitatai roa 'nae ra. Te aō atu nei au ia outou e e na reira 'toa.

MAHEANUU. — Te manaō nei au e, ua maramarama roa te Apoo raa i nia i teie nei irava. E mahere hoi e, ua matara maitai roa te ohipa a te Apoo raa i roto i na irava i muri mai. I teie nei ra, e na nia na tatou i te ravea.

RAVERAHI TE PARAU E : Oia mau !... E na nia i te ravea.

Ua faatia roa hia te irava 1.

Ua taio hia mai ra te irava 2 :

« IRAVA 2. E ore roa te taata e au ia maiti hia no te apoo raa o te mataeinaa, mai te mea e, aore atoa i au i nia iana te mau vahi e tia'i ia faaairo hia ei iriti ture. »

Ua faatia roa hia, mai te parau ore.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Nous allons passer à l'article 3. Comme il contient plusieurs paragraphes tout-à-fait distincts, je serai obligé à M. le président de vouloir bien faire voter par assis et levé sur chaque paragraphe.

Lecture de l'article 3, paragraphe 1^{er} :

ART. 3. Les conseils municipaux établis conformément aux deux articles précédents seront chargés :

« 1^o D'assurer dans les districts l'exécution des lois et règlements en vigueur, ainsi que des ordres donnés par le gouvernement en vertu de ces lois et règlements. »

Adopté sans discussion et à l'unanimité.

« 2^o De la police municipale et rurale. »

Adopté comme le précédent.

« 3^o De veiller à l'entretien et à la propreté des routes. »

OTOMAI. — C'est bien. Le conseil doit veiller à l'entretien et à la propreté des routes. Mais s'agit-il des portions de routes comprises dans les limites des villages ou des routes dans toute l'étendue des districts ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Il s'agit des routes sur le parcours entier des districts. Vous verrez plus tard, dans un des derniers articles de ce projet, que les menus travaux d'entretien et de propreté de ces routes seront à la charge des habitants, et qu'ils devront avoir lieu au moins deux fois l'an.

TERE. — J'approuve cela. A Moorea, les habitants de deux, trois et même de quatre districts, ayant été obligés d'abandonner leur résidence primitive pour se concentrer dans un seul village, il est résulté de cette mesure que les routes sur le parcours de ces districts ont été abandonnées et sont aujourd'hui dans un état déplorable. D'après ce que vient de dire M. le délégué du gouvernement, nous aurons à les arranger au moins deux fois par an. N'est-ce pas cela ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Précisément. Dans les districts où les routes sont aujourd'hui terminées et en état, il a été établi un service de cantonniers. Si ce service se fait convenablement, les habitants de ces districts n'auront plus à s'occuper de ces mêmes travaux d'entretien et de propreté, et il en sera de même sans doute dans tous les districts dès que les routes y seront achevées. Pour le moment, il est indispensable que ces travaux se fassent par les habitants.

En ce qui concerne Moorea particulièrement, je ne connais guère les routes de cette île ; mais comme je compte y faire prochainement une tournée, les travaux seront prescrits suivant les besoins.

TE AUAHA O TE HAU. — E imi na ra tatou i te irava 3. No te mea ra e, e raverahi te tuhāa rii taa è i taua irava nei, te ani atu nei au i te peretiteni, e ia faatia tatai tahi hia taua mau tuhāa rii ra, na roto i te tia raa i nia e te noho raa.

Ua taic hia iho ra te irava 3 :

« IRAVA 3. Te ohipa i haapao hia na te mau apoo raa oire tei faatia hia ma te au i na irava i nia nei :

« 1. O te hiopoa maite raa ia i te haamana raa hia i roto i te mau matacinaa ra, i te mau ture e te mau haapao raa e vai mana nei, e te mau faaue raa 'toa hoi e tuu hia mai e te Hau, mai te au i taua mau ture e taua mau haapao raa ra. »

Ua faatia roa hia, mai te parau ore.

« 2. I te mau mutoi oire e to te matacinaa. »

Ua faatia hia mai te tahi atoa.

« 3. Te hiopoa i te rave maitai raa hia e i te nehenehe raa o te mau purumu. »

OTOMAI. — E mea maitai ia. E hiopoa maite a te apoo raa i te rave maitai raa hia e i te nehenehe raa o te purumu e tia'i. O teihea ra purumu teie e parau hia nei, to roto anac anei i te oire, e to te maoro atoa raa anei o te matacinaa ?

TE AUAHA O TE HAU. — O te mau purumu i roto i te taatoa raa o te matacinaa. E ite outou i roto i te hoe o na irava faahoepa o teie nei parau ture, e o to te matacinaa tei haapao hia ci rave i te mau ohipa rii huru māmā è, no te haamaitai e te faanehenehe raa i te purumu, e ia tai piti na reira raa i te matahiti hoe e tia'i ; o te iti ra ia.

TERE. — Te faatia nei au i tei reira. I Moorea ra hoi, no te mea e, ua titau hia te taata o na matacinaa e piti, e toru e tae noa 'tu i te maha e faarue i to ratou ra mau noho raa matamua, e e haaputupu i roto i te oire hoe ; no tei reira ravea faarue taue noa hia 'tu ra te purumu na nia i te maoro atoa raa o taua mau matacinaa ra, e te vai hupehupe roa nei ia i teie nei. Mai te au ra i tei faaite hia mai e te auaha o te Hau nei, ia piti ae ia to tatou faanehenehe raa i tei reira i te matahiti hoe. E ere anei ia ?

TE AUAHA O TE HAU. — Oia mau. I te mau matacinaa hoi tei oti haere te mau purumu i te rave hia e ua nehenehe, ua faatoroa hia ia te feia faanehenehe e te vaere purumu. I rave maitai hia tei reira ohipa ra, e ore atu ra ia to taua mau matacinaa ra e peapea faahou i te rave raa i tei reira ohipa rii faanehenehe, e e mahere atoa 'tu a i te na reira hia i te mau matacinaa 'toa ia nehenehe haere te mau purumu ra. I teieni ra hoi, o to te mau matacinaa ia te rave i tei reira ohipa e tia'i.

Area ra i Moorea ra, aita ia vau i ite maitai i te huru o te mau purumu i tei reira fenua, te opua nei ra vau e haere e taamu haere na reira, e e faaue hia te mau ravea e au no tei reira mau purumu.

TÈRE. — Alors je vous engage à faire votre tournée en canot, car il vous sera impossible de la faire par terre au milieu des broussailles.

OVAE. — Si des étrangers possèdent des terres dans un district, serons-nous obligés d'entretenir les routes devant leur propriété ? Il me semble qu'ils pourraient bien le faire eux-mêmes.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Les étrangers paient ici des impositions beaucoup plus fortes que les vôtres, et c'est avec une fraction de ces impositions que se construisent les ponts, que se font les terrassements, en un mot, tous les grands travaux de routes que vous voyez exécuter ; toutes choses dont vous profitez comme eux, et pour lesquelles ceux d'entre vous qui y travaillent sont payés. Il est donc juste que vous apportiez votre quote part dans l'établissement de ces voies de communication construites en majeure partie à leurs frais, et c'est pour cela que le gouvernement vous en demande à titre gratuit les menus travaux d'entretien. Vous savez d'ailleurs fort bien que votre budget ne paie absolument rien aux routes.

Le paragraphe 3 est adopté sans autre discussion.

« 4° De donner l'alignement des cases, et de prescrire toutes mesures nécessaires de salubrité publique. »

Adopté sans discussion et à l'unanimité.

« 5° De l'administration et de la conservation des propriétés communales. »

APO. — Je désire faire une demande à M. le délégué du gouvernement. Une terre qui m'appartient a été très-longtemps occupée par feu le révérend Davis. En ce moment personne n'y réside, et elle ne sert plus à rien. Est-ce que cette terre ne pourrait pas m'être rendue ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je sais qu'en 1851 un vote de l'Assemblée législative déclara propriétés nationales les terrains que des Tahitiens avaient prêtés aux missionnaires protestants pour s'y établir. Ces terres furent réputées « apanage de l'Évangile » (*farii evanelia*), et je crois même que cette prise de possession atteignit non-seulement les terres prêtées, mais aussi les maisons que les missionnaires avaient élevées sur ces terres. Singulière récompense de la libéralité des uns et du dévouement des autres ! Mais je ne suis pas ici pour apprécier ces actes. Je me bornerai à dire à Apo que le terrain qu'il réclame est, de son aveu même, compris dans la catégorie de ceux qui furent déclarés propriétés nationales en 1851. La loi est là, nous ne pouvons pas passer outre.

D'ailleurs sa réclamation n'a pas précisément rapport au paragraphe en discussion. Les propriétés communales sont ce qu'elles sont, et il est actuellement question de savoir si les conseils des districts en auront ou n'en auront pas la surveillance et l'administration.

APO. — Alors je ne dirai plus rien au sujet de la terre dont je viens

TERE. — A na nia maoti i te poti te taamu haere, e ore roa 'tu hoi oe e ô noa'e ia na roto i te aihere i uta.

OVAE. — Mai te mea e, 'e fenua ta te papaa i roto i te hoe mataeinaa, o matou atura anei ia te faanehenehe i te purumu i mua mai i to ratou mau fenua ? Te manao nei au e, e tia noa ia ratou iho te rave i tei reira.

TE AUAHA O TE HAU. — E moni rahi roa'e ta te mau papaa e aufau nei i ta outou, e no te hoe paeau o taua moni ra i oti ai te mau araturu, te mau purumu e te mau ohipa rarahi atoa hoi ta outou e ite nei i te rave raa hia i nia i te mau eatia ; te faufaa hia nei hoi outou i taua mau ohipa ra mai ia ratou atoa te huru, e ua rave anae te hoe o to outou i taua mau ohipa ra, ua aufau hia 'tu ia tana moni. I tia'i ia outou te tauturu atoa mai i te rave raa i taua mau aratia ra, tei oti te paeau rahi i ta ratou moni, e no reira te Hau i titau atu ai, e na outou e rave noa i te mau ohipa rii faanehenehe.

Ua ite atoa ra hoi outou e, aita roa 'tu e moni iti ae i ta outou na e pau nei i nia i te purumu.

Ua faatia hia 'tu ra taua tuhaa 3 ra, mai te parau ore atu.

« 4. Te faito haere i te tia raa o te mau fare e te faaue i te mau mea e au no te nehenehe raa i te oire. »

Faatia roa hia ma te parau ore.

« 5. Te haapao e te tia i maitai i te mau fenua e te mau fare o te taata 'toa. »

APO. — E ui raa iti ta'u i te auaha o te Hau nei. E parahi raa maoro to te orometua ra to Teuiti, i pohe aenei, i nia i te hoe maa fenua na'u. I teienei ra, aita e taata i nia iho, e riro atu ra ei mea faufaa ore. E ore anei e tia ia faahoi mai i taua fenua ra ia'u nei ?

TE AUAHA O TE HAU. — Ua ite au e, i te matahiti 1851, ua faa'iro ia te Apoo raa iriti ture i te mau fenua tei tuu rii noa hia ei noho raa no te mau orometua porotetani ra ei fenua na te taata 'toa. Ua parau hia taua mau fenua ra e, e farii evanelia, e te manao nei au e, e ere e, o taua mau fenua 'nae ra, o te mau fare atoa ra i faatia hia e te mau orometua i nia iho i taua mau fenua ra, tei faa'iro hia ei taoa na te taata 'toa. E haamauruuru raa huru 'e ia i te horoa noa o tahi pae e i te itoito hoi o te tahi paeau ! Aita ra vau i haapao hia ei hiopoa i te tia raa e te tia ore raa o tei reira mau vahi. Te faa'ite noa 'tu nei ra vau ia Apo e, no tana iho a parau i faa'ite mai nei, ua ô atoa ia tana i rotopu i te mau fenua tei faa'iro hia i te matahiti 1851, ei taoa na te taata 'toa. Te vai nei te ture, e e ore e tia ia tatou ia faahapa. Aore ra hoi tana titau raa i au noa mai i nia i te vahi ta tatou e imi nei. Te vai noa nei a taua mau fenua ra mai to ratou iho a huru mau, e taoa na te taata 'toa ; e te vahi e imi hia nei i teie nei, o teie ia, o te mau apoo raa anei te haapao e te tia i taua mau fenua ra, e eiaha anei.

APO. — Aita 'tu maoti ta'u e parau i te fenua i faa'ite hia 'tu e au

de parler, mais j'espère qu'à la prochaine session on prendra une décision sur celles de ces terres dont les districts n'ont plus besoin et qui ne servent à rien maintenant.

TEAATORO. — La terre sur laquelle est construit le temple d'Arue appartient à la Reine. Elle ne l'a jamais donnée. Elle l'a seulement prêtée au district pour y bâtir un temple. C'est une propriété qui ne fait pas partie des terres dont M. le délégué du gouvernement vient de parler.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Peu importe. Du moment que le district en use comme d'une propriété communale, le conseil doit en avoir soin tout aussi bien que du temple qu'elle porte, et veiller à sa conservation. Tel est du moins mon avis. Mais ceci sort de la question qui nous occupe. Il s'agit des propriétés communales et non point des terrains que tel ou tel a pu prêter.

TEMATUA. — A Vairao, le district a fait choix d'un terrain pour y bâtir un temple, et le propriétaire de ce terrain l'a donné pour cet usage.

TEAATORO. — C'est différent. La terre dont je parlais n'a point été donnée, mais seulement prêtée.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Je répète que cela n'a point rapport à la question posée. Il s'agit de savoir si les conseils des districts auront oui ou non la surveillance et l'administration des propriétés communales. Des membres de l'Assemblée parlent de terres prêtées ; nous n'avons pas à nous occuper de cela. D'autres revendiquent des terrains déclarés propriétés communales en 1851 ; cela, je le répète, est encore en dehors de la question.

Je n'ai point donné à entendre que le gouvernement considérât cette prise de possession comme un acte de justice. Dépouiller de leurs biens des gens qui les ont prêtés volontairement, cela est excessif. Mais quelles sont ces terres ? où sont-elles situées ? entre les mains de qui sont la plupart d'entre elles ? Je l'ignore, vous aussi, et nous ne pouvons conséquemment discuter là-dessus en toute connaissance de cause. Tenons-nous en donc à la loi telle qu'elle est, et s'il y a lieu de la modifier, remettons cela à la prochaine session de l'Assemblée. Je reviens à la question. Les conseils des districts seront-ils ou ne seront-ils pas chargés de la surveillance et de l'administration des propriétés communales, telles qu'elles se comportent ?

METUAARO. — Je désire que les conseils des districts soient chargés de la conservation de ces propriétés jusqu'à ce que la loi soit changée. Cela est sage.

LE PRÉSIDENT. — Allons aux voix.

Le paragraphe 5 est adopté sans autre discussion.

« 6° D'assurer l'exécution des mesures prises pour que les enfants suivent régulièrement les écoles ;

« 7° De proposer au gouvernement les améliorations qu'ils jugeraient utiles dans l'intérêt des habitants du district ;

nei, te hinaaro nei ra vau e ia tae i te putuputu raa i mua nei, ia faataa hia ia te parau no te mau fenua tei ore i hinaaro hia e te mau mataeinaa i teienei, e tei riro atu ra ei mea faufaa ore.

TEAATORO. — O te Arii vahine te fatu o te fenua tei reira te faatia raa hia te fare pure raa i Arue ra. Aore roa 'tu ia i *horoa* roa hia e ana, i tuu rii noa hia ra i te mataeinaa ra ei faatia raa i te fare pure raa. E ere tei reira i to roto i te mau fenua i faaite hia mai e te auaha o te Hau nei.

TE AUAHA O TE HAU. — Aita to reira e parau. Ua haapao anae hia e to te mataeinaa mai te fenua a te taata 'toa ra te huru, tei te apoo raa ia te haapao e te rave maitai i tei reira, e i te fare pure raa 'toa hoi i nia iho. O to'u tei reira manao ; tei rapaeau è ra teie, aita i au i nia i te parau e imi hia nei. O te mau fenua a te taata 'toa teie e parau hia nei, e eiaha te mau fenua i tuu rii noa hia e tera e e tera.

TEMATUA. — I Vairao ra, ua maiti ia to te mataeinaa i te hoe fenua ei tia raa fare pure raa, e ua horoa hia mai ia e te fatu no tei reira.

TEAATORO. — E mea taa è ia ; o te fenua ta'u i parau nei, aita ia i horoa hia, i tuu rii noa hia ra.

TE AUAHA O TE HAU. — Te parau faahou atu nei au e, aita tei reira i au mai i nia i te vahi e imi hia nei, oia hoï e : o te mau apoo raa anei te haapao e te tia i taua mau taoa a te taata 'toa ra. Te paraparau mai nei tahi pae iriti ture i te mau fenua i tuu rii noa hia, aita ra ia tatou e parau i tei reira. Te titau mai nei hoi te vetahi i te mau fenua i faairiro hia i te matahiti 1851 ei fenua na te taata 'toa. Te parau faahou atu nei ra vau e, tei rapaeau anae ia mau vahi.

E ore e tia ia'u ia parau noa 'tu e te faairiro nei te Hau i te rave noa raa mai i taua mau fenua ra ei vahi tia. Te faaere roa hoi i te taata i te mau fenua i tuu rii noa hia mai e ratou ra, e mea hio raa hete è roa ia. O teihea ra mau fenua teie e parau hia nei, teihea hoi te vai raa, e tei to vai rima i teienei. Aita ia vau i ite, e aita 'toa hoi outou, e e ore atu ra e tia to tatou imi raa i teienei parau mai te ite papu i te huru. E haapao maoti tatou i taua ture nei, te huru a te huru, e te au ra ia faahuru è ra, ei te putuputu raa ia o te apoo raa i mua nei, na reira 'tu ai. Te na nia faahou nei a vau i te parau e imi hia nei. O te mau apoo raa mataeinaa anei te haapao e te tia i taua mau taoa na te taata 'toa ra, e eiaha anei.

METUAARO. — Te hinaaro nei au e, o te mau apoo raa te haapao iho i tei reira ohipa, e tae noa 'tu i te mahana e faahuru è hia i te ture.

TE PERETITENI. — E na te ravea.

Faatia hia 'tu ra taua tuhaa 5 ra mai te parau ore i muri ae.

« 6. Te hiopoa i te haamana raa hia o te mau ravea e imi hia ia tae maitai te tamarii i te haapii raa. »

« 7. Te faaite mai i te Hau i te mau mea i manao hia e ratou e te au ra ia rave hia, ei maitai no to te mataeinaa. »

« 8° De faire connaître au gouvernement la situation et les besoins des habitants pauvres ou infirmes, soit en vue d'obtenir en leur faveur des dégrèvements d'impôts, soit de leur procurer les secours que leur état pourrait nécessiter ;

« 9° De soumettre à l'approbation du gouvernement les demandes de fêtes ou réunions publiques formulées par les habitants en les accompagnant de leurs observations, et de prescrire toutes mesures d'ordre nécessaires à l'occasion de ces fêtes ou réunions ;

« 10° De porter à la connaissance du gouvernement les faits ou événements principaux qui surviendraient dans le district, et de signaler sans délai la présence, dans les différents ports du littoral, des navires de toute nation qui viendraient y mouiller, soit pour y prendre chargement, soit pour tout autre motif ;

« 11° De la surveillance du service de la poste ;

« 12° Du régime intérieur de la maison de police du district ;

« 13° De la conservation et de l'entretien des cimetières, ainsi que de la surveillance des inhumations ou exhumations, qui ne pourront avoir lieu sans l'autorisation expresse du conseil ;

« 14° De diriger les opérations relatives aux élections de toute nature ;

« 15° De représenter le district devant les tribunaux, soit en demandant, soit en défendant, par délégation d'un des membres du conseil ;

« 16° D'assurer la rentrée de l'impôt, et, à cet effet, de prévenir le Secrétaire général des mouvements de population qui pourraient survenir dans le district. »

Ces paragraphes sont votés sans discussion et à l'unanimité.

« 17° De veiller à ce que les naissances et les décès soient régulièrement déclarés à l'officier de l'état civil compétent, dans le plus bref délai possible, et d'exiger qu'il leur en soit fait déclaration préalable, laquelle devra être inscrite sommairement, et à sa date, sur le registre des délibérations du conseil. »

PEREHAÏNA. — En faisant la déclaration de la naissance d'un enfant au conseil du district, devra-t-on donner le nom de l'enfant ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Dans l'état des choses, cela n'est peut-être pas nécessaire, parce que vous avez l'habitude de donner à vos enfants des noms qui n'ont aucun rapport avec celui du père. Il serait donc plus utile pour le moment que le conseil du district se bornât à demander les noms des parents, afin que l'officier de l'état civil pût nommer l'enfant ou rectifier son nom s'il y a lieu.

Il faut vous habituer à toujours donner à vos enfants le nom *tumu* du père ; quant au nom *topa*, vous pouvez le varier à loisir et en donner un ou plusieurs, à votre convenance.

Soit dit en passant, l'inobservance de cette règle, et l'habitude que vous avez de changer à chaque instant vos noms, sont la cause du désordre qui règne dans la famille tahitienne, la source de la plupart de vos contestations sur la propriété des terres, en ce qu'il devient souvent fort difficile de retrouver votre

« 8. Te faaite mai i te Haa i te rahi raa, e te mau mea hoi e au i te faata rii veve e te paruparu, i te ani raa mai e ia faaore hia ta ratou ra moni aufau, o tei reira ia, e aore ra, ia roaa 'tu ia ratou te mau mea e au i to ratou ra huru.

« 9. Te tuu mai i mua i te aro o te Haa, ia faatia hia 'tu e ana, i te mau ani raa 'toa a te taata no te faatupu raa i te oroa e te haaputupu raa, e mai te apiti atoa mai hoi i to ratou manao i tei reira, e te faataa i te mau ravca 'toa e au ei faaore i te peapea i taua mau oroa e te haaputupu raa ra.

« 10. Te faaite mai i te Haa nei i te huru o te mau mea e tupu haere e te rave hia i roto i te matacinaa, e te faaite oioi roa mai i te tapae raa 'tu i roto i te hoe o na ava i to ratou ra matacinaa, i te pahii no te mau fenua 'toa ra, tei tutau i reira e faauta i te taao, e aore ra no te tahi mea e atu.

« 11. Te hiopoa i te rave maitai raa hia o te ohipa afai rata.

« 12. Te nenehe o te faatere raa hia o te mau mea 'toa i roto i te fare tapea raa o te matacinaa.

« 13. Te haapao e te faanehehe raa i te vahi tanu raa tino, e te hiopoa 'toa hoi i te mau tanu raa e te tahiti raa tino, o te ore roa 'tu e tia noa'e ia rave hia, maori ra e ia faatia papu hia e te Apoo raa.

« 14. Te haapao e te faatitiaifaro i te mau ohipa maiti raa 'toa ra.

« 15. Te mono i to te matacinaa i mua i te aro o te mau tiripuna i te horo raa mai, e aore ra i te paruru raa ia ratou, e i te faataa raa i te hoe o to te apoo raa ei rave i tei reira ohipa.

« 16. Te hiopoa papu i te aufau raa hia o te moni avae, e no reira, e faaite hia mai ia i te fare toroa o te Papai parau rahi, i te feia i faarue e tei haere mai hoi e parahi i taua matacinaa ra. »

Ua faatia roa hia mai te parau ore.

« 17. Te hiopoa papu e ia faaite oioi roa hia mai te mau fanau raa e te pohe raa i te raatira te papai i taua mau parau ra, te titau e ia faaite hia 'tu na ratou iho na mua, e ia papai haapoto noa hia hoi tei reira, i te mahana mau i tupu ai ra, i nia i te puta imi raa parau a te apoo raa. »

PEREHAUNA. — Ia faaite hia te parau no te fanau raa o te hoe tama i te apoo raa o te matacinaa ra, e faaite atoa anei ia i te ioa o taua tama ra ?

TE AUANA O TE HAA. — Mai te au i te huru o ta outou na mau haapao raa i teienei, ore noa 'tu paha tei reira, no te mea, ua mätau noa outou i te topa i nia i te tamarii i te ioa te ore roa e au noa mai i to te metua tane. E mea huru au ae maoti i teie nei, ia ui noa 'tu te apoo raa o te matacinaa i te ioa o na metua, ia tia hoi to te raatira papai i te mau parau fanau raa, etc., tuu raa i te ioa o taua tama ra, e te faatitiaifaro raa hoi, mai te mea e, te au ra.

E haamätau ra outou i te topa i te ioa *tumu* o te metua tane i nia i to outou na mau tamarii, aea i te ioa *topa* ra, tei ia outou iho ia te tuu haere noa i tei reira, ia hoe ae, e aore ra, ia rahi atu, mai tei au i to outou iho manao —E tia 'toa ra hoi ia parau noa 'tu e, no to outou na haapao ore i tei reira, e no te peu hoi i mätau noa ia outou i te faahuru e tuutuu ore noa i to outou na mau ioa, i tupu ai teie nei peapea rahi i rotopu i te fetii tahiti nei, o te tumu hoi ia o te pa-eau rahi o ta outou na mau mätou raa i nia i te riro raa ei fatu fenua,

filiation, et que vous êtes obligés vous-mêmes de l'établir par témoins.

En exigeant que les conseils des districts reçoivent déclaration préalable des naissances et des décès et les inscrivent sur leurs registres de délibérations, le but du gouvernement est de créer un contrôle qui permette d'éviter toute erreur et toute omission dans la tenue de l'état civil. En effet, vous comprenez qu'en comparant mensuellement, par exemple, les constatations de l'espèce que fourniront les conseils de district avec celles des officiers de l'état civil, il sera facile de réparer les erreurs ou omissions qui auraient pu être commises.

Je ne saurais trop insister sur l'utilité qu'il y a pour vous à ce qu'il soit apporté dans ce service la régularité la plus scrupuleuse. Vous et vos enfants vous y trouverez la sauvegarde de vos intérêts, la sécurité dans vos propriétés.

LE PRÉSIDENT. — Nous venons d'examiner les différents paragraphes de cet article ; votons maintenant sur l'ensemble.

L'article 3 est adopté à l'unanimité.

M. Barff donne lecture de l'article 4 :

« ART. 4. Hors les cas où une disposition particulière des lois ou règlements leur en attribue formellement le droit, les conseils municipaux des districts ne pourront faire aucun acte d'exécution sans autorisation préalable du gouvernement.

« En cas d'urgence, ils pourront prendre les mesures provisoires que commanderaient les circonstances pour maintenir la tranquillité publique et prévenir ou arrêter des sinistres de toute nature. »

Adopté sans discussion et à l'unanimité.

Du chef.

« ART. 5. Le chef est président du conseil municipal du district, qui s'assemble, sur sa convocation, chaque fois qu'il le juge nécessaire, et, dans tous les cas, le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

« En cas d'absence ou d'empêchement, il est remplacé par le député du district et par les conseillers suivant l'ordre d'ancienneté.

« Il veille à la stricte exécution des dispositions établies dans les articles précédents relatifs aux conseils des districts.

« Il est personnellement responsable de la tenue et de la conservation du registre des délibérations, qui sera soumis trimestriellement au visa du Secrétaire général ou de son délégué.

« Il tient la main à ce que chaque délibération y soit régulièrement inscrite, datée et signée de tous les membres du conseil qui y ont pris part. »

ARIPEU. — Si le 1^{er} ou le 15 du mois tombe sur un dimanche, le conseil est-il tenu de se réunir ce jour-là ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — La question est oiseuse. Ce que le

no te mea e, ua riro atu ra ei mea atâ te imi raa i to outou na au raa fetii, i tii haere ai hoi outou i te ite ei faatitia i tei reira. — A titau ai ra e ia farii mai te apoo raa matacinaa na mua, i te mau parau no te fanau raa e te pohe raa, e te papai hoi i nia i ta ratou ra puta imi raa parau, ua opua te Hau e e faatia i te ravea taa maitai e ore roa 'tu e ô mai ai te hapa, e e ore atoa hoi e moe ai tahi pae i te papai hia. Ua ite noa hoi outou e, ia faaaui maite hia i te mau avae atoa te mau parau e haponu hia mai e te apoo raa i nia i tei faaite hia 'tu i te raatira te papai i te mau parau no te fanau raa, etc., e tia noa ia ia faatitiaifaro i te mau vahi hapa, e te faaô mai hoi i tei moe ra.—Te haapuui maite.atu nei au i ta'u parau i te faaite raa 'tu i te faufaa rahi e roaa mai ia outou, ia rave maitai roa hia tei reira ohipa. Ei reira e roaa'i ia outou e ta outou na mau tamarii te paruru i ta outou mau faufaa, e ei reira 'toa e papu ai te taoa i to outou na rima.

TE PERETITENI. — Ua imi ae nei tatou i te mau tuhaa rii taa è o teie nei irava, e tamata aena tatou i te tia raa o te irava taatoa.

Ua faatia roa hia taua irava 3 ra.

Ua taio mai ra o M. Barff i te irava 4 :

« IRAVA 4. Mai te mea e, aore i faatia papu hia mai e te ture e te mau haapao raa to ratou na reira raa, e ore ia e tia noa'e i te mau apoo raa o te matacinaa te rave i te hoe mea è atu, mai te mea e, aore i na mua hia na te faatia hia 'tu e te Hau.

« Mai te mea e, e ohipa ru noa ra, e tia ia ia ratou te haapao i te mau rave na mua te au i taua ino i tupu ra, e ia faaore hoi i te peapea ; ei tapca hoi e ei tinai i te mau ino atoa, ua rau te huru ra. »

Faatia roa hia mai te parau ore.

No te tavana.

« IRAVA 5. O te tavana te peretiteni o te apoo raa o te matacinaa, te haaputupu mai i nia i tana ra poro raa i te mau mahana 'toa i manao hia e ana e te au ra ia na reira ; eiaha ra ia ore noa'e i te matamua e te ahuru ma pae o te mau avae atoa.

« Mai te mea e, ia moe è noa'e oia e ia taupupu ra, e mono hia ia oia e te iriti ture o te matacinaa, e te feia toroa o te apoo raa, mai te haapao à i tei na mua hia na te maiti.

« E hiopoa oia i te haamana papu raa hia o te mau vahi i faataa hia i te mau irava i mua nei, no te mau apoo raa matacinaa.

« O oia te hio hia 'tu no te papai nehenehe raa hia e te vaiho maitai raa hia o te puta imi raa parau a te apoo raa, o te hopoi hia mai, ia hio hia e te Papai parau rahi, e aore ra e tona mono, i te mau avae atoa e toru ra.

« E hiopoa papu oia e ia papai maite hia te mau parau atoa e imi hia i roto i taua pula ra mai te hapa ore, ia faaite hia te mahana, e ia papai hoi te te apoo raa 'toa i to ratou mau ioa i raro ae. »

ARIPEU. — Mai te mea e, e tapati taua na mahana hoe e te ahuru ma pae o te avae ra, e haaputupu à ia te apoo raa i tei reira mahana ?

TE AUHA O TE HAU. — E ui raa iti faufaa ore te na ; teie hoi tei

gouvernement désire, c'est que le conseil se réunisse au moins deux fois par mois pour traiter les affaires publiques du district. La première réunion devra avoir lieu au commencement du mois et l'autre au milieu. Ce sera au président du conseil à fixer le jour de la réunion, qui naturellement n'aura lieu ni les dimanches ni les jours de fêtes, à moins de circonstances urgentes.

TETE. — Je vois que le conseil sera tenu d'inscrire ses délibérations sur le registre du district. Sera-t-il obligé d'inscrire aussi ses décisions sur les contestations relatives à la propriété territoriale lorsque les parties seront satisfaites et déclareront ne pas vouloir faire appel aux Toohitu ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Certainement ; ce sont précisément ces sortes de décisions qu'il sera le plus nécessaire d'inscrire. Mais, en thèse générale, toutes les délibérations, quelles qu'elles soient, devront figurer sur le registre du conseil.

HAEREOTAHI. — Est-ce que le chef sera obligé d'enregistrer les délibérations de sa propre main ? Peu d'entre nous seront capables de le faire.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Vous les ferez écrire par qui bon vous semblera. L'important est qu'elles soient enregistrées et signées par tous les membres du conseil qui y ont pris part.

L'article 5 est adopté sans autre observation.

« **ART. 6.** Le chef a autorité sur tous les fonctionnaires et agents tahitiens de son district.

« Il requiert la force publique et, au besoin, toute personne de lui prêter main forte dans tous les cas où il le juge nécessaire.

« En cas d'urgence, il peut, sans délibération du conseil, prendre et ordonner toutes mesures indispensables au maintien de l'ordre et de la tranquillité publique. »

Adopté sans discussion et à l'unanimité.

De la police des districts.

« **ART. 7.** La police des districts sera exercée par un corps d'agents nommés par le Commissaire Impérial, sur la proposition du Secrétaire général.

« Un règlement spécial fixera le nombre de ces agents et déterminera leurs attributions, ainsi que les lieux de leur résidence. »

Adopté comme le précédent.

Du service de la poste.

« **ART. 8.** Les agents de la police sont spécialement chargés du transport des lettres et dépêches, ainsi que de la transmission des citations, significations, etc., émanant des autorités judiciaires ou du Secrétariat général.

hinaaro hia e te hau, maori ra e, ia piti mau ae to te apoo raa haaputupu raa i te avae hoe, o te iti ra ia; e imi i te mau parau no te maitai o te mataeinaa. Te haaputupu raa matamehai ra ei na mahana matamua ia o te avae, e tetahi ra hoi ei ropu ia. Tei te perititani ra o te apoo raa te faataa i te mahana e haaputupu ai, e e ore mau á hoi ia e na reira hia i te tapati, e i te mau mahana oro, mai te mea e, e ere te ohipa ru.

TERE. — Te ite nei au e, ia papai hua te apoo raa i te mau parau e imi hia i nia i te puta o te mataeinaa e tia'i. E papai atoa anei ratou i te mau parau e faataa hia i nia i te marô raa fenua, mai te mea e, ia mauruuru na taata parau, e ua faaite mai e, e ore e horo hia i te toohitu ra?

TE AUAHA O TE HAU. — E na reira hoi ia. O te huru ia o te mau parau te titau rahi hia e e papai. I te haapao raa mau ra ra, ia papai hia ia te mau parau atoa e imi hia i nia i te puta o te apoo raa, mai te haapao ore i te huru.

HAEREOTAHI. — O te tavana mau iho anei te papai i taua mau parau e imi hia ra? E ore ia e nehenehe noa'e i te paeau rahi i rotopu ia matou.

TE AUAHA O TE HAU. — Tii noa 'tu oe i ta oe iho taata i hinaaro ra ei papai. Te vahi e titau rahi hia ra, o te tia, ia papai mau hia, e ia papai atoa hoi to te apoo raa tei rave i taua ohipa ra i to rotou mau loa i raro ae.

Faatia hia 'tura te irava 5 mai te parau ore i muri ae.

« IRAVA 6. E mana to te tavana mataeinaa i nia i te feia toroa tahiti atoa i roto i tona ra mataeinaa.

« E tia noa iana te titau i te feia mutoi, e mai te mea e te au ra ia na rei ra hia, i te taata 'toa, e tauturu puai mai iana, ia manao noa'e oia e, te tia ra ia na reira.

« Mai te mea e, e ohipa ru ra, e tia noa ia iana, ore noa 'tu á te apoo hia i te mataeinaa, te rave e te faaue i te mau ravea 'toa e au no te faaore raa i te peapca e te tamau raa i te hau. »

Faatia roa hia ma te parau ore.

No te ohipa mutoi i roto i te mau mataeinaa.

« IRAVA 7. E rave hia te ohipa mutoi i roto i te mau mataeinaa ra, e te hoe pupu taata te faatoroa hia e te Auvaha o te Emepera i nia i te ani raa a te Papai parau rahi.

« Na te hoe faaue raa 'taa é e faataa i te rahi raa o taua feia toroa ra, te huru o ta ratou ohipa e te vahi hoi e parahi hia e ratou. »

Ua faatia 'toa hia mai tei nia nei.

No te ohipa afai raa rata.

« IRAVA 8. O te feia toroa mutoi tei haapao papu hia ei afai haere i te rata e te mau parau a te hau, e te hopoi haere hoi i te mau parau titau raa ite, etc., te tuu hia 'tu e te feia toroa no te paeau haava raa, e te Papai parau rahi atoa hoi.

« Les détails de ce service seront réglés par un ordre du Commissaire Impérial. »

Adopté à l'unanimité.

De l'impôt.

« ART. 9. Aucun impôt en nature, sous quelque dénomination que ce soit, ne sera plus exigé des sujets du Protectorat.

« Toute réquisition pour l'exécution de travaux d'utilité publique donnera lieu à une rétribution calculée sur le prix courant de la journée de travail dans le pays.

« Sont exceptés de ces dispositions les menus travaux d'entretien et de propreté des routes, qui pourront être demandés suivant le besoin, et devront avoir lieu au moins deux fois par an. »

Adopté sans discussion et à l'unanimité.

« ART. 10. Il sera prélevé sur tous les sujets du Protectorat jouissant de leurs droits une taxe dont le chiffre sera fixé annuellement par une ordonnance de S. M. la Reine et du Commissaire Impérial. »

Adopté comme le précédent.

« ART. 11. Sont considérés comme jouissant de leurs droits les veuves et les femmes séparées de corps de leurs maris, ainsi que les célibataires majeurs ou mineurs âgés de plus de seize ans. »

Adopté à l'unanimité.

« ART. 12. L'impôt sera exigible trimestriuellement et dans les quinze premiers jours du trimestre.

« La libération ne pourra, en aucun cas, être prouvée que par la production du récépissé délivré par les agents chargés de la perception de l'impôt.

« ART. 13. Sont exempts de l'impôt les femmes mariées, ainsi que les gens vieux ou infirmes, justifiant de leur invalidité par un certificat du conseil de leur district, visé par le Secrétaire général.

« ART. 14. Toute demande en décharge ou modération de l'impôt devra être adressée au Secrétariat général, et ne pourra être accordée que par S. M. la Reine et le Commissaire Impérial.

« ART. 15. Tout contribuable qui à l'expiration du premier mois du trimestre n'aura pas acquitté l'impôt, sera contraint par corps et placé, soit sur un atelier public, soit chez un particulier, pour s'y libérer au moyen de journées de travail, dont le taux est fixé à un franc. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, aux termes de la loi XXX du code tahitien de 1848, toute personne qui refusait d'acquiescer à la peine ou de payer l'amende à laquelle elle avait été condamnée, devait être immédiatement incarcérée et détenue jusqu'à ce qu'elle eût consenti à travailler ou à payer.

Il convient d'étendre cette disposition à l'impôt, sans quoi, le paie-

« E faataa hia te huru o te rave raa i taua ohipa ra e te hoe faauc raa na te Auvaha o te Emepera. »

Ua faatia roa hia.

No te mau titau raa.

« IRAVA 9. E ore roa 'tu e tia ia titau faahou hia i nia i te mau taata o te hau Tamaru nei, te aufau raa taoa e te maa, na roto i te mau ravea 'toa ra.

« O te mau titau raa 'toa no te rave raa i te ohipa e faufaa hia i te taata 'toa ra, e faautua hia ia, e e faau hia te taime i nia i te rahi raa o te moni e titau hia no te mahana hoe i te rave raa i te ohipa i te fenua nei.

« Aore ra i faao hia mai i roto i teienei haapao raa, te mau ohipa rii haamaitai e te faanehehe purumu, o te tia noa ia titau hia 'tu mai te mea e te au ra, e ia piti mau ae hoi rave raa hia i te matahiti hoe, o te iti ra ia. »

Ua faatia papu roa hia e ma te parau ore.

« IRAVA 10. E titau hia nei i nia i te mau taata 'toa o te Hau Tamaru nei maitai tonu ra tia raa, te hoe moni aufau, te faataa maite hia te rahi raa i te mau matahiti atoa e te hoe faauc raa a T. H. te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera. »

Ua faatia hia mai nei nia'e.

« IRAVA 11. Te faairi hia nei ei feia nei maitai to ratou ra tia raa, te mau vahine ivi e o ratou hoi nei faataa e hia te tino i to ratou ra mau tane, e te taa noa hoi, nei taea te matahiti rahi e nei ore, nei mairi ra te ahuru e ma ono o te matahiti. »

Ua faatia roa hia.

« IRAVA 12. E titau hia taua moni ra i te mau avae atoa e toru, e i na heddoma matamua e piti o taua na avae e toru ra.

« E ore roa 'tu e tia noa 'e te parau raa e, ua pee taua moni ra, maori ra e, ia na roto i te parau faaite no te pee raa, te tuu hia 'tu e te feia i haapao hia e titau haere i taua moni ra.

« IRAVA 13. E ore ra taua moni avae ra e aufau hia e te mau vahine taratane e te feia ruhiruhia 'toa hoi e te paruparu, o nei itea papuhia te huru o to ratou paruparu raa, na roto i te parau faaite a te apoo raa o to ratou mataeinaa e nei faatia hia e te Papai parau rahi.

« IRAVA 14. Te mau ani raa 'toa no te faaore e no te faaiti raa i te moni avae ra, e papai tia mai ia i te Papai parau rahi nei, e e ore ia e faatia hia, maori ra e, ia farii hia mai e T. H. te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera.

« IRAVA 15. O te feia aufau atoa nei ore a i pee tana moni a tae atu ai i te hopea o te avae matamua o taua na avae e toru ra, e tapea hia ia, e e tuu hia i roto i te hoe fare rave raa ohipa a te hau, e aore ia, i o te hoe taata e ae, e ei reira haapee atu ai i taua moni nana ra, na roto i te rave raa i te ohipa, te na nia hia i te hoe farane i te mahana hoe. »

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, ma te au i te ture XXX o te pue raa ture tahiti no te matahiti 1848, o te taata 'toa nei ore i rave i te utua i tuu hia i nia iana, e aore atoa i aufau i tana utua moni, e tapea hia ia i reira ra, e e vaiho tapea hia hoi e tae noa 'tu i te mahana e faatia mai ai oia e e rave, e aore ra, e aufau ai i taua utua nana ra.—Ia faatae atoa hia ra nei reira ravea i nia i te aufau raa moni avae

ment en devenant tout-à-fait facultatif, il serait impossible de le faire rentrer et conséquemment de payer les soldes des chefs et autres fonctionnaires tahitiens, soldes auxquelles cet impôt est destiné à subvenir.

PLUSIEURS VOIX. — C'est juste !... c'est bien !

« ART. 16. Tout contribuable qui refuserait de se libérer de la manière prescrite en l'article précédent sera détenu jusqu'à ce qu'il consente à s'y conformer. »

De la perception de l'impôt.

« ART. 17. Le gérant des caisses indigènes est percepteur de l'impôt.

« Il pourra employer les agents de la police indigène pour transmettre aux contribuables les avis, commandements, contraintes ou quittances qu'il aurait à leur adresser.

« ART. 18. Sont et demeurent abrogées toutes dispositions contraires à la présente loi. »

Tous les articles qui précèdent ont été adoptés sans discussion et à l'unanimité.

LE PRÉSIDENT. — Nous venons d'examiner séparément chaque article de ce projet. Nous allons, suivant l'usage, voter au scrutin sur l'ensemble.

Résultat du scrutin.

Votants	47
Boules blanches	43
Boules noires	4

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a adopté le projet de loi sur les conseils de district qui vient de lui être présenté.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, j'ai dressé une liste des lois, ordonnances, etc., qui sont abrogées par les dispositions diverses que vous avez adoptées dans cette session. Il se fait tard, et nous en remettrons l'examen à la prochaine séance.

Au nombre de vos lois anciennes, il y en a plusieurs à conserver, notamment celle qui concerne l'enregistrement des terres, loi constitutive de la propriété tahitienne, et celle relative à la procédure devant les tribunaux tahitiens. Mais ces deux lois exigent des modifications, la première en ce qu'elle ne donne pas aux inscriptions des terres toute la publicité et toute la valeur qu'elles devraient avoir, et la seconde en ce que la presque totalité de cette loi, se référant à des juridictions supprimées par les dispositions que vous avez adoptées dans votre séance du 28 mars dernier, il devient indispensable de mettre cette procédure en rapport avec votre nouvelle organisation judiciaire en tenant compte des usages du pays.

e tia'i, aore ra hoi, e aufau noa ia te feia i hinaarò ra, e e ore roa 'tura taua moni ra e roaa mai, e no reira, e ore atura e maitai te hopoi raa'tu i te tubaa a te mau tavana e te vetahi ae hoi feia toroa; i haapao hia'i hoi teie nei moni.

RAVE RÁHI TE REO. — Oia mau a ia !... mea maitai !

« IRAVA 16. O te feia aufau atoa, tei ore atura i faatia mai e e haapee i taua moni na ratou fa na roto i te ravea i faaite hia i te irava i nia nei, e tapea hia ia e tae noa'tu i te mahana e faatia mai ai ratou e e na reira.

No te farii raa mai i te moni avae.

« IRAVA 17. O te taata te haapao i te mau afata tahiti te farii mai i taua moni avae ra.

« E tia iara ia faaue i te mau mutoi tahiti ei afai haere atu i te feia aufau ra i te parau faaite, te faaue raa, te titau raa e te mau parau no te pee raa te au ia hapono hia 'tu ia ratou ra.

« IRAVA 18. Ua faaore e e vai faaore hia hoi te mau haapao raa 'toa te ore e au mai i teienei ture. »

Ua faatia roa hia te mau irava toa i nia nei mai te parau ore, e ma te au maitai.

TE PERETITENI. — Ua imi tatai tahi ae nei tatou i te mau irava 'toa o teienei parau ture, e i teienei ra, ma te au i te haapao raa, e tamata tatou i te tia raa o te ture taatoa na roto i te popo.

Hoepa o taua tamata rau ra.

Iriti ture i tae mai	47
Popo teatea	43
Popo ereere	4

TE PERETITENI. — Ua faatia aenei te apoo raa i te parau ture no te mau apoo raa mataeinaa tei tūu hia tu i mua i tona aro.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, ua papai ac nei au i te mau ture e te mau faaue raa mana, etc., tei faaore hia e te mau haapao raa e raverahi i faatia hia e outou i teie nei putuputu raa. Ua huru po roa ra e te vaiho hia nei teie ohipa e ananahi imi ai.

I rotopu i ta outou na mau ture tahito, te vai nei ia e raverahi te au ia tamau hia, o tei hau ra, o te ture ia no te tomite raa fenua, e taa maitai ai hoi te fenua a to Tahiti nei, e te ture atoa hoi no te mau ohipa e rave hia i mua i te aro o te mau tiripuna tahiti. Ia faahuru e rii hia ra hoi taua na ture ra e tia'i, te matamua, no te mea, aita taua mau ohipa tomite raa fenua ra i faaite papu hia ia ite te taata 'toa, e aita 'toa hoi i roaa te mana e au ia ratou ra, e te piti ra, no te mea ia e, ua faataa noa te paeau rahi o taua ture ra i te parau no te mau tiripuna, tei faaore hia e te mau haapao raa i faatia hia e outou i to outou putuputu raa i te 28 no mati i mairi ae nei ; i riro ai ei mea tja ia faaau maite hia teie mau haapao raa i nia i te mau ravea api i faatia hia e outou no te mau haava raa, e ma te haapao maitai atoa hoi i te mau peu o te fenua nei.

Je n'ai aucun projet modificatif à vous présenter concernant ces deux lois importantes. Le temps n'a pas permis d'en établir ; mais dans la séance prochaine, j'aurai l'honneur de demander à l'Assemblée de laisser à S. M. la Reine et au Commissaire Impérial le soin de régler ces matières par des ordonnances ayant force de loi. La session de la Cour des Toohitu, qui doit s'ouvrir dès la clôture des travaux de votre Assemblée, mettra sans doute en lumière bien des points défectueux de votre procédure actuelle et permettra d'y apporter d'heureuses modifications. C'est, du reste, là un travail qui, vous le comprenez tous, demande du temps, de la réflexion et une connaissance aussi complète que possible de la loi et des usages du pays.

LE PRÉSIDENT. — Il est cinq heures ; la séance est levée.

Séance du samedi 7 avril.

PRÉSIDENCE D'ARIHFAAITE.

A une heure, la séance est ouverte.

LE PRÉSIDENT. — La parole est à M. le délégué du gouvernement.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — J'ai fait connaître à M. le Commissaire Impérial que les travaux de l'Assemblée touchaient à leur terme et que cette séance serait votre dernière. Je vous informe qu'il se rendra lui-même ici cette après-midi pour clore la session. Je vais maintenant soumettre à votre discussion les différentes dispositions qui me restent à vous présenter.

A l'issue de la dernière séance, j'ai eu l'honneur d'appeler votre attention sur deux de vos anciennes lois, celle du 24 mars 1852 sur l'enregistrement des terres et celle du 30 mars 1855, sorte de code de procédure devant les juridictions tahitiennes. Ces deux lois, vous ai-je dit, demandent des modifications que je vous ai proposé de laisser à l'appréciation de S. M. la Reine et du Commissaire Impérial.

Enfin la grande majorité de vos lois anciennes font double emploi avec les lois françaises que vous avez rendues lois du pays dans votre séance du 28 mars dernier. Quelques-unes cependant sont à conserver.

J'ai établi un catalogue de toutes vos lois ; le voici. J'ai également sur ma table les codes français. Nous allons, si vous le voulez, passer rapidement en revue toutes ces lois, et je vous donnerai sur chacune tous les détails nécessaires pour expliquer son

Aita 'tau e parau ture i teie nei ia tuu atu i mua i to outou aro, no te faahuruè raa i taua na ture ra. No te poto o na mahana i haapao hia i ore i nehenehe ai te na reira raa, ei te putuputu raa ra ananahi nei, e ani atu ai au i te apoo raa e e vaiho mai i roto i te rima o T. H. te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera, e na raua e faaitiaifaro i taua mau vahi ra na roto i te faaue raa, te mana mai te ture atoà ra te huru. E no te mea e, ei te opani raa hia ia o ta outou nei apoo raa, e haamata i te haava raa rahi a te mau Toobitu i tana ohipa, e mahere ia i te itea maramarama roa te vetahi mau vahi taa ore i taua ture no te haava raa ra, e papu maitai atura te faahuru è raa i tei reira. Ua ite ra hoi outou atoa e, e ere tei reira i te ohipa ru noa, ia feruri maite hia ra e tia'i, e ma te ite papu hoi i te huru o te ture e te mau haapao raa o te fenua nei.

TE PERETITENI. — Ua taea roa te hora 5, e te opani hia nei.

Apoo raa i te mahana maa, te 7 no eperera 1866.

PERETITENI RAA O ARIIFAAITE.

I te hora hoc i afa'i te Apoo raa.

TE PERETITENI. — Tei te auaha o te Hau te parau.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, ua faaite ae nei au i te Auvaha o te Emepera e, ua fatata roa te mau ohipa a teienei Apoo raa i te oti, e o te putuputu raa i teienei mahana te faahoepa. Te faaite atu nei au ia outou e, ei teie nei a tape raa mahana e haere hua mai ai oia iho e opani i teie nei Apoo raa. I teie nei ra hoi, te tuu atu nei au i mua i to outou na aro i na vahi toe te au ia imi hia e outou.

A faaoti hia'i te Apoo raa i nanahi nei, ua faatae au i to outou na manao i nia i na ture tahito e piti na outou, oia hoi te ture no te 24 no mati 1852 no te tomite raa fenua, e te ture hoi no te 30 no mati 1855 no te huru o te rave raa i te mau ohipa haava raa tahiti. Ua faaite atoa 'tu vau ia outou e, ia faahuru è rii hia taua na ture ra e tia'i, e ua ani atu au ia outou, e ia vaiho hia tei reira vahi e na T. H. te Arii vahine e na te Auvaha o te Emepera e haapao. Area ra te paeau rahi o ta outou na mau ture tahito, otahi mau ia huru e te mau ture farani tei faaairo hia e outou i te putuputu raa i te 28 no mati i mairi aenei, ei ture mau no te fenua nei. Te au nei ra hoi ia vaiho hia mai te vetahi o taua mau ture ra. Ua papai mai te au i te hoe tabula no ta outou atoa na mau ture, teie ia. Te vai atoa nei hoi i nia i teie nei amu raa te pue raa ture farani ; i tia ia outou ra, e hiopoa oioi na tatou i taua mau ture atoa nei, e e haamaramarama maite atu au ia outou i nia i te tia raa ia faaore e ia tamau mai. E ia

abrogation ou son maintien. Cet examen terminé, j'aurai l'honneur de soumettre à votre adoption un projet résumant en quelques lignes l'ensemble des propositions dont je viens de parler.

M. le délégué du gouvernement mentionne une à une toutes les lois tahitiennes promulguées depuis 1842, et donne différentes explications tendant à établir l'opportunité de l'abrogation ou du maintien de ces lois.

Aucune objection n'est soulevée par l'Assemblée. M. le délégué du gouvernement fait alors donner lecture par M. Barff du projet suivant :

Résolution de l'Assemblée législative relativement aux lois des 24 mars 1852 et 30 novembre 1855.

« L'Assemblée remet à S. M. la Reine et au Commissaire Impérial le soin de modifier par des ordonnances les lois des 24 mars 1852 et 30 novembre 1855.

« En ce qui concerne les modifications à faire à la première de ces lois, l'Assemblée exprime le désir qu'il soit donné aux inscriptions des terres toutes les garanties nécessaires pour que ces inscriptions constituent des titres réguliers et indisputables de propriété. »

Abrogation des lois tahitiennes.

« Sont et demeurent abrogées, sauf les suivantes, toutes les lois tahitiennes promulguées antérieurement à la session législative de 1866 :

- 3 mai 1847 (Décision sur la possession des terres) ;
- 10 mars 1851 (Règlement pour la tenue des séances législatives) ;
- 18 mars 1851 (Loi sur les ministres du culte) ;
- 25 mars 1851 (Loi qui abolit la peine de la déportation) ;
- 28 mars 1851 (Déclaration de l'Assemblée législative sur les propriétés nationales) ;
- 31 mars 1851 (Loi qui interdit de laisser errer les bestiaux dans le district de Papenoo) ;
- 11 mars 1852 (Loi sur les actes de l'état civil) ;
- 22 mars 1852 (Loi électorale tahitienne) ;
- 24 mars 1852 (Loi sur l'enregistrement des terres) ;
- 30 novembre 1855 (Loi sur les jugements) ;
- 7 décembre 1855 (Loi sur l'amélioration des écoles) ;
- 16 février 1857 (Loi qui modifie l'article 4 de la loi électorale) ;
- 17 février 1857 (Loi sur les punitions à infliger aux enfants qui cherchent à se soustraire aux écoles) ;
- 19 février 1857 (Loi sur les cimetières).

« Les droits réservés au Commissaire Impérial par les lois XII et XIII du code tahitien de 1848, relativement aux ventes, donations ou locations à long terme d'immeubles par des indigènes à des Français ou étrangers, sont et demeurent maintenus. »

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Ce projet, Messieurs, résume toutes

oti taua hiopoa raa ra, ei reira ia vau e tuu atu ai i mua i to outou aro i te hoe parau ture, o te faaite haapoto noa mai i te mau vahi atoa ta'u i tuu ae nei i mua i to outou aro.

Ua faaite tatai tahiti maite mai ra te auaha o te Hau i te mau ture atoa i poro hia mai te matahiti mai a 1842, e ua haamaramarama mai hoi, ia itea hia te tia raa ia faaore e ia tamau hoi i taua mau ture ra.

Aore roa 'tu to te Apoo raa i patoi noa mai, e ua faaue atu ra te auaha o te Hau ia Miti Barff e e taio mai i te parau ture i muri nei :

Parau i faataa hia e te Apoo raa iriti ture no na ture no te 24 no mati 1852 e te 30 no novema 1855.

« Te tuu atu nei te Apoo raa i roto i te rima o T. H. te Arii vahine e te Auvaha o te Emepera, e na raua e faahuru e haere i na ture no te 24 no mati 1852 e to te 30 no novema 1855.

« Arca ra i te mau vahi e faahuru e hia i te matamua o taua na ture e piti nei, te faaite nei ia te Apoo raa i tona hinaaro, e ia riro taua mau tomite raa fenua ra ei ohipa rave papu maitai hia, ia riro hoi taua mau tomite raa ra ei tumu taa maitai no te riro raa ei fatu fenua, e o te ore hoi e tia ia patoi hia mai i muri ae. »

Faaore raa i te mau ture tahiti.

« Ua faaore e e vai faaore hia hoi, te mau ture tahiti atoa auaa teie i muri nei, tei poro hia hou te putuputu raa o te Apoo raa iriti ture no te matahiti 1866 :

- 3 me 1847 (Parau i faataa hia no te mau raa i te fenua) ;
- 10 mati 1851 (Te mau haapao raa i roto i te putuputu raa a te Apoo raa iriti ture) ;
- 18 mati 1851 (Ture no te mau orometua ao) ;
- 25 mati 1851 (Ture o te faaore i te utua uta i te hoe fenua e) ;
- 28 mati 1851 (Parau i faataa hia e te Apoo raa iriti ture no te mau fenua hau) ;
- 31 mati 1851 (Ture tei faaore, e eiaha e tuu haere noa hia te puaa i te matacinaa ra o Papenoo) ;
- 11 mati 1852 (Ture no te mau parau fanau raa, etc.) ;
- 22 mati 1852 (Ture maiti raa tahiti) ;
- 24 mati 1852 (Ture no te tomite raa fenua) ;
- 30 novema 1855 (Ture no te mau haava raa) ;
- 7 titema 1855 (Ture no te haamaitai raa i te mau haapii raa.) ;
- 16 fepuare 1857 (Ture o te faahuru e i te irava 4 o te ture no te maiti raa) ;
- 17 fepuare 1857 (Ture no te mau utua e au ia tuu hia i nia i te tamarii te ore e haere i te haapii raa) ;
- 19 fepuare 1857 (Ture no te mau vahi tanu raa tino).

« Te mau vahi i faatia hia mai i te Auvaha o te Emepera e na ture XII e te XIII o te pue raa ture tahiti no te matahiti 1848, no te hoo raa, te pupu raa e te horoa tarahu raa i te fenua a te taata tahiti, no te tau roa, i te farani e i te papaa e ae, ua tamau hia ia e e vai tamau hia hoi. »

TE AUAHA O TE HAU. — Tei roto i teie nei parau ture te mau vahi.

les propositions dont je viens de vous entretenir. Je prie M. le président de vouloir bien le soumettre à l'Assemblée.

LE PRÉSIDENT. — Quelqu'un a-t-il des observations à faire sur le projet qui vient d'être lu ?

VOIX NOMBREUSES. — Non !... non !... C'est juste !... c'est bien !...
Allons aux voix !

LE PRÉSIDENT. — Alors nous allons procéder au scrutin.

Résultat du scrutin.

Votants.....	43
Boules blanches.....	42
Boules noires.....	1

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée a adopté le projet de loi-proposé.

PEREHAÏNA. — Ce résultat est fort extraordinaire. Lorsque nous votons par assis et levé, il y a toujours unanimité pour l'adoption des mesures proposées, et quand on en vient au scrutin secret, il y a toujours des boules noires. Ce n'est pas un député qui a mis cette boule noire ; ce doit être un chef ou un toohitu.

ARIIPAËA. — Hé bien ! que ce soit un chef ou un toohitu, cela ne vous regarde pas. Chacun n'est-il pas libre de voter comme il l'entend ?

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Certainement, le vote est libre. Du reste, Pehaïna peut se calmer : le résultat du scrutin est suffisamment éloquent.

Messieurs, vous venez de voter sur la dernière mesure que j'avais à vous proposer. Les travaux de la session sont terminés, et je vais prier M. le président de vouloir bien suspendre la séance jusqu'à l'arrivée de M. le Commissaire Impérial, qui, comme je vous l'ai dit, doit venir clore la session. Je vais l'envoyer prévenir.

TAPUTAATA. Je demande la parole.

LE PRÉSIDENT. — Parlez.

TAPUTAATA. — Je désire faire une proposition à l'Assemblée. Depuis que M. le Commissaire Impérial est arrivé il a fait beaucoup de bien à notre pays. Toutes les mesures qu'il a prises sont empreintes de sagesse et ont profité à tous les Tahitiens. J'ai eu occasion de parcourir le district de Punaauia, et j'ai vu que, par suite de l'ordre qu'il a donné d'acheter notre coton, l'agriculture y a fait des progrès considérables. Du reste, par les lois qui viennent de nous être présentées, il est facile de voir qu'il n'a d'autre but en vue que d'augmenter notre bien-être et de constituer notre nation. Mais son travail n'est que commencé. Il faut qu'il reste ici pour qu'il porte ses fruits. Si un autre vient le remplacer bientôt, comme cela est d'usage, peut-être détruira-t-il tout ce qu'il a fait, et nous rede-

atoa ta'u i paraparau atu ia outou nei. Te ani atu nei au i te peretitēni e e tuu i mua i te aro o to te Apoo raa.

TE PERETITENI. — E parau rii anei ta te tahi i nia i teie nei parau ture ?

RAVERAHI TE REO. — Aita !... Mea tia roa !... Mea maitai !... Na nia i te ravea !

TE PERETITENI. — E na nia maoti tatou i te ravea.

Hopea o te tamata raa.

Iriti ture i tae mai.....	43
Popo teatea.....	42
Popo ereere.....	1

TE PERETITENI. — Ua faatia to te Apoo raa i taua parau ture nei.

PEREHAINA. — E mea huru ē rahi teie tamata raa. Ia tamata tatou na nia i te tia raa i nia e te noho raa i raro, ua faatia papu hia ia te mau parau i tuu hia mai e te taata 'toa, ia tamata hia ra hoi na roto i te popo ra, te itea noa hia nei a ia te popo ereere. E ere ta te iriti ture teie nei popo ereere i tuu, e mahere ra e na te tavana, e aore ia, na te toohitu.

ARIIPAEA. — E mai te mea hoi e na te tavana, e na te toohitu, eaha hoi ta oe parau i tei reira ? E ore anei e tia i te taata 'toa, te faatia e te patoi, mai te au i tona iho hinaaro ?

TE AUAHA O TE HAU. — Oia mau a ia. E haapao te taata 'toa i tona iho hinaaro mau. Ore noa 'tu ra paha te inoino o Pehaina, inaha hoi, ua huru faatia papu roa hia teie ture.

E homa, ua faatia ae nei outou i te parau faahopea e tuu hia 'tu e au i mua i to outou aro. Ua hope roa te mau ohipa o teieni putu-putu raa, e te ani atu nei au i te peretitēni e e faaea rii ae na i te Apoo raa e tae noa 'tu i te tae raa mai o te Auvaha o te Emepera ; ua faaite atu na hoi au ia outou e, e haere mai oia e opani roa i teie nei putu-putu raa. E tono ae na ra vau e faaite iana.

TAPUTAATA. — E maa parau iti ta'u.

TE PERETITENI. — A parau mai.

TAPUTAATA. — E ani raa iti ta'u i to te Apoo raa nei. Mai te tae raa mai a o te Auaha o te Emepera i te fenua nei, e maitai rahi roa tana i rave no tatou. E paari anae a tei roto i te mau ravea 'toa i imi hia e ana, e ua faufaa hia to Tahiti atoa nei i tei reira. Ua hahaere ae nei au na roto i te mataeinaa ra o Punaauia, e ite atura vau e, no te parau i faaue hia e ana e e hoo i ta tatou vavai, itoito roa' tura te ohipa faaapu vavai i tei reira vahi. No te huru ra hoi o te mau ture i tuu hia mai nei i mua i to tatou aro, e ite ohie noa'i tatou e, aita 'tu tana e vahi ē ae e opua nei, maori ra e o to tatou maitai e te rupe rupe raa hoi o to tatou fenua. No haamata hia ae nei ra hoi tana ohipa, e parahi a oia i o nei e tia'i, ia itea hoi te hotu raa. I haere oioi mai hoi te tahi ē ae e mono iana ra, mai teie a e na reira hia nei, e ma-

viendrons ce que nous étions auparavant. Je pense que nous devons donner un témoignage de reconnaissance à M. le Commissaire Impérial, et je propose à l'Assemblée d'écrire une lettre à S. M. l'Empereur des Français pour le prier de prolonger son séjour à Tahiti.

MAIHI. — J'appuie la proposition de Taputaata : que l'Assemblée écrive à l'Empereur pour lui demander de laisser ce Commissaire Impérial à Tahiti.

APO. — Je suis du même avis que les deux députés qui viennent de parler. Ce Commissaire Impérial nous a déjà fait beaucoup de bien et nous a donné de nouvelles institutions. Mais il n'a fait que planter l'arbre et il faut qu'il reste ici pour le protéger pendant qu'il est jeune et jusqu'à ce qu'il porte ses fruits. Si un autre vient à sa place, l'arbre sera peut-être arraché avant sa maturité, et tous les efforts du Commissaire Impérial pour notre bien seront perdus. Qu'il reste donc ici.

PEREHAÏNA. — Je pense comme Apo, il faut que ce Commissaire Impérial reste ici.

TEMATUA. — Tous les gouverneurs qui se sont succédé à Tahiti avaient les meilleures intentions, et leur but était de nous faire du bien. Mais nous n'avons jamais suivi leurs conseils, et nous avons eu tort.

M. Bonard nous proposa la loi sur les enclos publics et nous l'adoptâmes. Il est vrai que cette institution ne réussit pas, mais ce ne fut pas sa faute. Il avait fait cette loi dans notre intérêt. Plus tard, nous demandâmes qu'elle fût changée, et on créa les enclos particuliers. Cela ne réussit pas davantage; presque personne ne fit d'enclos. Était-ce la faute du gouverneur? Non, ce fut la nôtre. Enfin, il n'y a pas longtemps vinrent les ordonnances sur les réunions en villages et la construction des cases métriques. Le Commissaire Impérial avait sans doute encore de bonnes intentions à notre égard, mais cela n'a pas réussi davantage : aujourd'hui les cases métriques ne sont pas encore terminées. Est-ce la faute du Commissaires Impérial? Non. J'appuie la proposition de Taputaata; mais avant de parler de conserver ici le gouverneur actuel, je voudrais que les Tahitiens s'engageassent à bien suivre ses conseils, parce que sans ce-la le bien qu'il cherche à nous faire n'aura aucun résultat.

TAIMETUA. — Je désire que ce Commissaire Impérial reste longtemps ici. Il nous a fait beaucoup de bien. Je désire aussi que son Secrétaire général reste avec lui.

MATAITAI. — Je suis aussi de cet avis, mais cependant je pense que l'Assemblée n'a pas le droit de s'adresser directement à S. M. l'Empereur; c'est la Reine qui doit faire cette demande. Nous pouvons, dans tous les cas, exprimer nos remerciements au Commissaire Impérial.

here paha ia oia i te faaore roa i tei rave hia e teie, e hoi faahou atu ra ia tatou i to tatou huru tahito. Te manao nei au e, e mea tia roa ia faaite papu tatou i to tatou mauruuru i te Auvaha o te Emepera, e te ani atu nei au i to te Apoo raa e e papai i te hoe rata i T. H. te Emepera o te Farani, e ani atu iana e e haamaoro mai i tona parahi raa i Tahiti nei.

MAIHI. — Te faatia nei au i te parau a Taputaata, e papai mau a te Apoo raa i te hoe rata i te Emepera ra, e ani atu iana e e vaiho mai a i teienci Auvaha o te Emepera i Tahiti nei.

ARO. — Tahiti a to'u manao e to na iriti ture i parau iho nei. E maitai rahi tei rave hia ae nei e teie Auvaha o te Emepera no tatou, e ua tuu atoa mai oia i te haapao raa api no tatou. No tanu noa ae nei ra oia i taua raau nei, e parahi a ra oia e tia i te raau i tona api raa, e tae noa 'tu i te hotu raa. I mono hia mai hoi oia e te tahi e ra, e mahere paha ia taua raau nei i te iriti tumu hia hou te paari raa, e maua noa 'tu ra ia te mau ravea 'toa i imi hia e te Auvaha o te Emepera ei maitai no tatou; e parahi a ra oia i onei e tia'i.

PEREHAINA. — Tahiti a to'u manao e to Apo, ia parahi a te Auaha o te Emepera i onei e maitai ai.

TEMATUA. — E opua raa tia 'nac ta te mau Tavana 'toa i tae mai i Tahiti nei, e ua imi ratou i te maitai no tatou. Aore roa 'tu ra tatou i pee noa'e i ta ratou aô raa, e ua hapa roa tatou i tei reira.

Ua tuu mai hoi M. Bonard i te ture no te mau aua hau, e ua faatia hia ia e tatou. Aita mau a tei reira ohipa i manuia, e ere ra tana te hapa. Ua imi hoi oia i taua ture ra ei maitai no tatou. E i muri ae titau atu ra tatou e ia faahuru e hia tei reira, e faatia hia ae ra te mau aua a te taata 'toa. Aore atoa tei reira i manuia. Aore r.a noa iho hoi tau taata rii i rave i te aua. Na te Tavana anei te hapa? E ere. E aore ae nei hoi i roroa rea, faatia hia ae ra te faaue raa mana no te haaputupu raa i roto i te oire e te mau fare metera. E mahere e, ua opua 'toa hia tei reira e te Auvaha o te Emepera ei maitai no tatou. Aore atoa ra hoi i manuia, no te mea e, aore a taua mau fare metera ra i oti. Na te Auvaha o te Emepera anei te hape? E ere. Te faatia nei au i te parau a Taputaata, a parau ai ra hoi tatou e e tapea i teie nei Tavana, te hinaaro nei au e ia opua papu to Tahiti e e haapao i tana ra mau aô raa; aore hoi i na reira ra, e ore ia e manuia noa hia'e te maitai e imi hia nei e ana no tatou.

TAIMETUA. — Te hinaaro nei au e ia maoro to teie Auvaha o te Emepera parahi raa i onei. E maitai rahi hoi tana i rave ae nei no tatou. E parahi atoa hoi tana Papai parau rahi e tia'i.

MATAITAI. — Mai tei reira 'toa to'u hinaaro; te manao atoa nei ra vau e, e ore e tia i to te Apoo raa ia papai tia 'tu i T. H. i te Emepera ra, na te Aarii vahine ra tei reira ani raa e rave. E tia noa ra ia tatou te faaite i to tatou mauruuru i te Auvaha o te Emepera.

TAUMIHAU. — Je pense comme Mataitai : la demande doit être faite par la Reine.

TAPUTAATA. — Non, l'Assemblée peut très-bien faire la demande elle-même. Nous venons de faire des lois ; nous avons bien, je pense, le droit d'exprimer directement à S. M. l'Empereur notre reconnaissance envers son délégué à Tahiti et lui demander de l'y maintenir plusieurs années. Je vous ai déjà dit qu'il avait rendu beaucoup de services au pays, et il me semble, d'ailleurs, que cela est évident pour tout le monde.

METUAARO. — Moi aussi j'appuie la proposition, mais je désire que la demande soit faite de la manière la plus convenable. Or, je doute que l'Assemblée ait qualité pour s'adresser directement à S. M. l'Empereur. C'est à la Reine qu'elle doit s'adresser ; et si elle veut bien se joindre à nous dans cette demande, je suis certain que je parle au nom de l'Assemblée tout entière en disant que nous la verrons avec joie accueillie favorablement par S. M. l'Empereur.

FANAU. — Cela ne me convient pas. J'appuie la proposition de Taputaata telle qu'elle est.

HAEREOTAHI. — Depuis l'établissement du Protectorat et le gouvernement de M. Bruat dont la mémoire nous est chère à tous, nous avons eu plusieurs gouverneurs qui tous ont voulu nous faire du bien. Il est vrai qu'aucun d'eux n'a travaillé autant que celui-ci dans l'intérêt de tous, et nous regretterions beaucoup son départ, j'en suis certain. Mais que les gouverneurs changent ou ne changent pas, ce dont nous pouvons être fiers, c'est que la protection de S. M. l'Empereur nous est assurée.

LE PRÉSIDENT. — Êtes-vous d'accord ? avez-vous assez discuté la proposition ?

MATAITAI. — Je soutiens toujours que la demande doit venir de la Reine. L'Assemblée, j'en suis certain, est prête à se joindre à elle.

TEAATORO. — Je suis de l'avis de Mataitai. Vous savez qu'en 1860 nous avons demandé deux ministres protestants français, promettant de leur donner une solde convenable. Notre demande a été accordée. Eh bien, notre lettre était adressée à la Reine et non pas à l'Empereur. Nous devons faire de même aujourd'hui si nous voulons arriver à un résultat.

APU. — Cela n'a aucun rapport avec la proposition dont il s'agit. Du reste, je persiste dans ce que j'ai dit. Il est de notre intérêt que ce Commandant reste ici. Si l'Assemblée préfère que nous fassions la demande par l'intermédiaire de la Reine, ça m'est égal ; je n'y ai pas d'objection.

TEAATORO. — Je répète que je ne pense pas que l'Assemblée puisse s'adresser à S. M. l'Empereur. Que la demande soit faite par l'intermédiaire de la Reine.

TAUMIHAU. — Mai to Mataitai atoa to'u nei manao. Na te Arii vahine taua ani raa ra e tia'i.

TAPUTAATA. — Eiaha. E tia noa 'toa i to te Apoo raa iho te papai i taua ani raa ra. Ua faatia ae nei tatou i te ture, e i to'u nei manao, e tia 'toa ia ia tatou te faaite hua 'tu i T. H. te Emepera i to tatou mauruuru i tona Auvaha i Tahiti nei, e te ani atu hoi iana e e haamaoro mai i tona noho raa i onei. Ua faaite atu na vau e, e maitai rahi tana i rave no to te fenua nei ; ua itea papu hia ra ia i te taata 'toa

METUAARO. — Te faatia 'toa nei au i teienei parau ; te hinaaro nei ra vau e ia rave maitai roa hia taua ani raa nei. I teie nei ra, te manao atoa nei au e, e ore e tia i te Apoo raa te papai tia hua i T. H. i te Emepera ra. E faaite tia 'tu ra i ta tatou parau i te Arii vahine ra, e i tia iana te amui atoa mai i teie nei ani raa, ua ite papu ia vau, e te faaite hua nei au i te manao o to te Apoo raa 'toa i te parau raa e, e hio tatou mai te pou pou i te farii maitai raa hia mai taua parau ra e T. H. te Emepera.

FANAU. — E ore tei reira e au ia'u. Te faatia nei au i te parau a Taputaata, te huru a te huru.

HAEREOTANI. — Mai te faatia raa hia mai a o te Hau Tamaru, e te faatere raa Hau o M. Bruat, te manao maitai noa hia e tatou i teie nei, e raverahi ae nei ia te Tavana i tae mai, tei imi anae a i te maitai no tatou. E parau mau a hoi e, aita ta ratou ra ohipa i faito noa'e i ta teie, e e riro mau a tatou atoa nei i te peapea i tona reva raa, mono haere noa hia mai ai ra teie nei mau Tavana, o te vahi e au ia aue roa hia e tatou nei, o teie ia : E tia ia te tamaru o T. H. te Emepera i te vai maite raa mai i nia ia tatou.

TE PERITITENI. — Ua au anei ta outou parau ? Ua taa anei ta outou imi raa ?

MATAITAI. — Na te Arii vahine mau a teie nei ani raa e tia'i ; e e mahere ia te Apoo raa i te amui mau atu iana ra i tei reira.

TEAATORO. — Ua au atoa to'u manao i to Mataitai. Ua ite hoi outou e, i te matahiti 1860, ua ani tatou i na orometua porotetani farani toopiti, e ua faatia 'toa tatou e e tuu atu i te moni toroa e au ra na raua. Ua faatia hia mai ta tatou ani raa. Ua papai tia hia ra ta tatou ra ta i te Arii vahine ra, aita i papai hia 'tu i te Emepera. E na reira 'toa ra i teie nei, mai te mea e, ua hinaaro tatou e ia manuia teie ohipa.

APO. — Aita roa 'tu to tei reira e au raa i te vahi ta tatou e imi nei. Te mâro nei a ra vau i ta'u parau, e maitai hia tatou, mai te mea e, ia parahi mai a te Tomana i onei. Te hinaaro nei ra to te Apoo raa e ia na roto hia ta tatou ani raa i te Arii vahine ; aita 'toa ia ta'u e parau i tei reira.

TEAATORO. — Te manao nei a vau e e ore e tia i te Apoo raa te papai hua i T. H. i te Emepera ra. E na roto ra ta tatou ani raa i te Arii vahine e tia'i.

TAATARIU. — Que l'Assemblée fasse la demande et prie la Reine de la transmettre à S. M. l'Empereur.

TONI. — Je crois qu'il est inutile de faire cette demande. J'ai entendu dire que le Commissaire Impérial devait rester dix ans ici.

METUAARO. — Ce qu'a dit Taatariu est bien ; faisons la demande et adressons-la à la Reine.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, je crois devoir vous remercier du témoignage public de sympathie que vous donnez à M. le Commissaire Impérial, mais je ne pense pas que votre demande puisse rien changer à l'ordre de choses établi. La durée des mandats des gouverneurs est à peu près fixe. Elle varie entre trois et quatre ans. Je crois donc que vous ferez bien de vous borner à exprimer directement à M. le Commissaire Impérial les bons sentiments que vous venez de manifester à son égard.

TAUMIHAU. — Si l'Assemblée fait directement la demande et qu'elle soit accordée, peut-être serons-nous obligés de payer le traitement du Commissaire Impérial. Ce serait tout naturel, puisque c'est l'Assemblée qui aurait fait la demande.

MANO. — Il faut que nous fassions tout en notre pouvoir pour que ce Commissaire Impérial reste à Tahiti : voilà la chose importante. Quant à son traitement, vous savez bien qu'il est payé par le gouvernement français. Pour les ministres protestants, c'était une affaire différente. Du reste, il n'est pas étonnant que nous ayons été obligés de payer leur solde : nous avons nous-mêmes proposé de le faire.

LE PRÉSIDENT. — Nous avons assez discuté. Concluons. Que ceux qui appuient la proposition de Taputaata se lèvent.

Quatorze députés se lèvent.

MAHEANUU. — L'Assemblée n'est pas assez éclairée. Nous ne savons pas sur quoi nous votons. S'agit-il de faire directement la demande à S. M. l'Empereur ou de la faire à la Reine pour la lui transmettre ? Dans le premier cas, je vote contre ; dans le second, je vote pour. Nous sommes tous du même avis sur la demande ; nous ne sommes pas d'accord sur la manière de la faire.

LE DÉLÉGUÉ DU GOUVERNEMENT. — Messieurs, puisque vous tenez à faire cette demande, je dois vous dire que vous ne pouvez pas, sans manquer d'égards à S. M. la Reine, vous abstenir de la faire passer par elle. Du reste, vous devez tous comprendre que si elle y donne son assentiment, elle n'en aura que plus de force.

LE PRÉSIDENT. — L'Assemblée adopte-t-elle l'avis de M. le délégué du gouvernement ?

VOIX NOMBREUSES. — Oui !... oui !... C'est juste !... c'est bien !

LE PRÉSIDENT. — Que ceux qui approuvent se lèvent.

TAATARII. — E papai pai to te Apoo raa i taua parau ra, a ani atu ai i te Arii vahine, e e haponu atu i te Emepera ra.

TONI. — Aita paha e faufaa ia papai i taua parau ra, ua faaroo ae nei au e, e ahuru te matahiti i to te Auvaha o te Emepera parahi raa i onei.

METUAARO. — E parau maitai roa ta Taatarii, e papai tatou i te ani raa, e e haponu tia 'tu i te Arii vahine ra.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, te manao nei au e, e mea tia roa ia'u te faaite atu i to'u maururu i teie tapao atea i to outou manao maitai i te Auvaha o te Emepera, te manao nei ra vau e, e ore e tia i ta outou na ani raa te faahuru e noa'e i te mau haapao raa mau i faatia hia. Ua faataa hia te tau i haapao hia no te noho raa o te mau Tavana 'toa. Tei ropu ia i te toru e te maha o te matahiti. I tupu ai to'u manao e, tera paha te mea maitai, e faaite tia noa 'tu outou i te Auvaha o te Emepera ra, i te mau manao maitatai atoa ta outou i faahiti iho nei.

TAUMIHAU. — Mai te mea e, o te Apoo raa tei ani hua, e ua faatia hia mai hoi, o tatou atu ra paha ia te aufau i te moni toroa a te Auvaha o te Emepera. E ore ra hoi tei reira e maere hia, no te mea e, na te Apoo raa i ani e e haaparahi a i onei.

MANO. — E tamata tatou i ta tatou atoa mau ravea ia parahi mai a te Auvaha o te Emepera i Tahiti nei. Tei reira te vahi e titau rahi hia. Area ra hoi i tana ra moni toroa, ua ite papu ia outou atoa e, o te Hau farani te aufau i tei reira. E vahi taa e roa hoi to na orometua porotetani ra ; e ere atoa ra hoi i te vahi maere, o tatou i titau hia mai e e aufau i ta raua moni toroa, inaha o tatou iho nei a tei faatia e e na reira.

TE PERETITENI. — Ua maoro roa anei to tatou parau raa. E faaoti na ra. O tei faatia i te parau a Taputaata ra, e tia mai ia i nia.

Hoe ahuru ma maha iriti ture i tia mai.

MAHEANUU. — Aore te Apoo raa i maramarama noa'e. Aita matou i ite i teie e faatia hia nei. E papai tia 'tu anei i T. H. ra i te Emepera, e e tuu atu anei i te Arii vahine ra e nana e haponu. I te vahi matamua ra, e ore ia vau e faatia, area ra i teie i muri mai, e faatia papu ia vau i tei reira. Ua au roa ta tatou parau e ei ani raa mau a, aore ra i au to tatou manao i nia i te ravea.

TE AUAHA O TE HAU. — E homa, no te mea e, te mero noa na outou i nia i tena na ani raa, te faaite papu atu nei au ia outou e, e na roto a tena parau i T. H. i te Arii vahine e tia'i, aore ra hoi, e riro ia tei reira mai te huru manao ore atu iana. Ua ite ra hoi outou e, i faatia hia mai e ana ra, e riro ia i te rahi atu a te mana o taua parau na.

TE PERETITENI. — Te faatia nei anei te Apoo raa i te parau a te auaha o te Hau ?

RAVERAHI TE REO. — E !... Mea tia roa ia !... Mea maitai !

TE PERETITENI — O tei faatia ra, e tia mai ia i nia.

L'Assemblée entière se lève.

LE PRÉSIDENT. — Nous allons suspendre la séance pendant que les secrétaires écriront l'adresse, et nous allons attendre l'arrivée de M. le Commissaire Impérial.

La séance est suspendue pendant quelques minutes.

A quatre heures et quart, M. le Commissaire Impérial entre à l'Assemblée, et, après avoir adressé à MM. les députés quelques paroles bienveillantes auxquelles répond le toohitu Maheanuu, clôt la session législative au nom de S. M. l'Empereur et S. M. la Reine des Iles de la Société.

Les Secrétaires,
TAATARIH A TAIRAPA,
MANO MAI.

Le Président,
ARIIFAAITE.

Pour traduction conforme :

BARFF,
Interprète de 1^{re} classe.

Ua tia paatoa to te Apoo raa.

TE PERETITENI. — E faaea rii ae na te Apoo raa, a papai ai na papai parau i taua ani raa ra, e e tiai tatou i te tae raa mai o te Auvaha o te Emepera i te Apoo raa nei.

Faaea rii hia iho ra te Apoo raa.

I muri iti ae, i te hora maha, ua tomo mai ra te Auvaha o te Emepera i roto i te Apoo raa, e ia oti ae ra tona faaite raa 'tu i te vetahi tau parau rii hamani maitai i te mau iriti ture ra, e o tei puoi hia mai e te toohitu ra e Maheanuu, ua opani roa oia i teie putuputu raa o te Apoo raa iriti ture na roto i te ioa o T. H. te Emepera e T. H. te Arii vahine o te mau fenua Totaiete.

Na papai parau,
TAATARIH A TAIRAPA,
MANO MAI.

Te Peretiteni,
ARIHFAAITE.

